

**Université de Paris-8 Saint Denis
Département d'études slaves**

Mémoire de maîtrise

**MOLOKANES DE TRANSCAUCASIE :
SURVIE D'UNE IDENTITE**

Estelle AMY DE LA BRETEQUE

**Direction de recherche :
Annie EPELBOIN**

Octobre 2002

*Собрались молокане,
жар почуяв под ногами.
Взяли в руки тяжкий плуг,
не щадя ни спин, ни рук*

*Улеглись пустые споры,
сникли праздные дела.
Только спины – как упоры,
только руки – как крыла.*

*Шли они передо мною
белой праведной стеною,
лебединым косяком.
Ни печальных и ни слабых.
Белые платки на бабах.
И мужик за мужиком
в белых робах домотканых,
в чёрных кепках полотняных
с духоборским козырьком.*

*Улеглись дневные страсти...
Вот и славно! Вот и счастье!
Я им водочки поднёс,
чтоб по-русски, чтоб всерьёз.*

*Но они, сложивши крыля,
тихо так поговорили:
«Мы не русские, браток, –
молочка бы нам золоток...»*

*И запели долгим хором
о Христи явленье скором.
И потрескивал костёр,
их сопровождая хор.*

*В свете искорок бивачных
сонмы ангелов прозрачных
в платьях призрачных до пят,
вскинув крылья за спиною,
всё кружились передо мною,
словно листья в листопад.*

*Les molokanes se sont assemblés,
bouillants d'énergie.
Ils ont pris de leurs bras la lourde charrue,
sans aucune pitié pour leurs dos, ni leurs bras.*

*Les discussions banales ont cessé,
les affaires vaines se sont arrêtées
Seuls les dos tels des supports,
seuls les bras tels des ailes.*

*Ils marchaient devant moi
en un rang blanc et droit,
tel un vol de cygnes.
Sans tristes et sans faibles.
Les femmes en foulard blanc.
Et les hommes derrière les hommes
dans des chemises blanches tissées main
coiffés de casquettes en toile noire
avec la visière des doukhobores.*

*Les passions du jour ont cessé...
Quelle splendeur! Quel bonheur!
Je leur ai offert un peu de vodka,
à la russe, en tout sérieux.*

*Mais eux, posant leurs ailes,
ont dit calmement:
«Nous ne sommes pas Russes, frère,
donne-nous plutôt une gorgée de lait...»*

*Et ils ont commencé un long chant en chœur
sur la venue prochaine du Christ.
Et le feu qui crépitait,
accompagnait le chœur.*

*A la lumière du camp
une foule d'anges translucides
dans des robes illusoires,
redressant leurs ailes dans le dos,
continuaient à tourner devant moi,
tel la chute des feuilles en automne.*



**Molokanes de Kirovka,
région de Shemakha (Azerbaïdjan), septembre 2001.**

Sommaire

Introduction	p.5
Première partie : Les molokanes dans l'histoire des sectes russes, du 15^{ème} siècle à aujourd'hui	p.7
I-Le Raskol un schisme significatif	p.7
A- 15 ^{ème} et 16 ^{ème} siècle : de la chute de Byzance au temps des troubles	p.7
B- 17 ^{ème} siècle : le schisme de l'Eglise russe et la décadence de la vieille Russie	p.10
1- Une nouvelle dynastie	p.10
2- Des réformes de Nikon au Raskol	p.13
3- Les vieux croyants	p.16
4 - Vers une nouvelle Russie ?	p.19
II- Les sectes chrétiennes au 18^{ème} siècle	p.21
A- Les sectes mystiques	p.23
1- Les khlysty ou flagellants	p.23
2- Les skoptsy ou castrats	p.23
B- Les sectes rationalistes	p.25
III- Les chrétiens spirituels : doukhobores et molokanes	p.27
A- Les doukhobores	p.28
1- Apparition de la secte	p.28
2- Pourquoi l'appellation doukhobore	p.29
3- Enseignement des doukhobores	p.29
4- Communautés de doukhobores	p.31
B- Les molokanes	p.33
1- Apparition de la secte	p.33
2- Origine du mot molokane	p.35
3- Enseignement des molokanes : croyances et pratiques religieuses	p.35
4- Ethique du travail, idéal social et économique	p.40
5- Communautés de molokanes	p.42

IV- Début du 19^{ème} siècle : déplacement des molokanes au Caucase	p.43
A- Exode volontaire ou exil forcé ?	p.43
1- Les mesures de déplacement, un exil forcé	p.43
2- Le millénarisme, un exode volontaire	p.45
B- Installation en Transcaucasie : une nouvelle vie ?	p.47
V- Evolution des communautés molokanes	p.50
A- Différenciation sociale	p.50
B- Scission des molokanes	p.51
VI- Rôle de l'économie chez les molokanes	p.53
VII- Les molokanes et le pouvoir tsariste	p.56
VIII- Les molokanes en URSS	p.60
IX- Et après l'URSS ?	p.66
Deuxième partie :	
Les molokanes aujourd'hui,	
rencontre avec trois communautés d'Azerbaïdjan	p.68
I-Présentation géographique, démographique et visuelle de chacune des communautés	p.69
A- Kirovka	p.69
B- Ivanovka	p.73
C- Bakou	p.75

II- Religion, rites, traditions : paroles de molokanes	p.78
A- La foi des molokanes vue par eux-mêmes	p.78
1- Pourquoi « molokane » ?	p.78
2- La foi orthodoxe vue par les molokanes	p.79
B- Offices religieux	p.84
1- Description des rituels religieux	p.84
2- Chants liturgiques molokanes	p.88
C- Récit de l'élection d'un <i>presviter</i> ...	p.96
D- Une relève assurée ?	p.98
E- Un modèle de vie préservé ?	p.100
1- Pratiques communautaires : mariages, enterrements, apparence vestimentaire	p.100
2- Ethique du travail	p.104
3- Organisation économique d'Ivanovka	p.105
III- De l'identité des molokanes d'Azerbaïdjan aujourd'hui	p.111
Conclusion	p.116
ANNEXE 1	p.118
ANNEXE 2 (index du CD)	p.131
Bibliographie	p.135

Introduction

L'idée d'un mémoire de maîtrise de russe portant sur les molokanes m'est venue lors d'un voyage d'étude en Azerbaïdjan en septembre 2001 lié à des recherches en ethnomusicologie. De passage dans le village de Kirovka (région de Shemakha, Azerbaïdjan), j'ai rencontré des molokanes, découvrant du même coup leur existence. Mes études de russe et d'ethnologie m'avaient amenée à me poser la question de l'identité des russophones en ex-URSS. En Azerbaïdjan notamment, pays qui cherche à se doter d'une nouvelle « identité nationale », il m'a semblé intéressant d'essayer d'analyser comment les molokanes vivent ce changement, c'est-à-dire, comment l'identité « russe », ou « molokane », coexiste avec l'identité « azérie ». J'ai donc décidé de travailler sur ce thème. Pour cela, j'ai effectué un deuxième voyage de terrain en Azerbaïdjan, en février 2002. Pour cette étude, je me suis munie d'une caméra, gracieusement prêtée par la société française d'ethnomusicologie, d'un appareil mini-disc et de micros m'appartenant.

Pour étudier l'histoire et les causes d'apparition de ce mouvement, j'ai mené un travail de réflexion sur une recherche bibliographique en russe, français et anglais (jointe au mémoire) et sur mes deux études de terrain. Au fil d'entretiens que j'ai effectués auprès de molokanes de Kirovka, d'Ivanovka (région d'Ismaili, Azerbaïdjan) et de Bakou, j'ai essayé de comprendre leurs spécificités religieuses et sociales. Je me suis aussi questionnée sur l'identité des molokanes d'Azerbaïdjan depuis l'accès à l'indépendance du pays en 1991.

Mon travail se divise en deux grandes parties. La première est une présentation historique des molokanes du 15^{ème} siècle à aujourd'hui. La deuxième est plus ethnologique, elle dresse un portrait des molokanes d'Azerbaïdjan dans la période post-soviétique. Ce mémoire est donc à la fois le fruit d'un travail bibliographique, et de deux études de terrain effectuées en Azerbaïdjan durant l'année 2001-2002.

Il m'a de plus semblé intéressant de joindre en annexe deux passages de récits qui racontent les traitements qui étaient infligés par les orthodoxes aux molokanes au siècle dernier, ainsi que le déplacement de nombreuses familles au Caucase. Ces textes ont été écrits au 19^{ème} siècle par des molokanes qui tenaient un journal. Ils ont ensuite été recopiés au sein des communautés.

Lors de mes rencontres avec les molokanes de Kirovka, Ivanovka et Bakou, j'ai enregistré plusieurs heures d'entretiens, parfois avec des molokanes seuls, parfois avec de petits groupes. Ces entretiens seront utilisés dans la deuxième partie, dans laquelle j'ai essayé de montrer la situation des molokanes d'Azerbaïdjan aujourd'hui et d'exprimer leur avis. Je les ai donc laissé parler. J'ai volontairement laissé la langue parlée et orale dans mes citations, j'ai cependant parfois corrigé les fautes de grammaire (qui étaient nombreuses) : en Azerbaïdjan, au contact de populations non russophones, la langue des molokanes a évolué, ils mélangent notamment les déclinaisons et les prépositions verbales.

J'ai de plus assisté à leurs offices du dimanche. A Bakou, j'ai obtenu l'autorisation de filmer et d'enregistrer un office. A ma demande, le *presviter* de la communauté de Bakou a répondu : « Personne n'a jamais enregistré, mais je n'y vois pas d'inconvénient, puisque ce n'est pas en désaccord avec la Bible ».

J'ai donc joint en annexe un disque comportant des chants que j'ai enregistrés en février 2002 à la maison des prières de Bakou. Certaines parties sont enregistrées pendant l'office, d'autres quelques heures après, lors d'une rencontre avec une dizaine de molokanes de cette communauté qui, trois heures durant, ont chanté des psaumes sans se fatiguer ni se lasser... « Comment peut-on se fatiguer en servant Dieu ? », m'ont-ils tous répondu lorsque je leur proposais quelques minutes de repos...

Première partie :

Les molokanes dans l'histoire des sectes russes, du 15^{ème} siècle à aujourd'hui.

Apparue au 18^{ème} siècle, la secte des molokanes est loin d'être un phénomène isolé de l'histoire, c'est un maillon d'une grande chaîne de troubles sociaux, politiques et religieux qui agitent la Russie depuis le 17^{ème} siècle. La vieille foi, héritage du schisme, peut difficilement être dissociée des sectes : il s'agit d'une même dissidence religieuse, interne ou externe à l'Eglise orthodoxe. Aussi convient-il de planter le décor dans lequel se sont développés les mouvements sectaires du 18^{ème} siècle.

I- Le Raskol : un schisme significatif

A- 15^{ème} et 16^{ème} siècles : de la chute de Byzance au temps des troubles

Au 15^{ème} siècle, la Russie fait partie du monde orthodoxe. L'an 1453 est marqué par la prise de Constantinople par les Ottomans et annonce aussi un tournant important de l'histoire : la Russie devient l'unique citadelle de la foi orthodoxe.

Durant les années qui précèdent la chute de l'empire byzantin, l'Eglise orthodoxe de Constantinople a demandé à Rome de l'aider à se défendre contre les incursions des Seldjoukides et des Ottomans. En 1439, au concile de Florence, le patriarche de Constantinople reconnaît la supériorité du pape et reçoit en échange une aide militaire contre les Ottomans. En 1448, l'Eglise russe proclame son indépendance par rapport à l'Eglise byzantine considérée comme impure en raison des alliances qu'elle avait établies avec les Latins. Le chef de l'Eglise est désormais choisi à Moscou, alors que

jusqu'à cette date, l'Eglise russe dépendait du métropolite de Byzance, autorité solide et incontestée¹.

A partir de 1448, l'Eglise russe remet en cause cette « tutelle », les tsars moscovites commencent à montrer leur importance et s'empressent de faire partager ce sentiment à l'Eglise pour ne pas dépendre d'un autre pouvoir, même pour ce qui est des affaires de l'Eglise². L'Eglise russe voit dans la chute de Byzance un châtime de Dieu pour avoir renié la « vraie religion » et s'être alliée au pape³. Les tsars et l'Eglise russe se posent en héritiers de Byzance et de Rome : Moscou veut être la troisième et dernière Rome⁴. Les expressions « Sainte Russie » et « Sainte terre russe » apparaissent à cette époque : les Moscovites, face au prestige montant de leur Eglise, se sentent « emplis d'orgueil et de confiance en eux-mêmes »⁵. Les tsars se qualifient d'« uniques tsars chrétiens »⁶.

Le 15^{ème}, puis le 16^{ème} siècle sont marqués par une montée en puissance de Moscou et une amorce de centralisation, phénomène nouveau pour l'époque. C'est à cette époque qu'est institutionnalisée la dépendance au souverain de Moscou par la création de « l'ordre de préséance » (местничество)⁷. On voit aussi apparaître une nouvelle noblesse de cour (дворянство) qui est entièrement au service du souverain à qui elle doit tout (anoblissements, paiements, et поместье - domaines non-héréditaires). Le 15^{ème} siècle connaît une réapparition de la catégorie des marchands, phénomène progressif à partir de l'affaiblissement du joug tatar. Même si les échanges s'intensifient, la Moscovie reste assez autarcique et la petite bourgeoisie tarde à apparaître.

¹ В.О. Ключевский, *Русская История*, (V.O. Klioutchevski, Histoire russe) Moscou, ed. Feniks, 2000, tome II, p. 395.

² В.О. Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p. 395.

³ В.О. Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p. 396.

⁴ Sur la notion de Moscou troisième Rome, se référer à A. Siniavski *Ivan le simple : paganisme, magie et religion du peuple russe* Paris, Albin Michel 1990, p.304, à L. Poliakov, *L'épopée des vieux croyants*, Paris, Perrin 1991 p.32, et à В.О. Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p. 397.

La notion de « troisième Rome » reste cependant encore discutée aujourd'hui.

⁵ N.V. Riazanovski *Histoire de la Russie*, Paris, Robert Laffont 1996, p.219.

⁶ В.О. Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p. 397.

⁷ Apparue au 15^{ème}, l'ordre de préséance crée une hiérarchie fixe de grandes familles de la Moscovie et des charges qu'elles avaient à assumer de façon héréditaire.

Le sentiment de confiance en soi, de sûreté, de suprématie de la Russie de l'époque a ainsi été renforcé par l'idée que la Russie reste le seul bastion de la vraie chrétienté, de l'orthodoxie pure, mais cela à un niveau plus politique que religieux. La Russie cherche à se promouvoir au niveau international et n'aura de cesse de lorgner sur les Balkans, la mer Noire...

Cependant, même dans le cadre de la religion, l'Eglise a commencé à se sentir supérieure. Dès lors, tout apport, toute correction des rites ou des textes russes par des étrangers était inacceptable puisque ces derniers étaient «inférieurs»⁸. Le 16^{ème} siècle est marqué par l'isolement culturel, la Russie ne s'est pas ouverte aux idées de la Renaissance⁹.

Ivan IV (1533-1584) dit Ivan le terrible est le premier souverain russe à être couronné tsar. Il instaure durant son règne un système d'autocratie dans lequel le rôle de l'Etat a été renforcé. Le Grand Concile de 1551¹⁰ prend des mesures qui établissent un rapport nouveau entre l'Eglise et l'Etat. Les dignitaires de l'Eglise sont nommés par Ivan IV. L'Eglise perd, au moins en théorie, le pouvoir d'acquérir de nouvelles terres sans l'autorisation du tsar. Suite à ce Concile, l'Eglise est officialisée, son influence est réaffirmée, mais elle est appauvrie financièrement et soumise idéologiquement¹¹.

Ivan IV construit un empire, réforme l'armée et étend ses territoires au sud et à l'est. Des lignes de fortification sont créées au Sud de Toula contre les invasions des Tatares de Crimée, particulièrement violentes en 1571 et 1572. Les zones situées le long de cette ligne correspondent aux régions de Tambov, Koursk et Voronej. Le tsar y donne alors des terres (поместье), de sorte que la région s'est rapidement peuplée : à partir de 1670, les propriétaires commencent à amener en masse des serfs d'autres régions. Les fuyards de l'empire trouvent refuge dans ces terres.

La colonisation du bassin de la Volga s'intensifie elle-aussi, suite à la conquête du khanat d'Astrakhan et à la construction de la ligne fortifiée de Simbirsk.

⁸ В.О. Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p. 399.

⁹ Т. Kondratieva *La Russie ancienne*, Paris, PUF 1996, p.112.

¹⁰ Ce concile est connu sous le nom de «concile des 100 chapitres» (cf N.V. Riazanovski, *op. cit.* p. 162).

¹¹ Л. Полиakov, *op. cit.*, Н.М. Николский, *История русской церкви* (N.M. Nikolski *Histoire de l'église russe*), Moscou Izdatelstvo politicheskoi literatury, 1983, p.114.

Au règne d'Ivan IV succède le temps des troubles, pendant lequel le prestige de l'Eglise est considérablement terni. Les guerres, les complots et trahisons intestines ont affaibli l'Eglise.

B- 17^{ème} siècle : le schisme de l'Eglise russe et la décadence de la vieille Russie.

1- Une nouvelle dynastie

1613, date d'élection du tsar Mikhaïl Fëdorovitch Romanov (1613-1645) marque la fin du temps des troubles : le pouvoir est à nouveau unifié dans la personne d'un tsar autocrate.

C'est sous son règne, puis sous celui de son fils Alexis (dit Alexis le très doux, 1645-1676), que les premiers étrangers, en majorité des Allemands protestants (Calvinistes et Luthériens), viennent s'installer à Moscou pour construire des manufactures, réformer et diriger l'armée¹². Ils apportent avec eux nombre de leurs habitudes, comme les horloges, les décorations dans les maisons et surtout le théâtre. La Russie commence à intégrer à sa culture les idées de la Renaissance. Ces nouveautés séduisent en général la nouvelle noblesse de cour et les *Boïare*¹³, mais rebutent le peuple. Durant les siècles précédents, la religion avait pris en effet une connotation nationale particulièrement hostile aux autres confessions et le peuple était effrayé devant cette invasion d'«hérétiques». Même si l'arrivée d'étrangers n'a pas touché l'Eglise moscovite proprement dite, cela a fortement influencé, pénétré les mentalités¹⁴. Le tsar Alexis représente bien cette période transitoire : élevé dans la tradition religieuse moscovite, il s'intéresse à la culture européenne, notamment à l'architecture, ainsi qu'au théâtre, phénomène nouveau à l'époque en Russie¹⁵.

¹² La Russie a voulu utiliser les connaissances des Allemands en ce qui concerne les armes et les techniques de guerre. Outre l'expansion de l'empire vers le Sud et l'Est, la Russie avait à l'époque à repousser les invasions polonaises et suédoises...

¹³ Représentants de l'ancienne aristocratie, les *boïare* sont une noblesse de terre.

¹⁴ В.О. Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p.401.

¹⁵ N.V.Riazanovski, *op. cit.* p. 195.

Le 17^{ème} est donc une période de renouveau où se développent les contacts avec l'Occident. La Russie rompt sa solitude et s'ouvre à l'Ouest.

Au 17^{ème} siècle, la dimension d'empire de la Russie se confirme: conquête de la Sibérie et premiers pas de conquête au Caucase du Nord. Les invasions polonaises et suédoises sont repoussées sous le règne de Mikhaïl.

Le 17^{ème} siècle est ponctué d'insurrections populaires tant urbaines que rurales. Ces révoltes sont dirigées contre le servage, mais aussi contre la politique économique du pouvoir et le piétinement des franchises cosaques. A cette époque, le tsar renforce son autocratie par un centralisme renforcé et par l'entérinement du servage. Les paysans perdent le droit de changer de maître à la Saint Georges¹⁶, et la population des bourgades (artisans et petits marchands) s'est vu interdire les déplacements. Par ailleurs, les cosaques, qui étaient chargés par le tsar de défendre les frontières en échange d'une autonomie assez grande et d'une absence de redevance, se sont heurtés à l'organisation centralisée de l'Etat: des tensions apparaissent avec Moscou qui veut notamment interdire aux Cosaques d'accueillir des fuyards sur leurs terres.¹⁷ Les paysans rattachés¹⁸ qui se voient interdire le droit de la Saint Georges s'enfuient massivement vers les terres libres. Les peines étaient cependant très lourdes: selon le code des lois de 1649, un propriétaire pouvait poursuivre un paysan en fuite toute sa vie, et les propriétaires terriens qui accueillaient des fuyards étaient passibles de lourdes amendes¹⁹.

Les disparités entre les paysans rattachés et les paysans libres²⁰ se creusent à cette époque. Les terres libres diminuent en Russie centrale et les paysans libres vont

¹⁶ Date traditionnelle où, les travaux saisonniers acquittés, les paysans pouvaient changer de maître et se faire engager ailleurs. Jusqu'en 1497, les paysans qui travaillaient sur des terres privées (monastères, propriétés de nobles et certaines terres du grand prince) avaient le droit à la libre circulation: ils recevaient un lopin à cultiver en échange d'une redevance (оброк). A la fin du 15^{ème}, cette liberté a été limitée par l'institution de la Saint Georges, période de 15 jours où les paysans avaient le droit de changer de maître. Ce premier pas vers l'asservissement de la paysannerie russe a été suivi au 17^{ème} par un durcissement du servage. En 1593, le droit de la Saint Georges est aboli et le servage est définitivement mis en place. La raison était la lutte contre le nomadisme, élément difficilement contrôlable et donc gênant pour les empires centralisés. Cf A. Gökalp, *Têtes Rouges et Bouches Noires*, Paris, Société Française d'ethnologie, 1980, pp.25-82, et aussi D. Kitsikis *L'empire ottoman*, Paris, Que sais-je, PUF, 1985, pp.74-80.

¹⁷ Т. Kondratieva *op. cit.* p.114.

¹⁸ Прикрепленные крестьяне. Ces paysans étaient surtout présents autour de Moscou.

¹⁹ N.M. Riazanovski, *op. cit.* p. 205.

²⁰ Государственные крестьяне

vers le nord et l'est : ils assureront la colonisation agricole de la Sibérie²¹. Les écarts économiques apparaissent aussi entre ces paysans : les plus pauvres louent leurs services aux plus aisés qui se tournent vers le commerce.

Pendant le 17^{ème} siècle, le commerce se développe dans les faubourgs des villes, cependant c'est encore très modeste : les communautés paysannes vivent en relative autarcie, le commerce est surtout privé. Les marchands et artisans sont rattachés à leur faubourg, ils payent de lourdes taxes et ont à faire face à un concurrent de taille : l'Etat et ses nombreux monopoles²². On est encore très loin de l'apparition d'une petite bourgeoisie : l'Etat prend tout, il n'y a pas de classe moyenne.

C'est dans cette période de contestation que, dès 1630, un groupe de jeunes prêtres et moines appelés «bogolioubtsy» (traduit par «amis de Dieu») auxquels participent Nikon et Avvakum, revendique la nécessité de réformer l'Eglise. Le cercle des «amis de Dieu» souhaite la rééducation des masses populaires, notamment contre l'alcool, symbole de la destruction de l'âme et témoin du manque de piété. Le groupe se divise cependant devant le choix des réformes à entreprendre, opposant alors Nikon et Avvakum.

Le problème des réformes se pose, non seulement au niveau de l'éducation des masses, mais aussi à un niveau plus théologique : les livres saints, recopiés maintes et maintes fois, sont truffés d'erreurs et d'inexactitudes²³. Les « bogolioubtsy » pensaient que la religion s'était égarée, qu'elle était devenue une hérésie²⁴. A l'époque, l'Eglise, même si elle était unie, présentait une très grande variété de pratiques rituelles en fonction des régions, elle s'était petit à petit différenciée du rite grec. Certaines pratiques régionales avaient même été entérinées par la hiérarchie religieuse lors du concile de 1551.

Le tsar Mikhaïl a voulu effectuer des corrections, mais il s'est heurté à l'ignorance et à l'hostilité générale.

²¹ N.M. Riazanovski, *op. cit.* p. 205, 207.

²² L'Etat avait le monopole des fourrures, du blé, du sel, du lin, du chanvre, de l'alcool. Ces produits étaient vendus au profit du trésor de Moscou.

²³ N.V. Riazanovski, *op. cit.* p. 219.

2- Des réformes de Nikon au Raskol.

L'état des réformes n'évolue guère jusqu'à ce qu'en 1652, Nikon soit nommé patriarche. En 1653, lorsqu'il aborde le thème des réformes, il est accusé d'hérésie, mais en 1654, un Concile de l'Eglise russe dirigé par le tsar (et auquel assiste l'assemblée des *boïare*) approuve ses corrections des textes saints²⁵.

La polémique de la correction des livres saints est due à l'invention de l'imprimerie et à son importation en Russie. Tant que les livres étaient calligraphiés dans chaque région par des copistes locaux, il ne pouvait être question de la correction des livres. Mais à partir de la seconde moitié du 16^{ème} siècle, le «petchatny dvor» (imprimerie) est apparu à Moscou et il fut décidé d'équiper toutes les églises de livres imprimés. Les imprimeurs et rédacteurs ont alors trouvé de très grandes disparités entre les livres qu'ils ont comparés. Ces erreurs pouvaient concerner des mots ou des expressions, ou même des parties entières du rituel. Il a fallu alors définir quelle était la variante la plus véridique. Le tsar Alexis et Nikon ont considéré qu'il valait mieux se référer aux textes et rites grecs, estimés plus véridiques puisque plus anciens.

Finalement, lorsque Nikon remplace les anciens livres par les nouveaux, les changements sont tels, que cela donne l'impression de l'introduction d'une «nouvelle foi»²⁶. Le choc est énorme pour le clergé. Les prêtres de campagne, peu instruits, qui disent l'office de mémoire, se sont alors retrouvés face à un obstacle insurmontable : ils ont dû refuser les nouveaux livres ou laisser leur place au nouveau clergé. La majorité des prêtres de villes se trouve aussi dans cette situation, ainsi que certains monastères. L'Eglise nikonienne s'est heurtée à un manque d'instruction de ses prêtres, aussi la réforme a-t-elle nécessité la création d'un nouveau clergé.

²⁴ N.M. Nikolski, *op. cit.* p.136

²⁵ N.V. Riazanovski, *op. cit.* p. 220, В.О. Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p.409.

²⁶ Н.М. Никольский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p.132, В.О. Ключевский (V.O. Klioutchevski), tome II, p. 390-391.

En 1656, un nouveau Concile de l'Église russe soutient Nikon dans sa réforme du rite. Nikon propose d'unifier totalement l'Église russe à celle de Byzance. Sa réforme ne concerne donc pas simplement les textes, mais le rituel tout entier.²⁷

C'est à ce niveau que de très violentes querelles éclatent dans tout le clergé, opposant l'ancien clergé et ses rituels multiples au nouveau clergé unifié de Nikon. Le point le plus célèbre de la réforme du culte est le nouveau signe de croix fait « à la Grecque », c'est à dire avec trois doigts à la place de deux. Les modifications du rituel sont généralisées à tous les éléments de l'office : prières, communion, mariages, baptêmes, offices de nuit et du soir... La liturgie est beaucoup plus courte, des sermons écrits par Nikon sont lus à la place des exhortations des Pères de l'Église. Le chant, jusque là monophonique, devient polyphonique²⁸. Le nom de Jésus lui-même est orthographié différemment : on passe de Isus (Исус) à Iisus (Иисус). Ce changement est d'autant plus considérable qu'Isus signifie « sauveur »²⁹ et représente une tradition ancrée depuis des siècles, alors qu'Iisus ne signifie rien de particulier...³⁰

Dans la vague de réformes, des influences occidentales sont légitimées et adoptées : ces nouveaux éléments diffèrent de la messe byzantine. On peut donc constater que ces réformes n'avaient pas vraiment pour but d'unifier le rite russe au rite grec, mais bien de créer une nouvelle Église qui répondait aux besoins de l'époque. Le cas de l'évolution du chant d'Église est très frappant : les chants byzantins ne sont pas polyphoniques³¹, la polyphonie dont a hérité le rituel orthodoxe russe est une influence d'Europe centrale où l'Église avait depuis longtemps déjà adopté la polyphonie³².

Outre les motivations religieuses, les réformes de l'Église étaient pour le tsar un enjeu politique important. Moscou a voulu s'imposer comme étant l'unique centre de l'orthodoxie ; or si Moscou était la troisième Rome, il fallait d'urgence « réorganiser

²⁷ N.V. Riazanovski, *op. cit.* p.220.

²⁸ L. Poliakov, *op. cit.* p.48, Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p.132.

²⁹ спасенное, спасительное.

³⁰ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p.135.

³¹ Les chants de l'Église byzantine sont des chants de chœur qui ne comprennent qu'une voix mélodique soutenue par un bourdon.

³² Le choix de la polyphonie n'est pas neutre, il correspond à une symbolique qui peut favoriser l'acceptation d'une pensée impériale. La polyphonie est en effet souvent présente dans des sociétés qui sont organisées en couches sociales fixes et institutionnalisées (noblesse etc.). Pensée développée par J.M. Beaudet, lors d'un séminaire d'ethnomusicologie à l'université Paris X – Nanterre en novembre 2000.

l'Eglise pour qu'elle prenne le commandement du monde »³³. L'Eglise est liée à un Etat qui prend conscience de son expansionnisme et des besoins que cela nécessite.³⁴

Les procédés brutaux et les provocations de Nikon attisent les résistances des opposants à la réforme qui veulent accuser celui-ci de latiniser la religion. Nikon a en effet exprimé par ses réformes un point de vue répandu dans l'Occident catholique, mais inconnu dans l'orthodoxie moscovite : la supériorité de l'Eglise sur l'Etat. Il demandera même au tsar de s'incliner devant lui. Accusé de « papisme » par ses opposants il aurait répondu : « Pourquoi ne pas respecter le pape pour ce qu'il fait de bien ? »³⁵.

Les opposants à la réforme se sont appuyés sur le « livre de la foi » (*книга о вере*), édition officielle du patriarcat de Moscou (un peu antérieure à l'arrivée de Nikon), dans lequel la supériorité de l'Eglise russe sur l'Eglise grecque est affirmée. L'argument avancé dans le livre est que la prise de Constantinople est un châtement divin qui aurait puni les Byzantins coupables de leur rapprochement des Latins. La nouvelle foi est qualifiée par ses adversaires d'hérésie venue des Grecs et des savants de Kiev.

Les adversaires de Nikon, partisans de l'ancienne foi rejettent les réformes des textes et du rite et par conséquent l'Eglise réformée elle-même. Ils considèrent qu'ils doivent rester dans la tradition moscovite et ne renier en rien la religion de leurs pères.

Le Concile de l'Eglise russe de 1666-1667 auquel participent les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche³⁶ approuve sans réserve les réformes de Nikon. Dès lors, la réforme est légitimée et le clergé doit se soumettre, ou défier ouvertement l'Eglise.

L'opposition farouche des adversaires à la réforme n'avait servi à rien: en réponse aux accusations, Nikon qualifie l'ancien rite d'hérésie dont il maudit et excommunie les défenseurs. Il envoie notamment le protopope Avvakum, un de ses plus fervents opposants, en Sibérie³⁷.

³³ A. Siniavski, *op. cit.* p. 306.

³⁴ T. Kondratieva, *op. cit.* p.108. L. Poliakov, *op. cit.* p.48.

³⁵ N.V. Riazanovski, *op. cit.* p. 201.

³⁶ Les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche représentaient respectivement ceux de Constantinople et de Jérusalem.

³⁷ Voir notamment *La vie de l'achiprêtre Avvakum écrite par lui-même et sa dernière épître au tsar Alexis* traduites du Vieux russe et annotées par Pierre Pascal, Paris, Gallimard, 1960.

1666 est l'année de déclenchement du Raskol : la société se scinde en deux. Le schisme touche toutes les couches de la société, mais plus particulièrement le clergé et les paysans.

Les partisans de Nikon considèrent que le Raskol s'est produit en raison de l'ignorance des vieux croyants, en raison de leur compréhension étroite de la religion chrétienne, autrement dit, parce qu'ils ne pouvaient différencier le fond de la surface, les dogmes des habitudes³⁸.

L'ouverture de la Russie sur l'Europe a donné le coup d'envoi du Raskol, provoquant en réponse une cristallisation de la peur des «Latins».

Les plus grands opposants de la réforme sont Avvakum, Lazar et Fëdor. Les partisans de l'ancienne foi sont appelés vieux croyants (*starovery* ou *staroobriadtsy*).

3- Les vieux croyants

Les vieux croyants se considèrent orthodoxes, tout comme les partisans des réformes se sentent orthodoxes.

Le haut clergé ne compte presque aucun contestataire, le clergé des villes en compte peu et leur nombre diminue assez rapidement. Dans le clergé, les vieux croyants se comptent surtout parmi les prêtres des campagnes. (Ces prêtres ont souvent refusé de changer de livres saints parce qu'ils ne savaient pas se servir des nouveaux.) Chassés par l'Eglise, les prêtres réfractaires, suivis de nombreux paysans, n'ont d'autre solution que de fuir chez les Cosaques dans les confins de la Russie, terres traditionnelles d'accueil des reclus de la société, ou de se cacher dans les forêts. Ils sont remplacés dans leurs paroisses par le nouveau clergé.

A cette époque la société amorce sa modernisation : la ville commence à prendre de l'avance sur les campagnes et à les diriger. La bourgeoisie en pleine création se doit d'exprimer sa supériorité par rapport à l'ancienne noblesse, qui est une noblesse des terres et représente la campagne.

Dans les années qui suivent le schisme, les vieux croyants ont de fortes tendances apocalyptiques. Ils pensaient alors que Nikon était l'Antéchrist et que la fin du monde

approchait. Cette croyance a été renforcée par des prophéties qui estimaient la fin du monde à l'an 1666, année du schisme... Aussi, dès 1665, on constate de nombreux cas de suicides collectifs surtout dans le nord est. Cette coutume sacrificielle a duré 12 ans.³⁹ Le protopope Avvakum est l'exemple le plus connu de martyr pour la vieille foi.

Les novateurs veulent réformer les livres et autoriser les arts profanes : en rétablissant la littérature de l'antiquité, la peinture et la musique qui étaient auparavant interdites, ils se rapprochent de l'Occident. A l'opposé, les traditionalistes considèrent que seul l'effort incessant de l'homme pour se perfectionner peut lui permettre d'accéder à la vie éternelle. Tout doit être subordonné à Dieu.⁴⁰ Les vieux croyants expriment une latinophobie ancrée dans les mentalités de la Moscovie⁴¹. Le fait que Nikon ait choisi pour conseillers des personnes qui avaient eu des contacts avec des catholiques, notamment avec des Polonais, n'a fait que renforcer la réaction des vieux croyants⁴².

L'idée selon laquelle les vieux croyants étaient des rétrogrades fermés et rétifs aux innovations n'est cependant pas justifiée. N.J. Brubnov souligne combien les vieux croyants étaient cultivés pour l'époque. Ils connaissaient des œuvres artistiques et historiques de la Moscovie, mais aussi celles qu'on importait d'Occident. Cependant, la discussion théologique qui a suivi les réformes, a produit un conflit, en raison de conceptions différentes sur le chemin que devait prendre la Russie pour sortir de l'isolement relatif dans lequel le pays se trouvait depuis la chute de Byzance, ainsi que par suite de l'intervention armée d'étrangers dans les affaires de la Moscovie⁴³.

Bien qu'étant illégale, la vieille foi n'a pas disparu. Les vieux croyants sont restés très attachés à leur foi, ils ont refusé toute concession et se sont donc retrouvés hors de l'Eglise, hors du nouvel ordre social centralisé. Celle-ci s'est par contre divisée en de nombreuses branches avec notamment la séparation essentielle entre les

³⁸ Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p. 392.

³⁹ L. Poliakov, *op. cit.* p.53, N ; V ; Riazanovki, *op. cit.* p.221.

⁴⁰ T. Kondratieva, *op. cit.* p. 112.

⁴¹ Sur la notion de latinophobie de la Russie ancienne, voir notamment Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p. 413.

⁴² Ключевский (V.O. Klioutchevski), *op. cit.* tome II, p. 413.

⁴³ N.J. Врубнов, *Старообрядческая книга в России во второй половине 17ого века: источники, типы и эволюция*, (*Les livres des vieux croyants en Russie dans la deuxième moitié du 17^{ème} siècle : sources, modèles et évolutions*) St Petersburg, BAN, 1995, p. 367. cité par M. Niqueux « Vieux croyants et sectes russes : un chantier pour la recherche », *op. cit.* p. 18.

« popovtsy » et les « bespopovtsy », c'est à dire entre ceux qui avaient des prêtres et ceux qui n'en avaient pas.

Au fur et à mesure que les années ont passé, les prêtres ordonnés par l'Eglise d'avant la réforme se sont fait rares. Les vieux croyants ont dû choisir entre accepter les prêtres ordonnés par l'Eglise de Nikon pour effectuer les sacrements, ou organiser leur vie religieuse sans prêtres et donc sur des bases sociales différentes. Les « bespopovtsy » se sont donc séparés eux-mêmes en de nombreux courants dans lesquels la vie sociale et religieuse pouvait être très diverse.

On considère en général que les sectes chrétiennes apparues au 18^{ème} siècle en Russie comme les molokanes sont issues des « bespopovtsy ».⁴⁴

Le schisme n'est pas du côté des dogmes, mais du rituel et des pratiques, il est une revendication d'autonomie et de liberté par rapport à Moscou. La rébellion des vieux croyants était aussi facilitée par le mécontentement général de la paysannerie face à l'aggravation du servage. Les vieux croyants ont touché presque un tiers de la population qui est devenue une réserve dans laquelle les oppositions anti-tsaristes ont depuis lors recruté⁴⁵.

L'opposition des vieux croyants était particulièrement forte au nord et à l'est de Moscou. Le nord-est de la Russie était mal assujetti à Moscou. On peut aussi remarquer que les régions du Nord connaissent depuis longtemps une tradition d'hérésies religieuses, notamment les strigolniki (qui n'acceptent que le baptême et la prière) et les judaïsants (ainsi nommés parce qu'ils rejettent le Nouveau Testament, la divinité du Christ et de la vierge Marie)⁴⁶. Ces deux sectes ont été réprimées au 15^{ème} siècle. Le monastère de Solovki a été le lieu d'une résistance organisée. Il a dû être assiégé, puis pris par les armes pour se soumettre.

⁴⁴ N.V. Riazanovski, *op. cit.* p.221.

⁴⁵ T. Kondratieva, *op. cit.* p. 113, C.S. Ingerflom, *Communistes contre Castrats (1929-1930)*, Paris ed. Les belles lettres, 1995 p. XVI.

⁴⁶ T. Kondratieva, *op. cit.* p. 82.

Les vieux croyants étaient, en général, des paysans aisés ou même des marchands, leur mouvement a donc été interprété, en particulier dans les milieux radicaux du 19^{ème} siècle et pendant la période soviétique, comme une opposition à la noblesse et au système moscovite, et comme un refus du centralisme de l'Eglise nikonienne qui, par la nomination des prêtres depuis Moscou, a privé les paroisses d'autonomie. Les vieux croyants ont rapidement acquis une place assez importante dans le commerce en Russie, représentant ainsi une force d'innovation dans la société russe de l'époque⁴⁷.

L'Eglise s'appauvrit spirituellement au cours du 17^{ème} siècle. Alors que, dans l'ancienne Russie, le peuple était très croyant, le schisme a entraîné un affaiblissement de la dévotion, une soumission totale de l'Eglise à l'Etat, et une certaine indifférence du peuple vis à vis de l'Eglise officielle. Le schisme a provoqué la diminution du sentiment religieux dans le cadre de l'Eglise, mais son renforcement dans le cadre des sectes. Les persécutions ont déclenché un renouveau spirituel et intellectuel dans les milieux des vieux croyants⁴⁸.

Le 17^{ème} se présente donc comme un temps de latence entre la Moscovie traditionnelle et la Russie impériale, c'est une période de mutations profondes dans laquelle apparaît une grande fracture dans la société.

4- Vers une nouvelle Russie ?

La Russie prend une dimension impériale centralisée et la bourgeoisie naissante de cet empire tente d'anéantir les pouvoirs locaux et les héritages de la vieille Russie. Cela est exprimé par la politique économique de l'époque et par la réforme de l'Eglise. Après le schisme, il y a eu fusion entre l'Eglise et l'Etat. L'Eglise et l'Etat revendiquent le monopole de la pensée.

⁴⁷ N. V. Riazanovski, *op. cit.* p. 221-222.

⁴⁸ A. Siniavski, *op. cit.* p. 295, 308.

Le schisme de l'Eglise russe se pose en reflet d'une société en mutation, celle du passage de la Russie ancienne à l'Empire de toutes les Russies. Le nouvel ordre impérial est basé sur la réforme : « La réforme nikonienne est constitutive de l'autocratie russe »⁴⁹. Le schisme est à l'origine de la rupture entre l'élite et le peuple. Cet écart se creuse encore plus au 18^{ème} siècle, par la volonté de Pierre le Grand d'ouvrir la Russie vers l'Occident.

Pierre le Grand (1682-1725) a en effet continué et accéléré la politique d'occidentalisation du pays, allant jusqu'à voyager lui-même en Europe de l'ouest à deux reprises. La Russie s'ouvre aux idées des «Lumières», de nombreux changements sont introduits dans tous les domaines.

A partir de 1721, le Saint Synode, composé de 12 prêtres et d'un haut procureur - laïque- remplace le patriarche⁵⁰. Cela a permis dès lors au gouvernement d'effectuer un contrôle effectif sur l'organisation de l'Eglise, ses biens et sa politique. La Moscovie avait deux chefs (le tsar et le patriarche), alors que l'Empire n'en a plus qu'un : le Tsar. Cette réforme tend à reproduire les relations qui existaient entre l'Eglise et l'Etat dans les pays luthériens du Nord de l'Europe⁵¹. Pierre le Grand était tolérant envers les confessions non orthodoxes, préférant les protestants aux catholiques. La Russie s'ouvre à des idées nouvelles. Pierre le Grand n'était pas hostile envers les vieux croyants, mais ces derniers se sont opposés très fortement à son programme de réformes. Les vieux croyants voyaient en Pierre le Grand, l'Antéchrist⁵² : il avait répandu en Russie les vêtements, manières et usages de l'Occident.

Pierre le Grand est dans la continuité de la Moscovie : il a voulu, comme ses prédécesseurs, contrôler et réduire les biens fonciers de l'Eglise. Quant au problème de l'occidentalisation, il avait débuté bien avant Pierre le Grand et n'a fait que s'accélérer au cours du 17^{ème} siècle.

⁴⁹ T. Kondratieva, *op. cit.* p.113.

⁵⁰ N.V. Riazanovski, *op. cit.* p. 256. Ce modèle restera inchangé jusqu'en 1917.

⁵¹ N.V. Riazanovski, *op. cit.* p. 256.

⁵² N.V. Riazanovski, *op. cit.* p. 264. Sur la popularité de la doctrine de l'Antéchrist, se référer à A. Siniavski, *op. cit.* p.331.

II- Les sectes chrétiennes du 18^{ème} siècle.

A partir de la fin du 17^{ème} siècle, de nouveaux mouvements religieux appelés sectes font leur apparition en Russie. Ces courants, qui ont une ampleur considérable dans la Russie des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, sont les reflets des mutations de la société russe de l'époque. Les sectants, comme les vieux croyants, sont dans un processus de conservation ou de quête de la vraie foi en opposition à une Eglise officielle qui n'a jamais eu (pour les sectants) ou qui a perdu (pour les vieux croyants) la vérité divine.

Il est important de remarquer que l'apparition de sectes n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire de la Russie, il existait une grande tradition de mouvements sectaires, notamment dans le nord de la Russie⁵³. Penser la chrétienté et ses rites comme étant unis et uniques est faux et simplificateur : les pratiques et traditions religieuses étaient diverses, même quand aucune scission ou opposition n'était déclarée.

Les sectes sont apparues dans les campagnes. Le développement rural a, petit à petit, permis la mise en application de l'idéal économique des sectants dans les campagnes elles-mêmes. Les adeptes étaient organisés en communautés qui vendaient leur production à la ville. En ce sens, les sectes ont un lien avec le Raskol qui avait entamé un mouvement de centralisation en Russie, puisque le paysan commence à avoir lui aussi des rapports avec le commerce, la ville et les valeurs qui la caractérisent.

Les sectes se sont répandues en majorité dans les milieux paysans, mais ont parfois aussi touché les commerçants des villes⁵⁴.

Les sectes, à la différence des vieux croyants, se placent en dehors de l'orthodoxie. Elles ignorent le morcellement de l'Eglise, rejettent l'orthodoxie, mais se placent dans le cadre de la chrétienté. Indépendantes du Raskol, elles sont en quête d'un nouvel idéal, non plus basé sur la « vieille foi », mais sur une foi nouvelle⁵⁵. Les sectes

⁵³ Т. Kondratieva, *op. cit.* p. 82.

⁵⁴ А. И. Клибанов, *Народные противоцерковные движения*, in *Русское Православие: Вехи Истории*, (*L'orthodoxie russe : jalons d'histoire*) sous la direction de О. А. Белов (O. A. Belov) et А. И. Клибанов.(A.I. Klibanov), Moscou Izdatelstvo politicheskoi literatury, 1989, p.591.

⁵⁵ Heller et Niqueux, *op.cit.*, p. 41.

se détachent de l'Église, tant pour la religion (dogmes...), que pour les fonctions socio-économiques qu'elle occupe.

Les vieux croyants ont pris position en faveur de la tradition et contre le changement. Ils acceptent l'ordre établi. A l'inverse, les sectes ont, pour la plupart, eu comme déclencheur des mouvements de révolte, de mécontentement. La répression a été violente, les sectants ont été emprisonnés, envoyés au bagne, exilés, ou ont subi des peines corporelles⁵⁶.

Les sectes sont très diverses, les comportements de leurs adeptes aussi. Les historiens et ethnologues divisent traditionnellement les sectes en deux grandes catégories : les « sectes mystiques » et les « sectes rationalistes ». Cette séparation est arbitraire et peu représentative des doctrines des sectes, de leurs pratiques, de leur théologie, ou de leur rapport au monde. Aussi ne doit-elle pas être pensée en terme d'opposition. D'autres classements ont été proposés, notamment par P. Miljukov ou V. Bronch Bruevitch, mais ceux-ci s'avèrent tout aussi inexacts⁵⁷. Il y a en fait autant de typologies que de critères utilisés.

Je me baserai, pour mon travail, sur la classification la plus répandue, celle qui divise les sectes en deux grands courants : les « mystiques » et les « rationalistes »⁵⁸. Cependant, le terme « rationaliste », ou même « mystique », ne doit pas être compris au sens où il est employé couramment : dans le cadre des sectes, les auteurs désignent par « rationalistes » les sectes qui se basent sur les Écritures, et par « mystiques » celles qui établissent leur rapport à Dieu par des modifications du corps (ces pratiques peuvent aller de l'extase à l'amputation...). Les rationalistes désignent donc ceux qui lisent la Bible pendant leurs offices, tandis que les mystiques rejettent en général les Écritures qui « viennent de l'homme » et sont donc, d'après eux, imparfaites.

Outre cette dénomination quelque peu surprenante de mystique et rationaliste, cette classification est bien souvent inadaptée à la réalité des sectes. Les deux courants présentent en effet des ressemblances, et il n'était pas rare de voir les membres d'une secte d'une catégorie se convertir à une secte de l'autre catégorie. Les fondateurs des

⁵⁶ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 303.

⁵⁷ M. Niqueux, « Vieux croyants et sectes russes : un chantier pour la recherche », *op. cit.* p. 8.

⁵⁸ Cette classification est mal fondée, mais elle est la seule en usage à l'heure actuelle.

sectes rationalistes (légèrement postérieures aux sectes mystiques) sont d'anciens mystiques. Les deux mouvements sont ainsi liés humainement. On remarque de plus que la plupart des sectes des deux tendances partagent des espérances millénaristes⁵⁹ et/ou messianiques⁶⁰.⁶¹ On peut ajouter qu'il n'existe pas de secte religieuse qui n'aient pas ou peu de caractéristiques « mystiques ».

Les mystiques, comme les rationalistes, comptent chacun une multitude de sectes. Je ne citerai ici que les courants majeurs.

A- Les sectes mystiques :

Les sectes mystiques, apparues au début du 18^{ème} siècle, ont deux courants principaux : les khlysty et les skoptsy.

Il convient de préciser que les sectes ne choisissent pas elles-mêmes leur nom. L'appellation des sectes était souvent, à l'origine, des surnoms ridicules attribués par l'Eglise ou par les milieux hostiles à ces sectes. Ces noms se sont imprimés dans la mémoire populaire et dans la conscience des sectants qui ont alors adopté ce nom en modifiant toutefois le sens premier⁶².

Les sectants se désignent en général du simple nom de chrétiens et se considèrent comme les seuls vrais chrétiens : ceux qui marchent dans le bon chemin.⁶³

⁵⁹ Le millénarisme ou chiliasme est l'attente ou la précipitation d'un changement radical et total qui amène au « royaume de Dieu sur terre ».

⁶⁰ Le messianisme est la croyance en un sauveur venu ou à venir.

⁶¹ N. Heller et M. Niqueux, *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris PUF, 1995.

⁶² A. Siniavski, *op. cit.* p.368.

1- Les khlysty ou flagellants :

Secte extatique apparue au début du 18^{ème} siècle, les khlysty croient en la réincarnation du Christ ou de la mère du Christ, chez les hommes et les femmes qui ont atteint la perfection morale et spirituelle. Celle-ci peut être atteinte en domptant les sens. L'homme est déifié. Les Ecritures Saintes jouent un rôle nettement moins important que les séances extatiques dans l'expérience des adeptes⁶⁴.

Le fondateur de ce mouvement était Danilo Filipov, paysan déserteur de la région de Kostroma, mort en 1700 après s'être déclaré « Dieu Sabaoth ». Son enseignement était résumé par : ne pas se marier, ne pas boire, ni voler ni proférer d'injures, garder secrets ces commandements et croire en l'Esprit Saint.

Les khlysty se réunissent en « nef » de 20 à 100 membres dirigées par des « Christs ». Lors des rassemblements, les participants s'habillent avec de longues chemises, ils lisent les Ecritures Saintes et chantent des cantiques. Lors des fêtes, ils se fouettent, se frappent et font des rondes et tournolements extatiques.

L'appellation de khlysty vient de « khlyst » qui désigne le fouet, mais il semblerait que ce soit une déformation de « khrysty » qui signifie « les Christs »⁶⁵. Ce nom aurait cependant été donné à cette secte par l'Eglise orthodoxe, les sectants eux-mêmes s'appelaient « hommes de Dieu »⁶⁶. En Français, on a traduit khlysty par « flagellants » en référence au fouet.

2- Les skoptsy ou castrats :

Les skoptsy ou « Castrats » ont pour but la réalisation de la même utopie spiritualiste que les khlysty, mais ils veulent la réaliser par un moyen extérieur : l'émasculation.

⁶³ A. Siniavski, *op. cit.* p. 369.

⁶⁴ Энциклопедический словарь, *op. cit.*

⁶⁵ Heller et Niqueux, *op. cit.* p.41.

La secte a été découverte en 1772 dans la province d'Orel par dénonciation du pope du village de Nikitskoïe. Le fondateur de ce mouvement est Kondrati Selivanov, ancien « Christ paysan » d'une « nef » de khlysty. Dans la Russie de l'époque, il était tout à fait courant qu'un mécontent d'une secte s'en détache pour aller fonder sa propre secte plus loin. Si la secte des castrats comme structure organisée est apparue au 18^{ème} siècle, il existait des castrats en Russie depuis le 11^{ème} siècle, c'est-à-dire aux origines du christianisme en Europe orientale⁶⁷.

Les skoptsy se recrutent tant parmi les paysans que les commerçants, ou même l'aristocratie. Les persécutions du pouvoir tsariste ont amené à une émigration massive des membres de la secte en Roumanie.

Les flagellants et les castrats sont donc des sectes qui veulent atteindre le « royaume de Dieu » par des moyens comme l'extase, la castration, les mutilations corporelles, le rejet de la nourriture... Les comportements ascétiques et les souffrances sont des moyens d'accéder à Dieu⁶⁸.

B- Les sectes rationalistes :

Dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} siècle, on voit apparaître les sectes rationalistes qui déterminent une nouvelle étape dans les mouvements populaires. Ces sectes coïncident avec une période de développement de la bourgeoisie et de déclin du système de servage.

A l'exception des Ecritures Saintes, ces sectes rejettent toute hiérarchie ecclésiastique, tant celle des vieux croyants que celle de l'Eglise réformée de Nikon, mais aussi tous les rites, sacrements, icônes, prêtres, ainsi que celle de l'armée et des

⁶⁷ N. Volkov, *La secte des castrats*, 1929, trad. publiée en 1995, ed. Les Belles Lettres, Paris 1995.

⁶⁸ Энциклопедический словарь, (*Dictionnaire encyclopédique*) ed. Terra, Moscou, 1992. (réédition d'une encyclopédie de F.A. Brockhaus et I.A. Efron de 1890).

tribunaux.⁶⁹ Ces sectes veulent un retour au Christ et rejettent le développement historique de l'Église.

Les sectes rationalistes sont constituées en majorité de « chrétiens spirituels »⁷⁰, eux-mêmes comprenant de nombreuses sous-divisions. Au départ les « chrétiens spirituels » sont liés aux khlysty ; ils se sont détachés de ce mouvement. C'est le cas de Silouan Kolesnikov et de ses fidèles, ainsi que d'Illarion Pobirokhine son continuateur.

Les « chrétiens spirituels », à la différence de leurs prédécesseurs, ont un rapport positif à la vie et sont en quête de nouvelles formes de société, d'un nouvel ordre social, d'une nouvelle vie.⁷¹

Les deux sectes les plus importantes parmi les « chrétiens spirituels » sont les doukhobores et les molokanes. Ce mouvement comprend en plus les anabaptistes, les hutériens, les mennonites et les stundistes, apparus seulement au 19^{ème} siècle. Les doukhobores sont apparus au milieu du 18^{ème}, et ce n'est que dans les années 1760-1770 que les molokanes se détachent des doukhobores. La majorité des membres de ces sectes sont des paysans d'Etat, c'est-à-dire des paysans libres. Dans le cas des molokanes, la secte s'est aussi développée dans les villes, dans les milieux marchands et commerçants⁷².

Les sectes rationalistes n'ont pas de rapport avec les sectes protestantes occidentales, qui n'arrivent en Russie qu'au 19^{ème} siècle. Les sectes rationalistes, d'origine populaire sont un produit de la société russe de l'époque.

Vers la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème} des formes de sectes protestantes commencent à s'implanter en Russie. Ce sont notamment les baptistes, les évangélistes et les adventistes.

⁶⁹ Il est intéressant de remarquer que la secte des judaïsants qui rejetaient le nouveau testament et la divinité du Christ et de Marie ne croyaient pas non plus aux miracles, aux croix ou aux icônes. Ils étaient très opposés à la richesse des monastères. Cette secte est apparue lors du rattachement de Novgorod à Moscou. Présente surtout dans les milieux cléricaux, mais aussi parmi les citadins et les ruraux, cette secte exprimait une volonté d'autonomie, toujours plus présente dans les terres éloignées du centre qu'était Moscou. (Cf T. Kondratieva, *op. cit.* p. 82.)

⁷⁰ Духовные Христиане

⁷¹ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 300,302.

⁷² О.А. Белов (O. A. Belov) et А. И. Клибанов (A.I. Klivanov), *op. cit.* p. 577.

III- Les chrétiens spirituels : doukhobores et molokanes.

Les « chrétiens spirituels » font leur apparition au milieu du 18^{ème} siècle. Ils s'inscrivent dans le prolongement des mouvements eschatologiques des khlysty du 17^{ème} siècle. On estime leur apparition légèrement antérieure à 1750. A cette époque, il existait une communauté de « chrétiens spirituels » dans le village de Nikolski (province de Ekaterinoslavki), qui se différenciaient des flagellants par leur rejet des blessures extatiques (coups de fouet et automutilations qui permettaient aux flagellants d'atteindre l'extase qui les rapprochait de Dieu).

L'origine sociale des « chrétiens spirituels » était un peu différente de celle des khlysty et des skoptsy : ils étaient en général des paysans libres qui possédaient un petit lopin de terre⁷³. Ces paysans constituaient la partie mobile de la population paysanne : ils étaient certes dépendants des propriétaires terriens, mais ils n'étaient pas, du moins formellement, des serfs⁷⁴. C'est dans ce milieu que les prémices d'une nouvelle orientation de la société vers une économie de type capitaliste se font sentir le plus tôt. Ces paysans se sont petit à petit transformés en petits producteurs, et se sont tournés vers la production artisanale, vers le commerce⁷⁵. Les « chrétiens spirituels » s'inscrivent dans les utopies des paysans de l'époque, mais ils sont en plus caractérisés par un réalisme, une critique de la politique et de l'ordre social. Ce sont des sectes actives⁷⁶, leurs membres tentent d'appliquer, au moins chez eux, la loi divine⁷⁷. Les « chrétiens spirituels » sont issus du mouvement flagellant, mais ils ont détourné les pratiques eschatologiques des khlysty.

⁷³ Крестьяние однодворцы (krestianie-odnodvortsy)

⁷⁴ О.А. Белов (O.A. Belov) et А. И. Клибанов (A.I. Klibanov), *op. cit.* p.576, Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p.305.

⁷⁵ О.А. Белов (O.A. Belov) et А. И. Клибанов (A.I. Klibanov), *op. cit.* p.570.

⁷⁶ Claudio Sergio Ingerflom, *op. cit.* p. XXII.

⁷⁷ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p.300.

Toutes les sectes de « chrétiens spirituels » ont pour objectif l'instauration du « royaume de Dieu » sur terre. Celui-ci est en même temps intérieur et extérieur aux individus. Les « chrétiens spirituels » croient en une église intérieure qui existe en chaque homme. Pour eux, l'homme est «чудное, дивное творение божье» (la création divine et miraculeuse de Dieu). La forme sociale de ce royaume est la fraternité ou la communauté. Le « royaume de Dieu » sur terre s'atteint par une vie juste, une vie morale, par la victoire du Bien sur le Mal dans le cœur des hommes, par la sobriété, l'honnêteté, l'amour, la charité, le travail, la volonté, et l'observation d'interdits (notamment l'alcool, le tabac, les injures, la fornication...).

Pour atteindre leurs idéaux, les molokanes et les doukhobores se sont organisés en communautés religieuses.

A- Les doukhobores

1- Apparition de la secte :

Les doukhobores sont apparus dans la région de Ekaterinine⁷⁸ dans la population cosaque. Kolesnikov, un quaker établi en 1740-1750 dans la région de Kharkov serait l'initiateur des doukhobores, mais on considère que le fondateur de la secte est Illarion Podirokhine, riche marchand de fourrures établi à Tambov. Il a fondé une communauté, puis, dans les années 1780, il s'est autodéclaré Christ et s'est entouré de 12 apôtres. Il a finalement été envoyé en Sibérie.

La secte des doukhobores s'est répandue dans les milieux paysans et n'est que très peu présente à la ville.

⁷⁸ situé au Sud de l'Ukraine.

2- Pourquoi l'appellation doukhobores :

Le nom de la secte signifie « luttteurs contre l'Esprit » ou « ennemis de l'Esprit ». Il a été attribué en 1785 par l'Eglise pour qui les doukhobores luttent contre l'Esprit Saint puisqu'ils rejettent les icônes, les préceptes et règles de l'Eglise.

Les adeptes, eux, se désignent du nom de chrétiens, ou plus tard, de chrétiens spirituels. Ils ont finalement adopté l'appellation de doukhobores en en modifiant le sens en leur faveur : opposés à toute forme de rituel religieux, ils sont les champions de l'Esprit.

3- Enseignement des doukhobores :

Les doukhobores considèrent l'église comme une forme d'idolâtrie et disent que « l'église n'est pas dans les murs mais dans les poitrines »⁷⁹, c'est à dire dans le cœur de tout croyant véritable. Le cœur est la véritable église du Christ.

Les doukhobores rejettent le baptême : d'après eux, il ne faut pas baptiser avec de l'eau, mais avec la souffrance ou la parole de Dieu. Ils ne se signent pas car il faut prier en pensées, en esprit, en paroles et non en gestes. Les mariages se font par consentement mutuel, sans rituel, et se déroulent dans les maisons. La communion n'est pour eux qu'une simple nourriture et les icônes de simples dessins.

La répression contre les doukhobores a été motivée en partie par ces positions. Les adeptes de la secte ont été envoyés en Sibérie, au bagne...

Les doukhobores ont tendance à ignorer les pouvoirs établis. Ils pensent que les hommes sont égaux et que donc, dans l'idéal, il ne devrait pas y avoir de pouvoirs religieux ou civils sur terre. Ils admettent l'utilité des autorités pour les égarés, mais certainement pas pour eux puisqu'ils vivent en harmonie et marchent dans le bon chemin. Ils rejettent la guerre et fuyent le service militaire.

⁷⁹ « не в бревнах церков, а в ребрах », expression assonancée rapportée par Heller et Niqueux *op. cit.* p.45 et traduite par « l'église n'est pas dans les murs, mais dans les cœurs purs ».

La secte des doukhobores fait partie de la catégorie des rationalistes puisqu'ils reconnaissent la Bible, mais ils ont gardé des caractéristiques des sectes mystiques : ils ne donnent pas une très grande importance à la Bible dans la foi et la vie. D'après eux, elle contient beaucoup d'erreurs puisque les évangélistes étaient des hommes et que tout ce qui vient des hommes est par nature imparfait. Ils nomment d'ailleurs la Bible « khlopotitsa »⁸⁰. La source de leur foi n'est donc pas la Bible, mais la tradition orale vivante que les fidèles se transmettent de génération en génération. Cette tradition est le résultat d'une révélation divine qui vit dans l'âme de l'homme. Au dessus de la Bible, les doukhobores placent le « Livre de la Vie » qui est avant tout un livre oral ancré dans les mémoires et transmis oralement. Il est composé de psaumes qu'ils ont composés à l'aide de quelques psaumes du roi David et de quelques phrases de la Bible. Pour les doukhobores, l'Écriture en elle-même n'est rien, le plus important est l'âme, seul élément qui peut éclairer le sens de l'Écriture.

Les doukhobores croient en la transmiration des âmes. Le Christ est pour eux une force divine qui se manifeste dans les esprits des justes. Le Christ n'est le fils de Dieu qu'au sens figuré. Il était un homme juste possédé par une force divine, tout comme les doukhobores eux-mêmes. Les doukhobores se pensent investis de l'esprit des Christ, y compris celui du Christ lui-même. Pour eux, les âmes ont été toutes créées à la naissance de l'univers, elles appartiennent à Dieu et elles passent de corps en corps après la mort. Les âmes sont dans notre corps par punition parce qu'elles ont pêché, elles sont à l'étroit dans les corps. L'existence de l'homme est une lutte constante entre le spirituel et le charnel. La chair est une incarnation du mal : elle est le pêché qui éloigne l'âme du spirituel et du divin. Les doukhobores s'estiment élus de Dieu, ils ont une âme divine. Ils se pensent cependant inférieurs aux prophètes, investis de l'âme divine du Christ.

Les doukhobores servent Dieu en esprit : le corps est l'église de Dieu et l'âme une représentation divine. La représentation de l'âme et la doctrine pratique des doukhobores sont très proches des khlysty et des mouvements antérieurs de lutte contre l'Antéchrist. Cependant, la différence entre les deux sectes est liée au milieu social : les

doukhobores sont issus de la paysannerie active, alors que les khlysty étaient surtout des serfs⁸¹.

Les doukhobores sont considérés comme des gens vertueux : ils sont travailleurs, compatissants envers tous, même envers le bétail ; ils ne sont ni alcooliques, ni voleurs. Il n'y a pas d'interdit de boisson, mais dans la classification des péchés, l'alcoolisme est placé au même niveau que la fainéantise. L'amour du labeur est aussi estimé que l'amour de son prochain.

4- Communautés de doukhobores

En 1801, Alexandre I amnistie les prisonniers religieux. Les doukhobores libérés retournent chez eux en guenilles, et ne savent pas vraiment où s'établir puisque leurs maisons ont, la plupart du temps, été détruites par les autorités. Ils écrivent une requête au tsar pour qu'il leur trouve une terre où s'établir.

En 1802, les doukhobores des provinces d'Ekaterinoslavski, de Tambov, Kharkov (et autres...) sont envoyés à Molotchnie Vody⁸² sur décret de l'empereur. Cette initiative revient à I.V. Lopoukhine, sénateur franc-maçon, qui écrit, en 1805, dans un rapport officiel : « Exception faite de la religion, les doukhobores peuvent être, pour le pays, le modèle de vie sociale et familiale »⁸³.

Le but était de les isoler au milieu des colons allemands et des Tatares pour éviter qu'ils ne convertissent les Russes. En plus, cela permettait au tsar de mettre une terre vierge en valeur.

⁸⁰ Хлопотница de хлопотливый (*khlopotlivii*). Les doukhobores expliquent que ce terme signifie « суесловие », c'est à dire, blabla, baratin, paroles vides de sens. Rapporté par O.A. Белов (O.A. Belov) et А. И. Клибанов (A.I. Klibanov), *op. cit.* p.593.

⁸¹ O.A. Белов (O.A. Belov)) et А. И. Клибанов (A.I. Klibanov), *op. cit.* p. 576.

⁸² district de Melitopol sur la rivière Molotchnaia (mer d'Azov).

⁸³ А.И. Клибанов, *Народная социальная утопия в России. Период феодализма* (A.I. Klibanov, *Utopie sociale populaire en Russie, période du féodalisme*), Moscou, 1977, p.264. Heller et Niqueux *op.cit.* p.47.

La création de la communauté des doukhobores de Molotchnie Vody (80 000 hectares) concerne 800 personnes, dont Kapoustine. En s'établissant, les doukhobores ont eu droit à des avantages fiscaux et à des aides.

Les doukhobores veulent instaurer la vérité divine dans leur nouvelle communauté. Kapoustine organise le système : une caisse commune et deux magasins de pain. La propriété privée est abolie. Les sectants n'utilisent pas les pronoms possessifs à la première personne⁸⁴. Ils ne s'adressent jamais au pouvoir, et n'ont pas recours à la justice. Les seuls contacts qu'ils entretiennent avec les institutions sont liés à l'impôt sur la terre qu'ils continuent à payer. L'égalité entre les hommes et les femmes, la fraternité, le mariage par consentement mutuel et la solidarité entre les riches et les pauvres sont prônés. C'est un régime messianique à base religieuse et communautaire très forte.

En 1818, Alexandre I passe par Molotchnie Vody. En 1827, la communauté compte environ 4000 personnes⁸⁵. Les progrès économiques sont énormes durant les dix premières années. En même temps que la réussite économique, l'égalité et le communisme de consommation ont presque disparu. Les revenus ont été partagés, Kapoustine a donné les terres à quelques riches paysans. Les privilégiés sont Kapoustine et sa famille, auxquels s'ajoutent trente anciens de la communauté et leurs familles.

En 1830 la communauté de Molotchnie Vody est déclarée nuisible. Les sectants se retrouvent devant un choix décisif : soit se convertir et avoir l'autorisation de rester à Molotchnie Vody, soit partir au Caucase. Les riches (environ 1000 personnes) se sont massivement convertis à l'orthodoxie et sont restés à Molotchnie Vody où on leur a donné des terres. La majorité de la population n'a cependant pas renié ses idéaux. En 1841, environ 4000 doukhobores se mettent en route pour Akhaltsykhskii, où on leur a donné des terres.

Les luttes et distorsions intestines ont conduit à un schisme interne et à la séparation entre doukhobores et molokanes.

⁸⁴ Heller et Niqueux *op. cit.* p.47.

⁸⁵ A.V.Belov, *История русской церкви*, Moscou, 1983.

B- Les molokanes

La secte des molokanes, née dans le région de Tambov à la fin du 18^{ème} siècle, s'est développée parallèlement à celle des doukhobores : toutes deux présentent de nombreux points communs. Des différences existent cependant, tant sur le plan idéologique que social. Les molokanes sont moins systématiquement des paysans que les doukhobores, ils sont aussi des commerçants et artisans⁸⁶.

1- Apparition de la secte :

Le fondateur de la secte est Siméon Oukleïne, artisan tailleur itinérant de village en village. Oukleïne est orthodoxe et connaît très bien la Bible. Il se lie avec les doukhobores, après sa rencontre avec Pobirokhine, à Tambov. Converti à son enseignement, il se marie avec sa fille et devient populaire grâce à son éloquence et son érudition. Pendant 5 ans, il sera l'assistant de Pobirokhine, chef de la communauté des doukhobores de Tambov.

L'attitude méprisante des doukhobores envers la Bible déplaît à Oukleïne : il souhaite que tout le monde connaisse aussi bien la Bible que lui. Oukleïne n'accepte pas non plus le caractère autoritaire de Pobirokhine, qui a tendance à se faire diviniser. Celui-ci s'était entouré de 12 apôtres qu'il appelait « archanges » et de 12 « anges exterminateurs »⁸⁷, chargés de dompter les traîtres à la foi, c'est à dire les opposants de Pobirokhine lui-même. Ce despotisme est pourtant contraire à l'esprit de la secte, qui condamne fortement le péché d'orgueil. Les doukhobores pensent que l'orgueil et l'ambition sont les maux qui ont fait tomber les âmes du ciel sur la terre... La déification de Pobirokhine, signe du très grand prestige personnel des maîtres, est un élément presque omniprésent dans les sectes. Lorsque Pobirokhine se proclame Christ, Oukleïne se fâche et accuse son beau-père d'orgueil et de présomption. Après avoir reçu une

⁸⁶ О.А. Белов (O.A. Belov)) et А. И. Клибанов (A.I. Klivanov), *op. cit.* p.577, Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 301.

⁸⁷ Rapporté par A. Siniavski, *op. cit.* p. 371.

correction de son beau-père, Oukleïne s'enfuit pour échapper aux « anges exterminateurs » et se détache de l'enseignement des doukhobores.

En s'éloignant des doukhobores, il se rapproche de la doctrine de Tveritinov, que l'on pourrait qualifier de rationalo-protestante, et qui comptait beaucoup d'adeptes dans la région de Tambov. Il met au point une doctrine commune, s'entoure de 70 apôtres et entre à Tambov ainsi escorté, chantant des psaumes et invitant la population à brûler ses icônes. Il est immédiatement arrêté et mis en prison. Durant sa captivité, il renie ses convictions et est relâché.

A sa libération, il va sur les rives de la Volga, région où, à l'époque, de nombreux mouvements de pensée circulent parmi les fuyards de l'Empire. Il y met au point sa théorie qui est un mélange entre l'enseignement des doukhobores et ce qu'il a analysé et compris sur les rives de la Volga⁸⁸.

Oukleïne prêche un retour à l'Écriture, aux textes saints, sans allégorie. C'est un retour à l'idéal des premiers chrétiens. Il accepte la Trinité et quelques lois de Moïse comme l'interdit de manger du porc et du poisson sans écaille⁸⁹. Il respecte les sacrements, les jeûnes, les cérémonies, mais rejette les moines et le clergé ainsi que la croix, les icônes, les reliques et les offices.

Vers la fin de sa vie il a environ 5000 adeptes dans la région de Tambov, Saratov et Voronej⁹⁰. Puis la secte s'étend à Astrakhan, Ekaterinoslavskaïa. Elle a du succès dans les milieux cosaques, chez les paysans libres et chez les serfs.

⁸⁸ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 314.

⁸⁹ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 314.

2- Origine du mot molokane :

Le mot molokane apparaît en 1765 dans les archives de la région de Tambov⁹¹.

Le nom des molokanes est encore une fois un sobriquet donné par l'Eglise. La raison serait que les sectants boivent du lait (en russe moloko) pendant le carême, même si ce n'est qu'un détail de leur foi. Cependant les avis divergent quant à la signification du terme. Certains prétendent qu'il vient du nom d'une communauté de molokanes établie à Molotchnie Vody. Quant aux molokanes eux-mêmes, ils se sont efforcés de donner à cette appellation un sens plus positif et expliquent que ce mot vient du lait spirituel⁹² évoqué dans les Ecritures Saintes⁹³. Ils se nourrissent quotidiennement du « lait spirituel » de l'Evangile et ignorent tout ce qui n'y est pas inscrit.

Il faut ici préciser que les molokanes se désignent en général du simple nom de « chrétiens spirituels », voire même de « véritables chrétiens spirituels » par opposition aux doukhobores. L'essentiel de leur foi n'est pas le lait, mais bien le véritable christianisme dont ils se pensent les représentants.

La secte des molokanes est traduite en français par secte des « buveurs de lait »⁹⁴.

3- Enseignement des molokanes : croyances et pratiques religieuses

Les points communs avec les doukhobores sont très nombreux. Les molokanes considèrent les hommes égaux devant Dieu : il ne doit y avoir ni riches ni pauvres, ni esclaves ni maîtres, ni guerre ni service militaire. Ils acceptent l'autorité du tsar tant qu'elle ne s'oppose pas aux commandements de Dieu⁹⁵.

⁹⁰ Chiffre cité dans *Энциклопедический словарь (dictionnaire encyclopédique) op. cit.*

⁹¹ *Энциклопедический словарь, op. cit.*

⁹² « Slovesnoe Mleko »

⁹³ Nouveau Testament 1^{ère} épître de Saint Pierre 2,2 « Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la parole afin que, par lui, vous croissiez pour le salut... »

⁹⁴ notamment par A. Siniavski, *op. cit.*

⁹⁵ *Энциклопедический словарь, op. cit.*

Les molokanes sont hors de l'orthodoxie, ils qualifient l'Eglise d'« Eglise russe » et ses adeptes de « Russes » comme si eux-mêmes étaient étrangers. Pour eux, l'Eglise ne doit pas être riche. Les molokanes rejettent l'Eglise orthodoxe, la hiérarchie ecclésiastique, le carême, les icônes, la croix, les reliques, les rituels, les sacrements, les saints, les miracles, les cierges.

Outre le service militaire, les molokanes refusent de prêter serment au tsar. Ils considèrent l'empereur et le gouvernement comme le faisaient les premiers chrétiens : ils obéissaient très scrupuleusement aux autorités et aux lois, mais s'y pliaient comme s'il s'agissait d'un pouvoir étranger. Cependant, si, théoriquement, les molokanes ne reconnaissent pas le gouvernement du tsar, dans la pratique, ils disent parfois des prières en son honneur.

Les molokanes se différencient des doukhobores dans les sources de la foi et de l'enseignement divin et dans la compréhension de certains dogmes. Les molokanes ont remplacé le « livre de la foi » des doukhobores par la Bible. Ils ne croient pas en la doctrine de transmigration des âmes de Pobirokhine.

A la différence des doukhobores qui ont une foi qualifiée de semi-mystique et semi-rationaliste, les molokanes sont plus clairement dans la catégorie des rationalistes. Leur foi est exclusivement basée sur la Bible⁹⁶. C'est une religion pratique qui n'est pas fondée sur des dogmes. Pour eux, en dehors de l'Ancien et du Nouveau Testament, il n'y a pas de vérité religieuse : la Bible est la parole de Dieu. Chaque acte doit pouvoir être justifié par les écritures saintes.

« Библию, как святую книгу, не должно запира́ть в книжный шкаф... Она должна быть у каждого человека настольной книгой. Библия, как слово божие, должна занимать самое почетное место в доме и самое первое место в сердце человека. »

[La Bible, en tant que livre saint, ne doit pas être mise sous clef dans une étagère... Elle doit être le livre de chevet de chaque individu. La Bible, en ce qu'elle est la parole de Dieu, doit occuper la place la plus importante dans la maison et dans le cœur].⁹⁷

⁹⁶ Энциклопедический словарь, *op. cit.*

⁹⁷ Paroles de Molokanes rapportées par И.А. Малахова (I.A. Malakhova). *op. cit.* p.13.

Les molokanes considèrent que l'Eglise du Christ n'a existé que jusqu'au 4^{ème} siècle, date à laquelle les Pères de l'Eglise auraient déformé le vrai christianisme. Ils sont contre la création et la légitimation de la hiérarchie ecclésiastique mise en place par les Pères de l'Eglise. Les molokanes disent être les seuls vrais représentants du christianisme biblique, ils veulent rétablir l'Eglise des apôtres et se comparent aux premiers chrétiens : « Nous ne croyons qu'aux Saintes Ecritures, et nous ne reconnaissons pas la tradition apostolique, ni les décisions des Conciles⁹⁸, ni les écrits des Pères de l'Eglise ». ⁹⁹

De nombreuses sectes estiment que le christianisme s'est perverti au 4^{ème} siècle. C'est en effet une période charnière où le christianisme devient un outil de valorisation de l'Etat, donc une religion d'Etat. Les sectes rationalistes s'opposent toutes au rituel de l'Eglise qu'elles qualifient d'idolâtrie. Les rationalistes considèrent que l'union entre la religion et l'Etat est contraire au christianisme : elle le transforme en paganisme.

Opposés au rituel, les molokanes - et rationalistes en général - traitent les orthodoxes, mais aussi les vieux croyants, avec dédain. Cet élément est significatif, puisque les vieux croyants accordaient une grande importance au rituel. La citation suivante d'un molokane, est assez caractéristique de cet état d'esprit. « Dieu est Esprit, ce que le Christ a confirmé à Ses disciples, et qui L'adore en esprit, qui s'efforce de se rapprocher de Ses perfections et d'incarner en soi l'esprit du Christ, celui-là adore vraiment Dieu, celui-là est un vrai chrétien, mais les vieux croyants montent sur l'échafaud pour le droit de joindre deux doigts... Nous ne nous signons ni avec deux ni avec trois doigts, mais nous connaissons Dieu plus sûrement et plus fidèlement qu'eux ! » ¹⁰⁰

Pour les molokanes, la Trinité représente la capacité de mémoire, d'intelligence et de volonté de l'homme : c'est une trinité à caractéristiques humaines, leur foi est basée sur l'homme et non pas sur le surnaturel.

⁹⁸ Le concile de Constantinople de 325 est la date présumée du début du déclin de la chrétienté.

⁹⁹ Paroles de Molokanes extraites de *Ivan le Simple : Paganisme, magie et religion du peuple russe*, A. Siniavski, Albin Michel, 1990. page 370.

La secte est dirigée par des *presviteriy*¹⁰¹ (chefs spirituels) et des *startsy* (anciens). Les *startsy* sont très respectés, sans eux aucune décision n'est prise. Les *presviteriy* ne sont pas des prêtres, mais des instituteurs de textes religieux ; ils ne possèdent aucun pouvoir divin. Ils sont choisis par l'assemblée. Ils font souvent partie des *startsy*, c'est-à-dire des anciens de la communauté. Pour les adeptes de la secte, tous les hommes sont des frères, tous sont égaux.

Les molokanes se rassemblent dans des « maisons des prières », où ils lisent la Bible, récitent des prières et chantent des textes bibliques. Ces maisons n'ont pas de statut particulier, les molokanes ne croient pas en un bâtiment divin comme c'est le cas des églises pour les orthodoxes.

La « maison des prières » est constituée d'une grande pièce dans laquelle on rentre en passant d'abord par une petite pièce, où les hommes se décoiffent, et qui sert de vestiaire. Au milieu de la grande pièce se trouve une table et le long des murs des bancs. Les femmes s'assoient sur les bancs de droite, les hommes sur les bancs de gauche. Les femmes sont accompagnées par un homme. Les hommes rentrent en premier dans la pièce.

L'assemblée des molokanes a lieu le dimanche, elle dure environ trois heures et est constituée de lectures de la Bible, de psaumes et de prières. Cette réunion est caractérisée par une absence de forme : personne ne sait à l'avance ce qui va être lu ou chanté, la personne qui préside l'assemblée choisit les textes durant le service. Vers la fin du 19^{ème}, on remarque une différenciation des rôles à la maison des prières : certains hommes lisent la Bible le dimanche, d'autres la lisent lors de cérémonies spéciales comme les naissances, les enterrements, les mariages, ou lorsqu'on donne un nom à un enfant...

Les différends et querelles sont discutés lors des assemblées religieuses du dimanche. Les *startsy* sont guidés dans leur juridiction par la Bible qui est leur seul livre

¹⁰⁰ Collectage de F.V. Livanov paru dans *Raskolniki, recueil de récits*, tome I, Saint Pétersbourg, 1870. A. Siniavski a cité et traduit ce témoignage. *Op. cit.* p. 371.

¹⁰¹ *Presviter* vient de *presviteros* en Grec et signifie littéralement « le plus âgé ». Dans la religion ce terme désigne souvent les chefs de couvent.

de lois. L'assemblée fait autorité au sein de la communauté : elle punit, accepte de nouveaux membres, reçoit des confessions.

Il n'y a pas de collecte régulière d'argent dans les assemblées, les *presbitery* ne sont pas payés. Ces deux points sont communs avec les premiers chrétiens.

Les molokanes pensent que tous les hommes vont ressusciter, mais dans des corps différents de ceux dans lesquels ils ont vécu sur terre. Ils considèrent que sans la foi, l'homme ne peut pas être heureux : le salut de l'âme se fait par la foi. L'homme a en lui des graines de Bien qu'il peut faire pousser en suivant l'enseignement de Dieu.

Les molokanes rejettent l'eucharistie, ils considèrent que le corps du Christ est spirituel. Le Christ, bénissant et rompant en le pain, puis le distribuant à ses disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous »¹⁰², aurait ainsi voulu dire « Suivez mon enseignement ». L'eucharistie serait donc une mauvaise interprétation des textes. Les molokanes ne remettent jamais la Bible en doute, mais son interprétation par une Eglise qu'ils considèrent comme étant égarée.

Outre le côté spirituel, les cérémonies à l'Eglise légalisaient les unions, naissances et décès. Le gouvernement n'avait aucun autre moyen de contrôle de sa population. Parce qu'ils ne suivaient pas les sacrements habituels, les molokanes n'étaient pas recensés. Ils sont ainsi entrés dans une semi-clandestinité.

Les molokanes se marient à l'intérieur de leur communauté, ils ne connaissent pas le divorce. La communauté a les pleins pouvoirs sur la vie des familles. Pour les molokanes, le mariage n'est pas un sacrement, mais une bénédiction du père et de la mère du fiancé, ainsi que la lecture d'une prière spéciale avant la rencontre du fiancé

¹⁰² Extrait du rite de consécration: «Jésus Christ la veille de sa Passion prit du pain dans ses mains saintes et adorables, et les yeux levés au ciel vers vous, Dieu, son Père tout puissant, vous rendant grâces, il bénit ce pain, le rompit et le donna à ses disciples en disant: Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps. De même après le repas, il prit ce précieux calice dans ses mains saintes et adorables, vous rendit grâces encore, le bénit et le donna à ses disciples en disant : Prenez et buvez-en tous, car ceci est le calice de mon sang, le sang de l'alliance éternelle, - le mystère de la foi, - qui sera versé pour vous et pour la multitude des hommes en rémission des péchés. Toutes les fois que vous ferez cela, vous le ferez en mémoire de moi ». *Missel quotidien des fidèles* (bilingue français-latin) ed. de 1956. (Le rite de consécration de l'Eglise catholique a été simplifié lors du Concile du Vatican II. Ces paroles ne sont donc plus exactement celles qui sont prononcées lors des messes.)

avec sa promise dans la maison de cette dernière. Puis le père de la fiancée prend sa fille par la main et la donne à son futur mari.

Les molokanes rejettent le baptême et suivent l'enseignement de Moïse qui interdit de manger du porc et des poissons sans écaille. Ils ne boivent pas d'alcool.

Les molokanes sont des icônoclastes¹⁰³, ils sont contre la vénération des icônes. Tout nouvel adepte de la secte devait commencer par jeter ou brûler ses icônes et ainsi renier les « idoles païennes ». Cela explique la réaction particulièrement violente de l'Eglise russe envers les molokanes, ainsi que de la population qui aimait les icônes.

En 1842, le Saint Synode évalue le degré de nocivité des diverses sectes et qualifie les molokanes et doukhobores de sectes « destructrices » « qui ne reconnaissent ni les saints sacrements, ni la hiérarchie ecclésiastique ». ¹⁰⁴ Les sectants étant considérés comme très dangereux, ils sont privés de nombreux droits.

4- Ethique du travail, idéal social et économique :

Voici les paroles d'un molokane, rapportées par A. Sianiavski, sur le temps qu'on gaspille en mangeant des noisettes :

« Comment vous expliquer mon bon, ce n'est pas un péché, il est vrai, mais c'est une habitude inutile ; la personne est assise là, oisive, à éplucher une coque après l'autre, et le temps passe. Ben, elle épluche aujourd'hui, elle épluchera demain, après-demain encore, au bout de l'année cela fera beaucoup de temps gaspillé sans profit ni matériel, ni moral... Quand on a du temps libre, il faut prendre un livre, lire, réfléchir, se dicter des règles de conduite, au lieu de grignoter des graines ! »¹⁰⁵

¹⁰³ Au 8^{ème} et 9^{ème} siècle, Byzance a connu la crise des icônes. C'est à cette époque qu'une nouvelle dynastie originaire de l'Est de l'empire, celle des Isaures, accède au trône. Les Isaures ont interdit les icônes et les statues dans les églises puisqu'elles étaient, à leur avis, des objets d'idolâtrie. Suite à cette crise, connue sous l'appellation d'icônomachie, les icônes sont autorisées dans les églises à condition qu'elles gardent leur caractère symbolique non-réaliste, les bas-reliefs sont tolérés, mais les statues sont interdites. A l'Est de l'empire, les idées de l'Islam et de la chrétienté circulaient et se mélangeaient. Selon certains courants théologiques chrétiens, mais aussi musulmans, toute représentation humaine donne à la personne représentée un pouvoir divin, puisqu'elle est vénérée. Ce fait était jugé inacceptable, de même que la représentation de Dieu: nous ne sommes, en effet, pas capables de comprendre Dieu, mais encore plus de le représenter. Ces idées se sont répandues en Europe centrale et occidentale par l'intermédiaire des Arabes et de Byzance. Tous ces courants ont été concrétisés dans le protestantisme, apparu à l'époque de la renaissance, période de redéfinition de la relation avec Dieu et l'Eglise. Cf notamment *Le moyen âge en Orient: Byzance et l'Islam*, sous la direction de M. Balard, Paris, Hachette, 1990.

¹⁰⁴ L. Poliakov, *op. cit.* p 80.

¹⁰⁵ A. Sianiavski, *op. cit.* p.373.

Les molokanes croient que Dieu a laissé à l'homme le choix de faire des bonnes actions en échange du salut de son âme. L'éthique du travail fait partie des bonnes actions. Les sectes rationalistes encouragent toutes le labeur. Pour les molokanes, les souffrances et les difficultés qu'endure et surpasse l'homme finissent toujours par le rendre plus heureux. Les molokanes vivent dans des familles patriarcales comme les autres paysans, mais avec comme spécificité un respect de tous les membres de la famille et une entraide très développée.

Les molokanes sont alphabétisés, ils se nourrissent quotidiennement de la nourriture spirituelle qu'est la Bible. L'éducation des enfants est traditionnellement effectuée par leurs parents. Ils apprennent à lire la Bible, à dire des prières, à chanter des psaumes. Les parents discutent avec leurs enfants de thèmes religieux. Les enfants assistent aux assemblées du dimanche. Les enfants des molokanes n'ont pas de jouets, ni de friandises. « Ces distractions habituent l'homme à l'oisiveté, à l'inattention ; en grandissant, les enfants réclameront des jouets et des amusements, or l'homme n'a pas été créé à cette fin... »¹⁰⁶. Ils ne traînent pas dans les rues. Par contre leurs parents ne les punissent pas.

L'idéologie des molokanes prône la mise en place d'une « vie morale » pour laquelle il faut atteindre la « liberté complète et l'indépendance de toute loi humaine »¹⁰⁷. Dans le livre d'Oukleïne, cette formule a sa concrétisation sociale : « ... fuir le servage, l'esclavage, les propriétaires terriens, la guerre, le service militaire, et refuser de porter serment puisque ces éléments ne sont pas autorisés par les Saintes Ecritures »¹⁰⁸. Le mot fuir est à prendre au sens propre : les Molokanes se cachaient ou cachaient leurs frères pour ne pas faire leur service militaire.

Les molokanes, comme les doukhobores, ont gardé leur base à la campagne, ils ne sont pas devenus citadins. Les campagnes ont connu entre 1750 et 1850 un fort développement économique : elles sont devenues des réseaux d'échange, ce qui a permis

¹⁰⁶ collectage de F.V. Livanov, *op.cit.*, traduit et cité par A. Siniavski, *op. cit.* p.372, 373

¹⁰⁷ О.А. Белов (O.A. Belov)) et А. И. Клибанов (A.I. Klibanov), *op. cit.* p. 606. Reprend une citation du *Православный собеседник: исторические сведения о молоканской*, Kazan, livre 3, p.55-56.

¹⁰⁸ *Ibid.*

l'apparition de la bourgeoisie des campagnes¹⁰⁸. Les offices ont lieu le dimanche, mais cela n'empêche pas pour autant le travail et le commerce ce jour là.

5- Communautés de molokanes

Les communautés sont construites dans l'idée de fonder une vraie Eglise dans laquelle tous les membres seraient égaux. Elles sont cimentées par une interdépendance économique. Ces communautés étaient aussi liées à la volonté des paysans de se libérer du servage et de se détacher des propriétaires terriens.

Les molokanes ne pratiquaient pas le « communisme » des doukhobores, mais l'entraide était développée dans leurs communautés. Il n'y a pas de volonté directe de communisme : parmi les molokanes, on ne comptait que peu de communautaires. Au début des communautés, la production était envisagée en commun, mais pas la consommation. Ceci était sûrement dû à la nature du travail qui demandait une organisation communautaire¹⁰⁹.

Les prophètes molokanes ont annoncé la venue du « royaume de Dieu » sur terre. Ce paradis est décrit comme étant une terre merveilleuse entourée d'infidèles. Au centre du royaume, la ville est construite de bâtiments en pierre et les rues sont faites de marbre. Les molokanes n'excluaient pas la présence d'un tsar, et de serviteurs qui devaient être, selon le projet de Roukometkine, des non-croyants. Les « hommes de Dieu » c'est à dire les molokanes pouvaient vivre sans connaître de souci, possédant un large bétail, des terres fertiles et des objets de valeur en quantité¹¹⁰.

Dans les années 1830, Popov, un riche paysan de Samara, lance le « communisme molokane » en voulant restaurer les communautés idéales des premiers chrétiens. Ses biens et ceux de ses disciples sont mis en commun. Envoyé au Caucase avec ses adeptes, il fonde une colonie dans la région de Shemakha (Azerbaïdjan).

¹⁰⁸ ¹⁰⁸ О.А. Белов (O.A. Belov) et А. И. Клибанов (A.I. Klibanov), *op. cit.* p. 588,590.

¹⁰⁹ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 315.

¹¹⁰ И.А. Малахова (I.A. Malakhova), *О современных молоканах (A propos des molokanes contemporains)*, Moscou, ed. Znanie 1968.

L'organisation en est communautaire : biens, argent, matériel sont gérés en commun. Les revenus sont versés à la caisse du village. Les dirigeants, juges, instituteurs et prieurs sont élus. A la tête de la communauté, siège un conseil de 12 « apôtres » élus. La réussite et la réputation de la communauté amènent de nouveaux colons. Au début des années 1840, Popov est arrêté et les principes communautaires sont bientôt abandonnés dans la communauté.

Les communautés commençaient toujours de manière idéale, mais, très vite, des inégalités apparaissaient, entraînant leur fin. Il y a eu plusieurs générations de communautés idéales qui se sont auto-éliminées à partir du moment où des disparités importantes se faisaient sentir entre les riches et les pauvres. Parfois les communautés se maintenaient, mais seulement parce que chacun acceptait son statut de pauvre ou de riche.

IV- Début du 19^{ème} siècle : déplacement des molokanes au Caucase

A- Exode volontaire ou exil forcé?

1- Les mesures de déplacement, un exil forcé

Dans le premier tiers du 19^{ème} siècle, l'Eglise et l'Etat tentent d'éloigner les molokanes et les doukhobores des régions centrales de la Russie, et envoient ceux-ci dans le bassin de la Volga, notamment autour de Samara. Au cours de cette période, de nombreux molokanes et doukhobores sont exilés vers Novorossisk, vers Tavritch et vers la Bessarabie. Cependant, le nombre de sectants dans les régions centrales est jugé malgré tout trop élevé au goût du tsar et de l'Eglise, aussi ceux-ci ont-ils cherché une manière plus radicale de les isoler.

Le 20 octobre 1830, un ordre gouvernemental de déplacement des sectants (et des vieux croyants) dans les « provinces du Caucase » est proclamé¹¹². Dès lors, les déplacements vers Novorossisk, principal lieu d'exil à cette période, s'arrêtent. Le décret du 20 octobre 1830 annonce que tous les mouvements sectaires qualifiés « les plus pernicious », à savoir les molokanes, les doukhobores et les soubotniki, doivent émigrer en Transcaucasie, de gré ou de force¹¹³. La police tsariste a décrété la relocalisation des sectes. Selon l'ordonnance, tout paysan reconnu coupable, par le tribunal, de propagation d'hérésies, était envoyé faire son service dans les garnisons du Caucase. Ceux qui étaient inaptes au service, y compris les femmes, étaient envoyés peupler le Caucase¹¹⁴. Le tsarisme, n'ayant pas réussi à réprimer le mouvement des sectes en Russie centrale, a tenté, au début du 19^{ème}, d'isoler « l'infection hérétique »¹¹⁵ en confinant les sectants dans le Caucase. Ainsi, à partir des années 1830, la colonisation du Caucase commence. Les pionniers de la colonisation russe sont les soldats et les sectants¹¹⁶.

Le but d'une telle opération est d'augmenter la population russe dans la région afin de protéger la frontière, de permettre le développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie de la région¹¹⁷. L'envoi des sectants a surtout un caractère contraint.

Parmi les exilés au Caucase, on trouve en majorité des molokanes et des doukhobores, mais aussi des soubotniki, des prigouny (deux branches issues des molokanes) et des skoptsy. Les sectants avaient été chassés des régions de Tambov, Voronej, Ekaterinoslavki, Kharkov, Tavritch, Astrakhan, Samara, Penza et Riazan, c'est à dire des régions où les sectes s'étaient le plus développées¹¹⁸.

¹¹² Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl Zade), *op. cit.* p. 34.

¹¹³ Breyfogle, Nicholas Brenton, *heretics and coloniseurs : religious dissent and Russian colonisation of Transcaucasia, 1830-1890*, thèse, 378 pages, université de Pennsylvanie, 1998.

¹¹⁴ Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl Zade), *op. cit.* p. 36.

¹¹⁵ А.И.Клибанов, *История религиозного сектанства в России (Histoire des sectes religieuses en Russie)* Moscou, ed. Nauka, 1965. Cité dans Д.И. Исмаил-Заде (D.I Ismaïl Zade) *op. cit.* p 35.

¹¹⁶ Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl Zade), *Русское Крестьянство в Закавказье; 30ые годы 19ого-начало 20ого в.* (*La paysannerie russe de Transcaucasie : des années 1830 au début du 20^{ème} siècle*), Moscou, 1982 p. 35.

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ Pour des chiffres plus précis se reporter à Д.И. Исмаил-Заде (D.I Ismaïl Zade) *op. cit.* p.36.

Dans les années 1830-1840, le flot de sectants s'intensifie. Ceci est dû à l'arrivée de nombreux doukhobores de la communauté de Molotchnie Vody (ceux qui n'ont pas voulu se convertir à l'orthodoxie), qui sont massivement devenus molokanes¹¹⁸.

2- Le millénarisme, un exode volontaire

Dans les années 1830, un grand courant millénariste s'empare des Molokanes. Celui-ci est favorisé par l'apparition dans les milieux molokanes du livre de Jung Stilling : « Le récit de la victoire de la religion chrétienne »¹¹⁹. Ce livre avait déjà suscité, en 1816-1823, une migration de Souabes¹²⁰ à la recherche de la « Nouvelle Jérusalem » vers la Bessarabie et la Géorgie¹²¹.

Le molokane F.O.Boulgakov s'est inspiré de ce récit pour écrire, au début du 19^{ème} siècle, le *livre de Sion*, une utopie chiliaste qui annonce l'avènement d'un nouvel ordre paradisiaque qui remplacera le monde de l'Antéchrist¹²². En 1832-1833, des milliers de paysans se mettent en route en chantant vers le Caucase et la mer Caspienne. C'est une sorte d'exode chiliaste vers la « Nouvelle Jérusalem ». Certains exilés participent au mouvement de Mikhaïl Popov appelé « Espérance Commune ».

Le soldat Sidor Andreev, qui a longtemps habité en Perse, a annoncé la fin du monde aux communautés de Saratov, et l'arrivée d'un messie qui emmènera les molokanes quelque part près du Mont Ararat, emplacement d'une terre où le miel et le lait coulent à flot. Cette prédiction a engendré un renouveau de théories apocalyptiques en Russie méridionale. En 1835, l'idée de l'arrivée imminente du « royaume millénaire du Christ »¹²³, situé lui aussi près du mont Ararat, se répand parmi les molokanes. En

¹¹⁸ Magazine *Кавказ (Caucase)*, 22 avril 1850, p 127-128 : « О русских переселенцах в Закавказском крае » (*A propos des Russes déplacés en Transcaucasie*). cité par Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl Zade) op.cit. p. 42

¹¹⁹ en Russe *Победная повесть*

¹²⁰ Les Souabes ou Suèves sont un peuple germanique qui s'établissent dans la région de Souabe (à cheval sur le Wurtemberg et le plateau bavarois) au deuxième siècle avant Jésus Christ.

¹²¹ L.Heller et M.Niqueux, *op. cit.* p. 49.

¹²² А.И. Клибанов, *Народная социальная утопия в России. XIX век* (A.I. Klibanov, *Utopie sociale populaire en Russie, XIXème siècle*), Moscou, 1978, p. 36-55 ; Varsov article « Молокане » de *Энциклопедический словарь (dictionnaire encyclopédique)* op. cit. ; Baron A. de Haxthausen, *Etudes sur la situation intérieure, la vie nationale et les institutions rurales de la Russie*, Hanovre, 1847, tome I, p 352 et L.Heller et M.Niqueux, *op. cit.* p.49.

¹²³ « tysiatchiletanii tsarstvo khristova », *Bolchaia sovietskaia entsiklopedia*, Moscou, 1981.

1836, date présumée de la fin du monde, le faux Christ Loukian Petrov a convaincu les molokanes de Saratov de laisser leurs travaux, de mettre leurs plus beaux habits et de partir au Caucase afin d'y établir le « royaume du Christ ». On compte encore deux autres cas de faux Christ dans la région de Samara. On voit, en 1836, le départ de files de migrants en direction du « paradis » : la frontière perse, près du mont Ararat.

Le décret de 1830 provoque une grande vague: durant les cinquante années qui suivent, des dizaines de milliers de sectants partent vers le Caucase. Beaucoup de sectants sont partis volontairement. En 1890, ils constituent la majorité des Russes de Transcaucasie¹²⁴. Leur présence assoie l'autorité russe au Caucase.

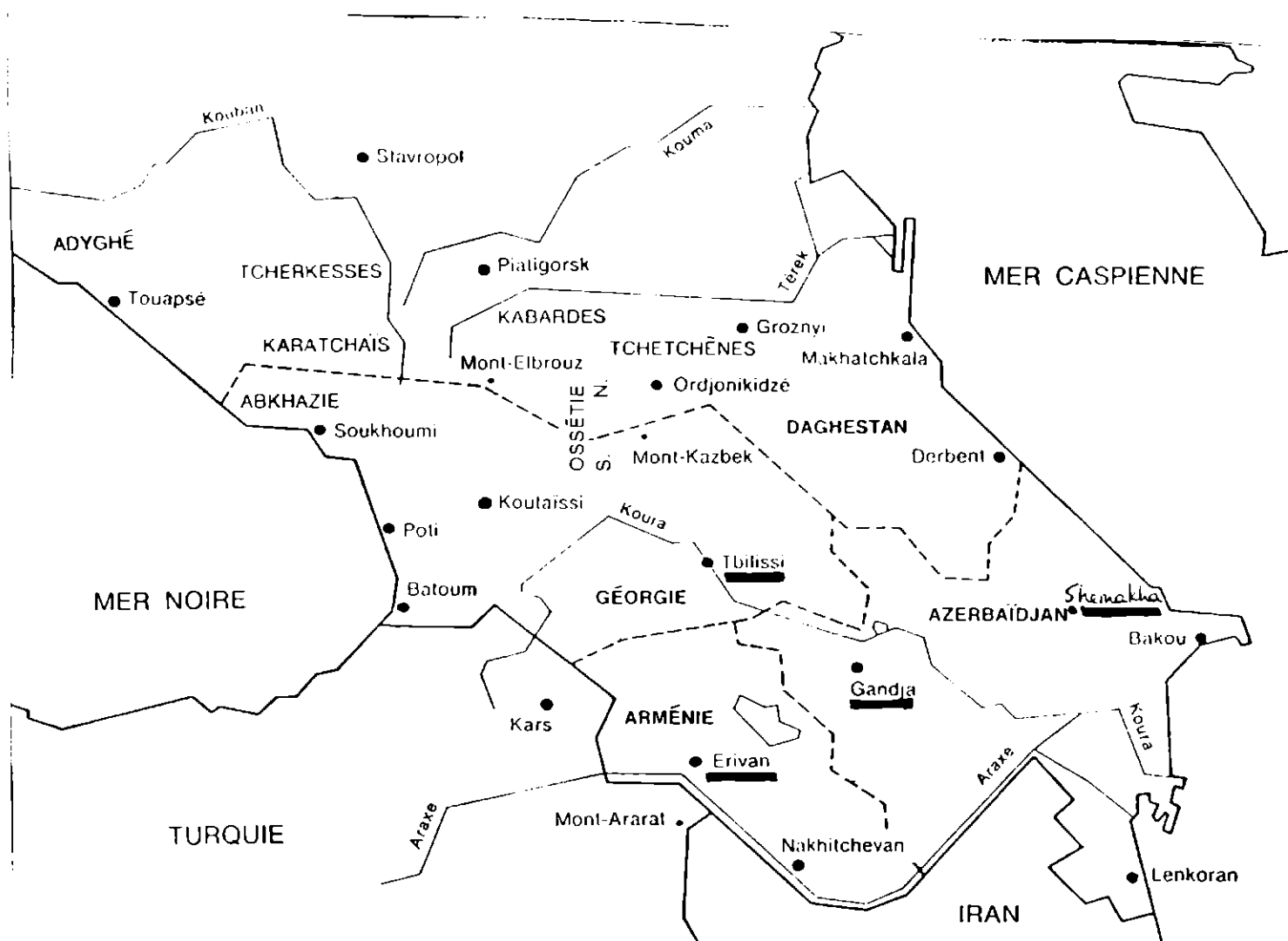
Le tsar comprend en effet l'intérêt qu'il peut retirer de la présence des sectants au Caucase. Il ne veut donc pas les rebuter et leur propose des avantages fiscaux, notamment la suppression des impôts pendant les huit premières années qui suivent le déplacement. Les sectants, population à contrôler et opprimer, deviennent ainsi les représentants du tsar au Caucase et les garants de son autorité. Ceci est aussi vrai pour les nombreux paysans russes qui fuient le servage et trouvent refuge dans le Caucase.

Selon un correspondant anonyme du journal « Kavkaz », au premier janvier 1849, on a recensé 3259 familles de Russes au Caucase, soit 19 341 personnes¹²⁵.

A partir de 1859, commence la colonisation, cette fois volontaire, de la province de l'Amour (Sibérie orientale) par les molokanes. Il faut noter que les sectants sont toujours partis vers le Sud et l'Est, c'est à dire vers les nouvelles terres de l'empire.

¹²⁴ *Ibid.*

B- Installation en Transcaucasie : une nouvelle vie ?



Lieu d'établissement des molokanes au Caucase (premiers arrivants).

En Azerbaïdjan, les premiers Russes sont arrivés en 1832 dans la région de Shemakha et de Chouchine. Les sectants ont été établis sur les terres des nomades ce qui a provoqué des tensions. Les sectants ont dû se faire aider du gouvernement pour se défendre.

¹²⁵ journal *Кавказ*, 22 avril 1850, p 127-128 : « О русских переселенцах в Закавказском крае », cité par Д.И. Исмаил-Задэ (D.I. Ismaïl-Zade) *op.cit.* p. 38

L'administration locale s'est chargée d'attribuer une place aux colons. Les sectants étaient contraints au régime de passeport qui limitait leurs déplacements d'une région à l'autre. Les villages de molokanes ont été installés aussi loin que possible de la population locale et loin des villes. En 1848, ils ont reçu l'autorisation de s'installer aussi dans les villes.

N.A. Dingelchedt note que les sectants n'ont changé presque aucun élément de leur ancienne vie en Russie centrale. Ils ont juste arrêté d'entendre sonner la cloche de l'église du village, élément qui souvent les irritait¹²⁷. Les villages sont construits au bord d'une route : des maisons toutes décorées en bois, entourées d'une cour, sont juxtaposées le long de la voie. Dans les *izba*, à la place du « krasnii ugol », emplacement traditionnel des icônes, on trouve des portraits du tsar, de héros militaires, ou des cartes géographiques. Le reste de l'*izba* ressemble à n'importe quelle maisonnette paysanne russe.

En arrivant au Caucase, les sectants, comme tous les colons russes, ont souvent gardé les toponymes russes. On trouve ainsi au Caucase des villages portant le nom de Saratovka, Novo-Saratovka, Poltavskoïe, Novo-Troïtskoïe... Par les toponymes russes, on peut reconnaître les villages qui ont été fondés par des sectants (ou des Russes) au Caucase ; villages où de nos jours la population est bien souvent assez mélangée. Parfois des officiers ont donné leur nom au village : Ivanovka, en Azerbaïdjan, en est un exemple ; il doit son nom à P.N. Ivanov, chef de la région de Lenkoran (Azerbaïdjan).¹²⁸ On remarque aussi des noms azéris russifiés par les colons. Ainsi le village d'Akhtchaï est devenu Akhtchaïka, ou encore, le village de Karatchaï qui s'est appelé Karatchaïka.¹²⁹

Les molokanes étaient les plus instruits des sectants en raison de leur lecture quotidienne de la Bible¹³⁰. Ils étaient aussi les plus aisés. En général, au Caucase, les

¹²⁷ N.A. Dingelchedt, *Закавказские сектанты в их семейном и религиозном быту* (Les sectants de transcaucasie et leur quotidien familial et religieux), Pétersbourg, 1885, p.3. cité par Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl-Zade) *op. cit.* p.80.

¹²⁸ Л.Г. Гулиева (L.G. Gulieva), *Русская топонимия Азербайджана: к вопросу о русской ойконимии* (Les toponymes russes en Azerbaïdjan : de la question des noms de famille), Bakou, 1977. Cité par Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl-Zade), *op. cit.* p. 81-82.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl-Zade) *op. cit.* p.85.

sectants étaient bilingues, ils possédaient le Russe et une langue locale, fait tout à fait exceptionnel pour des colons russes. Ce bilinguisme témoigne des relations commerciales qu'entretenaient les molokanes avec d'autres communautés.

Dans ces zones éloignées, les sectants ont cependant pu se forger une vie autre, créer un « nouveau monde », élément impossible dans les provinces centrales. En exil, les sectants vivent en général mieux que dans leurs régions d'origine. Ils ont plus d'autonomie puisqu'ils sont loin des centres. Ils peuvent donc développer plus librement des relations commerciales libres en dehors du cadre de l'Etat¹³¹. Eloignés du pouvoir central, les sectants ont établi des relations avec leurs voisins non-Russes, ils ont consolidé leurs croyances religieuses, leurs structures sociales, leurs pratiques économiques, leur système culturel et identitaire.

Au Caucase, les molokanes sont paysans, mais ils vendent eux-mêmes leur production. Berekoff raconte dans un entretien avec William Moore que les molokanes vendent leurs pommes de terre dans les villages alentour, qu'ils soient des villages de sectants ou non. Les communautés ont la forme traditionnelle de l'*obchina*¹³² pour ce qui est de la répartition de la terre : les lopins sont redistribués tous les sept ans en fonction du nombre de bouches à nourrir par foyer.

Mr. Wallace a visité des communautés molokanes en 1872 : il souligne la différence entre les villages russes types et les villages de sectants. L'auteur montre la misère, le retard des villages russes, qu'il oppose à la prospérité des villages molokanes. Il considère que cela est dû à l'intelligence, à la frugalité, à la confiance des molokanes, ainsi qu'à l'unité des familles et à l'assistance mutuelle¹³³.

¹³¹ Л.Г. Гулиева (L.G. Gulieva), *op. cit.* cité par Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl-Zade), *op. cit.* p. 80

¹³² « Communes rurales » traditionnelles dans lesquelles la gestion de la terre était décidée au conseil : le мир. Les terres appartenaient au village et étaient redistribuées régulièrement. Les familles avaient chacune plusieurs petits lopins de façon à ce qu'il n'y ait pas d'inégalité entre les villageois pour ce qui est de la qualité du sol ou de l'éloignement des parcelles. Seuls les hommes participaient au conseil.

¹³³ *Appleton's Journal, a magazine of general literature*. Nov. 1879, Vol.7, article 5, pages 437-445. (réédition sur internet).

V- Evolution des communautés molokanes

A- Différenciation sociale

Suite aux déplacements de population massifs, les doukhobores cessent d'être un mouvement en expansion en Russie centrale. Dans le cas des molokanes, des flagellants et des skoptsy, le gouvernement n'arrive pas à endiguer leur expansion dans les provinces centrales de l'empire. A la différence des doukhobores, les molokanes ne se sont pas coupés de l'évolution de la société : ils se sont étendus non seulement dans l'espace, mais aussi dans les catégories sociales en faisant leur apparition dans les villes.

Klibanov note que le déplacement des sectes au Caucase correspond à une période où celles-ci commencent à avoir des dissensions internes dues à un processus de différenciation sociale de la paysannerie. Cet élément a influencé le développement socio-économique du Caucase¹³⁴.

Dans le cas des doukhobores, l'utopisme de départ prônait une entraide idéale entre les adeptes. On remarque cependant dans ces communautés une attitude de plus en plus individualiste dans la vie quotidienne. Les riches de la secte exploitaient les pauvres. Klibanov remarque des inégalités sociales entre les sectants de Transcaucasie dès les années 1860. Les pauvres étaient des salariés agricoles au service des riches, du lever au coucher du soleil, ce qui revenait à 16 heures de travail durant l'été. Ils étaient habillés, nourris et payés 25 roubles par an. Ils vivaient dans une très grande pauvreté.¹³⁵ Klibanov qualifie ce processus « d'illusion d'harmonie sociale »¹³⁶.

Même les vieux croyants se sont enrichis : ils sont devenus de riches fermiers, des entrepreneurs et commerçants. Suite à ces changements, les vieux-croyants, tout comme les sectes, ont souvent modifié leur idéologie.

Les molokanes, même organisés en communes basées sur un principe de collectivités et de collectivisme, ont subi ce processus de différenciation sociale. Suite à cela, de nombreux molokanes se sont convertis au Baptisme, secte assez proche de

¹³⁴ Klibanov *op.cit.* ukaz soch p. 146

¹³⁵ Klibanov *op.cit.* description du village d'Efromovka par S.F.Rybina, ukaz soch. p 95.

l'esprit des molokanes. Au 19^{ème} siècle on constate un rapprochement entre les molokanes et les cultes protestants occidentaux comme les méthodistes ou les stundistes¹³⁷, introduits en Russie à partir des réformes des années 1860.

B- Scission des molokanes

Dans le premier tiers du 19^{ème} siècle, cette différenciation sociale fut initiatrice d'une scission des molokanes en différents courants : les prestniki, les adeptes d'Isaï Krilov, les molokanes du Don, les soubbotniki et Voskreseniki, les obchie, les prigouny, les postoianie.

Un nouveau courant peut apparaître pour des motifs religieux ou des motifs sociaux. Voici sommairement leurs caractéristiques.

Les **prestniki** ne mangent pas de nourriture fermentée ou acide, ni d'oignons, ni d'ail, ni de sucre, ni de houblon. Ils pensent en effet que ce sont les aliments de prédilection des Juifs.

Les **Adeptes de Isaï Krilov** ont rétabli quelques sacrements. Isaï Krilov connaissait très bien le Nouveau Testament, et il pensait que certains rituels mentionnés dans les textes n'étaient pas suivis par les molokanes. Ses disciples ont donc rétabli quelques rituels et sacrements.

Les **Molokanes du Don** (dits *donskii tolk*) sont la secte rationnelle la plus proche de l'orthodoxie¹³⁸. Elle est constituée en majorité de marchands et de commerçants. Ils prônent un accord avec les autorités, acceptent le baptême, le mariage, l'Eucharistie, la confession, les onctions. Les adeptes se nomment « Chrétiens évangéliques ». Ce mouvement a totalement disparu aujourd'hui.

¹³⁶ Klibanov ukaz sotch p.96.

¹³⁷ Du mot « chtounda ». Cette communauté protestante russe est née au 19^{ème} siècle parmi les colons allemands de la région d'Odessa. Ses membres se réunissent le soir dans des cercles évangéliques.

¹³⁸ Энциклопедический словарь (dictionnaire encyclopédique), *op. cit.*

Les **Soubbotniki** et **voskreseniki** n'acceptent pas les interdits alimentaires de Moïse et refusent tous les dogmes du judaïsme. Ils respectent les jours de jeûne. Les adeptes de la communauté portent des noms bibliques.

Le fondateur des **Obchie** est Mikhaïl Akinfiév Popov, qui dirige une communauté dans la région de Shemakha, (aidé du paysan Galiev). Il y prône le travail en commun et l'absence de toute propriété privée en référence à la phrase de la Bible : «все же верующие были вместе и имели все общее » (Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun) [Actes des apôtres II, 44.] La hiérarchie de cette communauté est assez complexe. A sa tête siège un conseil de 12 apôtres.

L'initiateur de la secte des **Prigouny** est Loukian Petrov. Les fondateurs sont Sokolov, Boulgakov, et plus tard Roukometkine. Les Prigouny ou « sauteurs » sont ainsi dénommés en raison des bonds qu'ils pratiquent parfois lors de leurs offices. Les prigouny sont une subdivision des obchie. Cette secte est apparue vers 1830 dans le but de « défendre la vraie foi molokane ». Elle s'est développée au Caucase dans la région d'Aleksandropolski. Cette secte est devenue de plus en plus proche des courants mystiques : on y retrouve certaines croyances des flagellants. Les prigouny se livrent à des extases mystiques. Si le culte est mystico-extatique, le dogme reste identique à celui des molokanes. Les prigouny ont provoqué une forte réaction des molokanes. A la différence des molokanes du Don, les prigouny existent encore de nos jours (surtout en Arménie et aux Etats-Unis).

De la branche des prigouny s'est détaché le mouvement des maksimisty apparu vers 1920.

Les molokanes, qui n'ont rien changé à leur enseignement, se sont fait appeler **postoianie**, c'est à dire « constants ».

VI- Rôle de l'économie chez les molokanes

Les molokanes étaient en général des paysans aisés¹³⁹. Au Caucase, avant la création des voies ferrées, les molokanes et autres sectants avaient pratiquement le monopole des exportations, notamment les villages établis le long des voies commerciales comme par exemple la région d'Erevan¹⁴⁰.

Les sectants des villes servaient de relais aux communautés établies à la campagne, ils participaient au développement des échanges commerciaux. Les communautés se chargeaient de produire des marchandises, tandis que les sectants des villes investissaient dans le commerce et l'industrie. Cela demandait des fonds importants qui venaient en général de dons de communautés ou de cotisations des croyants.

Le système économique des molokanes était élaboré et flexible, ils suivaient les évolutions du marché. Ces caractéristiques contrastent fortement avec les sociétés agricoles traditionnelles de l'espace russe, dans lesquelles les paysans vivaient presque en autosubsistance, produisant tout ce dont ils avaient besoin pour leur consommation propre et non pas dans le but de vendre les produits au marché¹⁴¹.

Les chercheurs de l'époque soviétique ont montré l'importance des communautés de sectants dans le développement des échanges entre la ville et la campagne. Ils ont remarqué la mise en place, dès la fin du 18^{ème} siècle, d'un processus d'« exode rural » : des paysans sont venus grossir les faubourgs des villes et participer au commerce.

La réforme de Nikon pouvait présenter des aspects de protestantisme au sens littéral du mot : l'idée sous-jacente était de créer un ordre social nouveau et de mettre un terme au pouvoir de l'aristocratie séculière des terres.

A cette époque l'Occident connaissait déjà des progrès économiques considérables basés sur l'avènement d'une nouvelle «aristocratie» citadine. Par le biais de la réforme de Nikon qui a centralisé l'Eglise et l'a rendue dépendante de l'Etat, la Russie a connu elle-aussi ce phénomène : des élites urbaines ont remplacé

¹³⁹ Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl-Zade) op.cit. p. 80

¹⁴⁰ Д.И. Исмаил-Заде (D.I. Ismaïl-Zade) op.cit. p. 78

progressivement la noblesse des terres. La réforme de la religion a été un moyen de légitimer cette transformation sociale.

La réforme a été accueillie avec nettement moins de réserve par les citadins que par les ruraux. Cette réaction est peut-être due à une plus grande ouverture des villes vers l'Occident, mais surtout à une différence de mentalités entre la ville et la campagne, celle-ci étant le bastion de l'ancienne Russie.

Si l'on considère donc la réforme de Nikon comme un premier pas de protestation dirigé contre l'ordre ancien et pour la création d'un nouvel ordre politique et religieux, le mouvement des vieux croyants peut être interprété comme une contre-protestation, une contre-révolution qui tente de maintenir l'ordre établi, sans changements ni évolutions. L'apparition des « chrétiens spirituels », et notamment des molokanes, au 18^{ème} siècle, apporte une autre réponse : celle d'une évolution qui tient compte des changements économiques et politiques dans la société et qui se veut moteur de progrès et initiateur.¹⁴¹

Dans le cas des molokanes, l'économie joue un rôle primordial. Les molokanes sont des campagnards fatigués par les nombreuses interprétations religieuses, ils veulent une religion pratique. Ils aspirent à une vie communautaire performante au niveau économique : les molokanes veulent vivre bien. Ils ne se contentent ni du centralisme tsariste de la réforme qui exclut les provinces et campagnes, ni du fatalisme des vieux croyants. Ils dépassent le Raskol pour aller de l'avant. Ils acceptent pour religion ce qui les renforce dans leur identité communautaire. Leur relation avec la déité, basée sur les Evangiles, n'exclut pas l'économie au sens moderne : ils ne nient pas le commerce, le gain et le profit. Au contraire, les molokanes recherchent la productivité et la rentabilité. Tout ce qui n'amène pas de profit perceptible, matériel comme spirituel, est inutile.

La notion d'utilité pratique est centrale chez les molokanes, elle apparaît à l'époque comme assez révolutionnaire et en tous cas opposée à la pensée de l'Eglise. Puisqu'ils veulent une religion utile au niveau pratique et non pas simplement symbolique, les molokanes rejettent tous les rites. La relation des molokanes à Dieu passe par la communauté : il n'y a pas de notion de rapport personnel avec Dieu, à la

¹⁴⁰ Les molokanes n'ont pas pour seule activité économique l'échange de denrées au sein de leur village, mais il vendent leur production à l'extérieur de leur communauté.

différence du protestantisme européen¹⁴². Dans ce sens la religion est bien l'élément qui soude la communauté.

Les molokanes vont de l'avant, ils sont soutenus par leur communauté. Ils sont instruits et, par leurs contacts marchands, ils disposent d'informations sur le monde. En raison du rejet qu'ils subissent, mais aussi grâce à leur ouverture sur le monde, ils font partie des communautés qui ont émigré vers de nouvelles terres. Les molokanes ruraux ont accès à la presse par ceux qui vivent dans les villes et qui servent de relais commerciaux : ils sont ainsi informés. Ils présentent des caractéristiques bien différentes de celles du paysan traditionnel.

Les molokanes ne véhiculent pas les idéaux de la paysannerie, ils prônent un « capitalisme communautaire »¹⁴³.

Ce qualificatif de « capitaliste » me semble justifié dans ce cas, même si ce terme est très connoté, puisque les molokanes utilisent leur capital qu'est la terre pour produire de façon optimale : ils veulent obtenir une production assez importante pour pouvoir en vendre une partie, donc en tirer bénéfices et profit. Pour parvenir à cette productivité maximale, ils sont ouverts au progrès, aux nouvelles techniques¹⁴⁴, ils établissent des réseaux de production et d'informations. A côté de cet élément, il y a une très forte dimension communautaire : les biens, l'argent, les outils sont communs à tous les membres de la communauté¹⁴⁵. Les molokanes n'ont pas d'objets précieux, les femmes ne portent pas de bijoux, les intérieurs des maisons sont très sobres. Ces éléments confirment l'importance de la notion d'utilité dans la morale molokane. Les richesses importantes sont partagées, l'égalité est très présente dans la communauté¹⁴⁶.

L'existence de ce « capitalisme communautaire » est essentielle pour les molokanes : même s'ils étaient communautaires, ils n'étaient pas du tout « communistes » dans le sens attribué au terme par le système politique qui a succédé au tsarisme... Ils ont d'ailleurs souvent accueilli la révolution bolchevique avec beaucoup

¹⁴¹ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 300.

¹⁴² ...ou même du catholicisme d'après la contre réforme dans de nombreux cas.

¹⁴³ Cf notamment Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 300.

¹⁴⁴ I.A. Malakhova : *op. cit.* p. 16.

¹⁴⁵ Н.М. Николский (N. M. Nikolski), *op. cit.* p. 316.

de réticences. Ils ont vu que ce nouvel ordre politique et social très centralisé était incompatible avec leurs idéaux : le nouveau système a nié tout ce qui était auparavant établi, jusqu'à Dieu... Les molokanes ont senti que le compromis qu'ils avaient pu trouver avec les tsars en vivant au Caucase risquait d'être remis en cause par le nouveau régime.

Aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, les molokanes se sont facilement convertis à diverses sectes protestantes occidentales et en particulier à des sectes évangéliques se basant sur les Evangiles et sur l'esprit de fraternité. Les évangélistes mettent en avant des valeurs communautaires, mais la notion de productivité est plus développée encore que chez les molokanes.

VII- Les molokanes et le pouvoir tsariste

Apparues dans une période de changements sociaux importants, les sectes proposent un nouveau mode de pensée. Cependant, dans la Russie tsariste centralisée, l'Eglise et l'Etat ont le monopole de la pensée. Les sectes et leurs représentations symboliques sont donc censurées. La législation tsariste considère le propagandisme des sectants comme un crime, et les molokanes étaient pensés comme étant parmi les plus dangereux.

Selon les lois, il n'y a pas de contraintes sur la conscience, mais chaque tentative d'éloignement de l'Eglise établie doit être sévèrement puni¹⁴⁷. La liberté de conscience n'est pas appliquée dans les faits. L'Eglise interprète chaque action entreprise par une secte, et en particulier leur office, comme une tentative de conversion des orthodoxes. La punition peut être le baigne ou les mines de Sibérie. Le châtimeut le plus léger est l'obligation de faire son service militaire qui, à cette époque, dure une vingtaine d'années. Les sectants peuvent aussi être envoyés dans des provinces désertes après avoir reçu un certain nombre de coups de fouets : prisonniers, ils doivent marcher avec

¹⁴⁷ Cette explication m'a souvent été donnée par les molokanes eux-mêmes lors d'entretiens que j'ai pu effectuer avec eux au cours de l'année 2001-2002.

¹⁴⁸ *Appleton's Journal, op. cit.*

de lourdes chaînes, sur de longues distances, dans des conditions climatiques sévères. Ils n'ont aucun droit¹⁴⁸. Parce qu'ils rejettent l'Eglise, les molokanes ont subi les persécutions de la police tsariste. L'Eglise et le tsarisme essaient de discréditer les sectants auprès de la population, mais il arrive que des ecclésiastiques s'étonnent sincèrement de l'enrichissement rapide des paysans qui sont rentrés dans une secte¹⁴⁹.

Il y a eu des variations dans les relations entre l'Etat et les molokanes qui correspondent à chaque empereur.

En 1801, l'arrivée d'**Alexandre I** annonce une période d'accalmie et d'amélioration de la vie des sectants. Alexandre I a compris que les persécutions n'ont réussi qu'à propager les sectes dans de nouvelles régions et à en renforcer l'implantation dans les provinces centrales de la Russie. Pour lui, la seule façon d'éradiquer les sectes est d'expliquer gentiment et de montrer le bon exemple.

Alexandre I montre une grande ouverture d'esprit face aux sectants rationalistes : il est l'ami de Quakers et respecte leurs croyances. Il est bienveillant envers les molokanes. Il trouve leurs buts nobles, mais considère qu'ils ont mal pensé la réalisation pratique de ces idéaux.

A l'inverse, **Nicolas I** croit que l'Eglise est le pilier principal de l'Etat. Il trouve le sectantisme extrêmement dangereux. Les jugements pour crimes et persécutions recommencent. Nicolas I ne supporte pas que les sectants qualifient les Orthodoxes d'idolâtres.

Sous le règne d'**Alexandre II**, les sectants ne sont plus traités comme des criminels : la presse a le droit de parler positivement des molokanes et doukhobores. Cependant, les services secrets du ministère de l'intérieur continuent à décrire les molokanes comme étant extrêmement dangereux et pernicieux. Cette contradiction est visible dans la vie pratique des molokanes. Ils ont le soutien d'officiers et d'une partie du clergé, avec lesquels ils entretiennent de bonnes relations. De temps à autre, des

¹⁴⁸ *Appleton's Journal op. cit.*

¹⁴⁹ Dimitri Skoecov, maître en théologie donne l'exemple des castrats dans son livre : « *Очерки тверского раскола и сектантства* » (*Aperçu du schisme et des sectes dans la région de Tver*) Moscou, 1895, p. 113. Rapporté par Claudion Sergio Ingerflom, *op. cit.* p. LI.

inquisitions de la police viennent cependant contrôler les communautés pour vérifier qu'aucune personne externe à la communauté ne participe à leurs assemblées¹⁵¹.

Le gouvernement lui-même montre à partir de cette époque qu'il apprécie et utilise les capacités colonisatrices des molokanes. Le succès de ces mesures est en effet indéniable.

La séparation des molokanes en deux courants : les prigouny (sauteurs) et les postoianie (constants), a lieu en 1833. Berekoff a pour hypothèse que cette séparation a été aménagée par les autorités locales afin de diviser le mouvement¹⁵².

Nicolas I expulse les molokanes des régions fertiles de la Russie centrale vers des régions sauvages nouvellement conquises en 1840. Il pense éviter ainsi une expansion de la secte dans la paysannerie et espère que ces travailleurs pourront se charger de stabiliser et de développer les régions frontalières.

A la fin du 19^{ème} siècle, il existe un peu partout en Russie des communautés utopistes. C'est particulièrement vrai dans les provinces méridionales et la Transcaucasie, qui sont les lieux traditionnels de déportation depuis Nicolas I.

Ces communautés sont caractérisées par le goût du travail, la sobriété, l'estime et le respect des femmes, l'instruction et la négation plus ou moins grande des instances religieuses et gouvernementales. Ces traits en ont fait des communautés modèles aux yeux de l'intelligentsia libérale de l'époque. Ces foyers prospères ont survécu jusqu'à la collectivisation qui les extermina.

Au début du 20^{ème} siècle, les molokanes font parvenir deux pétitions au tsar dans lesquelles ils demandent, d'une part une dispense du service militaire, et d'autre part l'autorisation de partir de Russie. Les deux pétitions sont rejetées. En 1904, la guerre russo-japonaise donne le coup d'envoi d'un exode de nombreux molokanes vers le Canada, puis les Etats-Unis (province de Californie). Certains molokanes partent en Australie ou en Amérique latine. Cette vague d'émigration dure de 1904 à 1912.

¹⁵¹ *Appleton's Journal. op. cit.*

¹⁵² John K. Berekoff *Selections from the book of Spirit and Life*, Whittier, 1928. Passage cité dans *Molokan oral tradition : Legends and Memorates of an Ethnic Sect* de William Moore, Folklore Studies 28, University of California Press, 1973.

Beaucoup de molokanes-postoianie sont restés en Russie: ils ont refusé de croire que le destin des molokanes était ailleurs. De nombreux molokanes-prigouny ont émigré. On estime les émigrants molokanes à plus de 3500 personnes : ils sont originaires en majorité de l'ouest du Caucase, notamment de la région de Kars¹⁵³.

Lors de la première guerre mondiale, les frontières ont été fermées. Après la guerre, des quotas ont été mis en place : les autorités soviétiques ont voulu empêcher toute émigration.

Jusqu'en 1905, les sectes, et notamment les molokanes, sont opposées à l'Orthodoxie et à la monarchie. A partir de 1905, la tendance s'inverse, et souvent les molokanes se dévouent à la cause monarchique. Même si certains molokanes ont refusé de servir dans l'armée du tsar, ils n'étaient pas nombreux à le faire.

En 1914, des molokanes du Caucase ont envoyé une lettre au gouvernement en demandant que leurs fils soient officiers dans l'armée du tsar. Aussi, leur refus de servir dans l'armée rouge ne peut être compris comme une raison religieuse¹⁵⁴. Cela servira d'argument aux pouvoirs soviétiques pour les accuser de trahison.

Les molokanes s'opposent effectivement à la révolution. Le molokane Koudinov, dirigeant d'une communauté, a dit :

« Как верующий человек, я не могу становиться на защиту какой бы то ни было революции... революции со всеми ее ужасами... »¹⁵⁵

[En tant que croyant je ne peux me prononcer en faveur de quelque révolution que ce soit... La révolution et toutes ses atrocités...].

Les sources bibliographiques sur cette période sont peu nombreuses et bien souvent très orientées idéologiquement. La citation précédente, extraite d'un livre publié en 1930 en pleine campagne antireligieuse, oblige à prendre du recul par rapport aux sources. Il semble cependant que les molokanes se soient effectivement opposés à la révolution en tant que croyants. Ils ont parfois accueilli l'Armée Rouge avec leurs fusils.

¹⁵³ Actuellement situé en Turquie.

¹⁵⁴ И.А. Малахова (I.A. Malakhova), *op. cit.* p.9.

¹⁵⁵ И.Морозов (I. Morozov), *сектантские колхозы (kolkhozes de sectants)*, Moscou, 1930, p.30. И.А. Малахова (I.A. malakhova), *op. cit.* p. 10.

Dans les terres noires, I.A.Malakhova rapporte que le dirigeant des molokanes fusillait les communistes¹⁵⁶. Au Caucase, le commentateur Makéïev a aidé les Blancs.

VIII- Les molokanes en URSS :

Au début du 20^{ème} siècle, les molokanes sont entre 100 000 et 200 000¹⁵⁷. Ils sont répartis entre Transcaucasie, Extrême Orient russe et Russie centrale. Les molokanes - postoïanie sont les plus nombreux.

En 1909 a lieu un recensement des molokanes : dans les régions centrales (Tambov, Voronej, Riazan, Vladimir) on compte 13 400 personnes, dans celles de la Volga (Samara, Saratov, Astrakhan, Nijegorod, Simbirsk) 28 400 personnes, dans le Caucase (Tiflis, Erevan, Kars) 21 300 personnes et en Sibérie (Amour) 28 400 personnes¹⁵⁸. En 1912 ils sont estimés à 140 000.

Les autorités soviétiques établissent des quotas dès la fin de la première guerre mondiale afin d'empêcher les sectants d'émigrer.

En octobre 1921, le commissariat du peuple à l'agriculture lance, à la demande de Lénine, un appel « Aux sectaires et Vieux-Croyants vivant en Russie et à l'étranger » pour les inciter à créer des exploitations collectives et à revenir en Russie. En échange, l'Etat leur promet une entière liberté de conscience¹⁵⁹. En 1922 quelques familles qui avaient émigré aux Etats-Unis et au Canada retournent en Russie.

¹⁵⁶ *Op. cit.* p.11.

¹⁵⁷ Heller et Niqueux *op.cit.* ; O.A. Белов (O.A. Belov) et А. И. Клибанов (A.I. Klibanov), *op. cit.* .L'encyclopédie *bolchaia sovietskaia entsiklopedia op. cit.* annonce un chiffre bien plus impressionnant pour les années 20 : 1200000. Cependant ce calcul me semble un peu exagéré. Beaucoup de sources tombent d'accord sur le chiffre de 200000.

¹⁵⁸ Rapporté par А. И. Клибанов (A.I. Klibanov), *История религиозного сектанства в России (Histoire du sectantisme religieux en Russie)*, Moscou, 1965, p. 147.

¹⁵⁹ Klibanov, *религиозное сектанство и современность*, Moscou, 1969, p. 235 ; Heller et Niqueux, *histoire de l'utopie en Russie*, PUF, 1995, p.53.

Suite à la Révolution d'Octobre, l'Église est privée de ses privilèges et du soutien matériel du gouvernement. L'Église devient alors soudainement l'égale des sectes. Les bolcheviques ont d'abord laissé le champ libre à toutes les sectes utopistes, tout en essayant de s'approprier les mouvements communautaires.

Juste après la révolution, le nombre de sectants augmente, mais dès le milieu des années 20, cette tendance s'inverse. Cette augmentation n'est pas caractéristique de toutes les sectes : les molokanes, soubotniki, flagellants et doukhobores étaient déjà des sectes en régression avant la révolution d'octobre. La secte des molokanes commence à diminuer après la révolution de 1917. En URSS, seuls quelques groupes sont restés : ceux de Transcaucasie, d'Ukraine et de quelques régions de Russie (Stavropol, Tambov...) ¹⁶⁰. Après la révolution, de nombreux molokanes se convertissent au baptême, (les baptistes croient en l'intervention de Dieu dans leurs âmes, à la différence des molokanes), d'autres à l'évangélisme, d'autres enfin deviennent socialistes.

En 1926, le recensement officiel de sectaires en URSS est de 35 millions (dont 25 millions de vieux-croyants). Ce chiffre semble exagéré. Cependant, d'après les nombreuses enquêtes sociologiques anti-religieuses effectuées à cette époque, on constate une augmentation du nombre de baptistes, d'évangélistes, d'adventistes et tolstoïens, mouvements qui valorisaient tous une vie de labeur.

Durant la NEP, des coopératives de sectants sont créées au Caucase du Nord.

De 1929 à 1931, la collectivisation est mise en place par le gouvernement soviétique. Elle touche tous les paysans, riches comme pauvres, croyants comme athées, sectants de toutes orientations comme orthodoxes, musulmans... La collectivisation fait peur aux molokanes qui essaient de fuir vers des terres libres. Au début des années 1930, des molokanes se réfugient en Iran et en Syrie ¹⁶¹.

Certains molokanes ont essayé d'intercéder en faveur de la création de kolkhozes molokanes, sans succès. La collectivisation frappe de plein fouet les sectes : en général, les sectants vivent bien, ils sont qualifiés de Koulaks et déportés. La répression est

¹⁶⁰ Bolchaïa sovietskaïa entsiklopedia, *op. cit.*

¹⁶¹ Ils n'établissent de contacts avec les molokanes des Etats-Unis que dans les années 1950.

générale. La dékoulakisation engendre des dissensions entre les riches et les pauvres d'une même communauté.

Entre 1929 et 1931 des dizaines de milliers de molokanes et de doukhobores, mais aussi de malévantsy et de mennonites demandent à émigrer, voire réémigrer. Ils sont déportés ou fusillés. Rares sont les sectants qui ont survécu aux camps pour témoigner de l'opposition des sectes et des communautés à l'hégémonie du bolchevisme.

L'opposition des mouvements sectaires était souvent non-violente. La collectivisation avait, entre autres buts, celui de liquider tous ces foyers d'« utopisme communautaire », d'inspiration chrétienne. Seule, une politique d'hégémonie et de terreur est parvenue à les éradiquer.

Les sectants auraient pu espérer trouver grâce auprès des soviétiques. Paradoxalement, cela n'a pas été le cas. Etre sectant c'est penser autrement, c'est donc incompatible, tant avec l'autocratie des tsars (représentation du pouvoir par une seule personne), qu'avec l'idéocratie du système soviétique (c'est à dire une idéologie unique et universelle valable pour tous).

En URSS, il y a eu volonté de faire disparaître toute altérité dans la pensée... La répression contre les sectes n'a pas été simplement anti-religieuse. Pire, les sectants sont des dissidents, c'est leur existence même qui est censurée et dénaturée : il y a là refus de la diversité de la pensée.

Les sectants avaient été considérés utiles à la Révolution avant celle-ci puisqu'ils avaient été persécutés par le tsarisme, et, après 1917, en tant qu'adversaires de l'Eglise. Mais à partir de la fin de la NEP, dès 1928, cette vision des molokanes a été qualifiée d'« anachronisme »...¹⁶¹

¹⁶¹ J. Glan *Антирелигиозная литература за 12 лет (1917-1929) (La littérature antireligieuse de 1917 à 1929)*, Moscou, 1930, p. 73. Rapporté par C.S. Ingerflom, *op. cit.* p. XLIV.

L'attaque contre les sectes coïncide en URSS avec la deuxième offensive antireligieuse et l'emballlement pour la collectivisation, fin 1929-début 1930. Dans ces circonstances, la propagande dénonce les sectaires principalement comme koulaks et exploités¹⁶³. (Une différenciation est faite cependant entre les pauvres et les riches d'une communauté).

Pourtant de nombreux auteurs ethnographes de l'époque s'insurgent. C'est le cas de Klibanov, mais surtout de Bronch Bruïevitch. Claudio Sergio Ingerflom dans « Communistes contre castrats » rapporte ses écrits : les sectants ont « une expérience plusieurs fois séculaire de production et de consommation collective, un niveau culturel bien supérieur à celui de la masse qui les entoure, un instinct mutualiste plus développé, des habitudes de travail plus efficaces, en outre ils ne boivent pas, ne fument pas, mènent une vie beaucoup plus saine, économisent et vivent mieux que le reste de la paysannerie : tout ceci a une importance, à l'heure où l'Etat entreprend l'organisation de kolkhozes et de sovkhoses »¹⁶⁴.

Entre 1920 et 1935, la question de la religion a été « résolue » en URSS. Les articles de F. Poutintsev ont donné le ton de la littérature soviétique sur les sectants. Il a un recours massif à des citations de Marx, Engels et Lenine afin de démontrer que les sectants, même s'ils adhèrent au processus révolutionnaire quand ils pensent que la collectivisation et l'abolition de la propriété privée correspond à leur idéal évangélique, ne sont pas de vrais socialistes : seuls, ont droit à ce titre les membres du parti¹⁶⁵.

En 1929, N. M. Matorine, doyen de l'université de Leningrad, montre l'utilité d'une étude des sectes en URSS. « Les activités contre-révolutionnaires des sectes, qui se cachent souvent sous des dehors conformistes, leur rôle néfaste, dont nous voyons chaque jour des dizaines d'exemples partout en URSS, au moment où notre société est en reconstruction et entreprend une révolution culturelle, prouvent qu'il est indispensable de renforcer la lutte antisectes au sein des masses »¹⁶⁶. Il encourage ses étudiants à travailler sur les sectes parce que « notre époque a besoin d'une étude marxiste de l'histoire des sectes ; son but est de donner des bases solides à la propagande antireligieuses active ».

¹⁶³ C.S Ingerflom, *op. cit.* p. XLV.

¹⁶⁴ C.S. Ingerflom, *op. cit.* p. XLV, fonds de Bronch Bruevich, k. 36, ed. kh. 17, p. 6.

¹⁶⁵ C. S. Ingerflom, *op. cit.* p. LIX.

En 1926, la revue *antireligioznik* publie une lettre de Gontcharov, un molokane secrétaire du soviet de la communauté léniniste de paysans spirituels, dans laquelle il affirme « nous sommes les vrais révolutionnaires »¹⁶⁷.

Brontch Bruevitch a reçu des « reproches » pour avoir étudié les sectes sans « analyse de classe ». Certains de ses écrits rentreront dans le discours commun soviétique. Alexandre Klibanov a été arrêté en avril 1936 et condamné à cinq ans de prison, puis en 1948, à dix ans dont il a accompli sept. Nikolaï Volkov a été arrêté en 1947, accusé d' « agitation antisoviétique » et de calomnies contre les dirigeants du parti communiste et du gouvernement. Il a été condamné en 1948 à dix ans de « camp de rééducation par le travail ». Il est mort dans le camp de Viatka en 1953 et a été réhabilité en 1989. Le discours soviétique concernant les sectes n'était pas si unifié et total qu'il le prétendait, l'attitude envers les sectants dépendait de la sensibilité des auteurs.

La propagande officielle a repris les arguments du tsarisme, elle a cherché à démontrer que la solidarité n'existait pas à l'intérieur des sectes, divisées entre riches et pauvres. L'Eglise et le tsarisme ont essayé de discréditer les sectants auprès de la population rurale. Les auteurs soviétiques ont ajouté une nouvelle dimension, en faisant, des relations entre propriétaires et employés, un délit contre la classe ouvrière et la patrie socialiste¹⁶⁸.

L'histoire des sectes a été décrite par les historiens, ethnologues et autres scientifiques qui les ont étudiées. Les orientations étaient différentes selon les époques.

Au 19^{ème} siècle, on trouve des écrivains envoyés en mission par le ministère de l'intérieur pour évaluer le danger des sectes ; des ecclésiastiques envoyés par le Synode à partir de 1860, et surtout sous Alexandre III ; des libéraux qui idéalisaient le côté protestataire des sectes¹⁶⁹ ; et enfin, des révolutionnaires qui verront, en ces dissidents du tsarisme, des alliés¹⁷⁰.

¹⁶⁶ N.M. Matorine, préface de l'ouvrage de N.Volkov *la secte russe des castrats* écrit en 1929, traduit et publié aux éditions Les Belles Lettres, Paris, 1995.

¹⁶⁷ *Antireligioznik*, 1926, n°1, p. 83-88, cité dans C.S. Ingerflom, *op. cit.* p. LIX.

¹⁶⁸ C.S. Ingerflom, *op. cit.* p. LI.

¹⁶⁹ Cf A.S.Prugavin *Значение сектанства в русской народной жизни (La signification du sectantisme dans la vie populaire russe)*, in *Русская мысль (pensée russe)*, 1881, fasc. I. p. 362-363. Rapporté par M. Niqueux, « Vieux croyants et sectes russes : un chantier pour la recherche », *op. cit.* p.9.

¹⁷⁰ M. Niqueux, « Vieux croyants et sectes russes : un chantier pour la recherche », *op. cit.* p.9.

Au début du siècle, l'étude des sectes a connu un essor qui a ensuite été soumis à la nouvelle idéologie politique mise en place à l'époque soviétique, celle d'éradiquer toutes les survivances du passé¹⁷¹. Les recherches sur les sectes ont apparemment un but idéologique clair : démontrer l'absurdité des pratiques et croyances des sectants.

Par exemple, Malakhova, dans une publication de 1968 (o sovremennikh molokanakh) dit dans son introduction : « nous devons analyser et étudier la secte des Molokanes afin de mieux en comprendre les contradictions et de pouvoir la combattre plus efficacement ». C'est une lutte affichée pour l'athéisme; l'auteur commence souvent ses paragraphes par « l'URSS, grande terre d'athéisme ». Il n'y a pas de neutralité, les jugements de valeur sont omniprésents.

En URSS, les recherches sont censurées, elles doivent véhiculer la propagande officielle ; c'est la seule orientation possible. La censure est ici à prendre au sens d'obligation de pensée, c'est une vision du monde unique et obligatoire. En ce sens, l'URSS a poussé la censure plus loin que le système tsariste. (Le lecteur doit lire entre les lignes, sous la complicité plus ou moins avérée de l'auteur).

La relation des sectes religieuses russes avec les pouvoirs en Russie est l'histoire d'une confrontation à un monopole de pensée, que ce soit dans la période tsariste ou dans la période soviétique.

¹⁷¹ M. Niqueux, « Vieux croyants et sectes russes : un chantier pour la recherche », *op. cit.* p. 11.

IX- Et après l'URSS ?

De nos jours, il existe plus de 200 communautés de molokanes : plus de 150 en Russie et ex-URSS, 30 aux Etats-Unis (surtout en Californie), 7 en Australie. On compte actuellement environ 20 000 molokanes dans le monde.

Les molokanes étaient environ 200 000 au début du siècle. Moins de 3% d'entre eux sont partis aux Etats-Unis. Cependant le nombre de molokanes en Russie a beaucoup diminué en raison de la collectivisation, des purges staliniennes, du choc culturel soviétique, des mariages mixtes et de l'athéisme. Aujourd'hui environ 20 000 personnes s'identifient comme étant molokanes. Ils seraient répartis par moitié entre l'ex-URSS et les Etats-Unis. On compte quelques groupes en Australie.

Les 150 communautés d'ex-URSS sont surtout établies au Nord du Caucase : Stavropol, Rostov, et Tselinski et dans la plaine centrale de Russie (Tambov, Voronej, Toula...). On trouve aussi des communautés dans les régions de Krasnodar et de Chernski (sud de Toula).

Depuis la fin de l'URSS, beaucoup de molokanes ont quitté la Transcaucasie et l'Asie centrale. Ils se sont installés notamment dans les régions de Krasnodar, Stavropol, Voronej et Tambov, Toula.

Jean Radvanyi dans « Molokanes et Doukhobores de Transcaucasie... »¹⁷¹ explique que le départ des sectants de Transcaucasie est sans doute le fait de l'administration russe. Un ensemble de travaux de l'institut d'ethnographie de Moscou sur les molokanes aurait fait « redécouvrir » ces communautés. L'administration aurait alors conseillé, au plus fort des conflits du Karabakh, de Soumgaït, d'Abkhazie, et d'Ossétie, aux sectants de « revenir dans leurs régions d'origine où on leur promettait un statut de migrants forcés (принужденные переселенцы) et quelques aides »¹⁷². Les qualités d'agriculteurs et d'éleveurs des sectants ont sûrement motivé cet appel de l'administration à repeupler des terres déshéritées.

¹⁷¹ J. Radvanyi, « Molokanes et les Doukhobores de Transcaucasie... » in *Les Slaves et le Caucase*, op. cit. p. 305-307.

Il existe désormais en Russie des associations de molokanes. Au 1^{er} janvier 1996, 16 associations de molokanes étaient enregistrées auprès du ministère de la Justice de la Fédération de Russie¹⁷³.

Les sites internet sur les molokanes sont par ailleurs assez nombreux, un site mère nommé « molokan home page » regroupe tous les autres sites. En Russie, plusieurs périodiques molokanes sont édités, notamment dans la région de Voronej, mais aussi à Saratov, Tambov et Krasnodar. L'année dernière, un congrès international des molokanes s'est déroulé à Los Angeles, regroupant des représentants de différentes associations molokanes à travers le monde. Ces rencontres sont possibles depuis l'ouverture des frontières entre l'Ouest et l'Est. Depuis cette période, les échanges s'intensifient, de nombreux molokanes des Etats Unis et d'Australie cherchent la trace de leurs ancêtres et renouent des liens avec les molokanes de Russie. Enfin, en Russie, sont apparues des écoles molokanes, interdites auparavant.

Toutes ces données témoignent de la prospérité des molokanes de Russie et de leur adaptation à la libéralisation du marché. Ils se sont soudés en associations : les liens communautaires recommencent à se tisser. Les molokanes redeviennent des moteurs économiques.

Aux Etats-Unis, les molokanes ont toujours gardé un système assez communautaire, centré autour d'une maison des prières et d'un enseignement en langue russe dans des écoles molokanes.

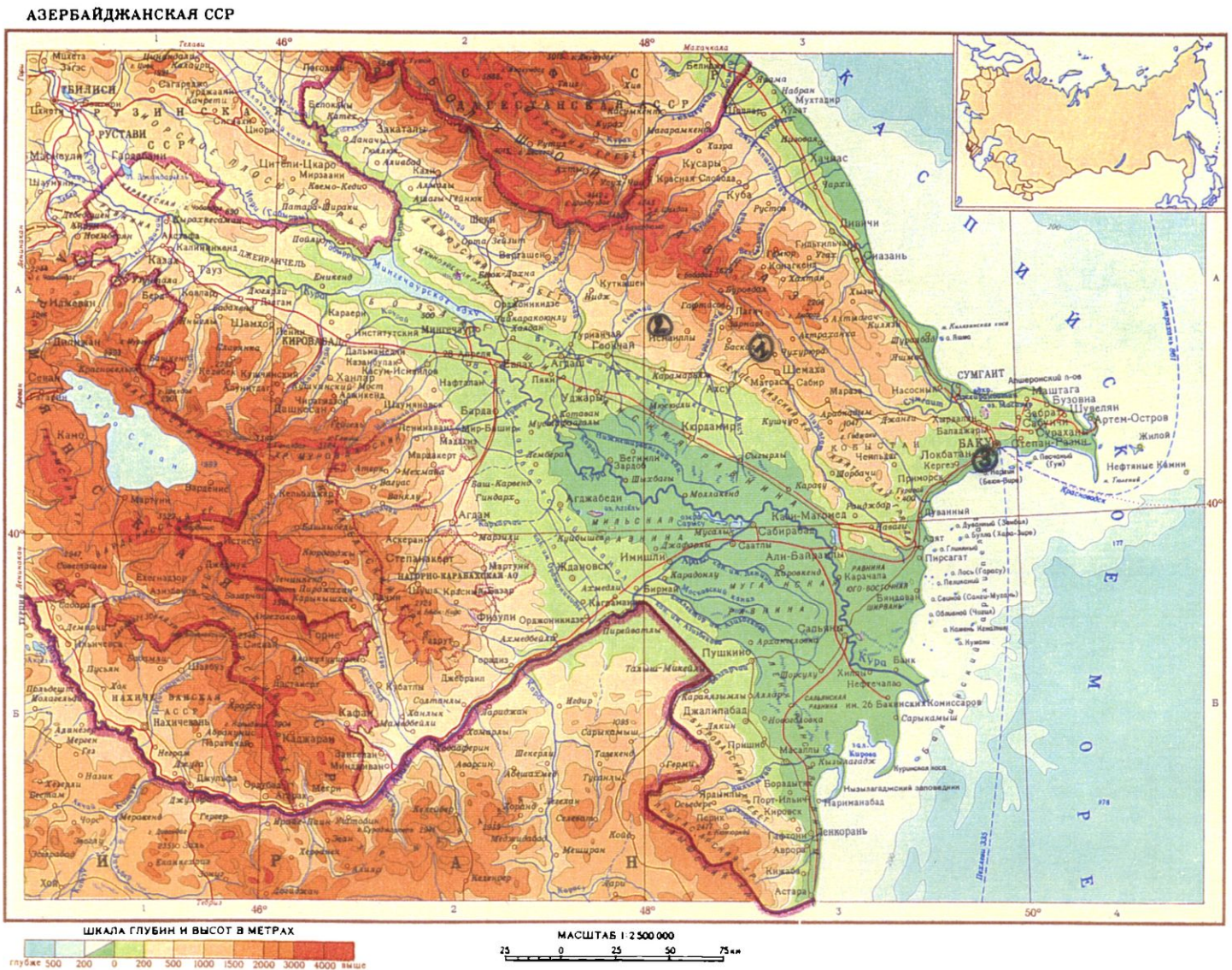
L'étude des molokanes de la fin du 20^{ème} siècle sera le sujet de la deuxième partie de ce travail, à travers la présentation d'un cas : les molokanes d'Azerbaïdjan.

¹⁷² J.Radvanyi, « Molokanes et Doukhobores de Transcaucasie... » *op. cit.* p. 307.

¹⁷³ Chiffre publié dans *Церковнообщественный вестник*, n°13, supplément à *la pensée russe* du 10-16 avril 1997. Rapporté par M. Niqueux « Vieux croyants et sectes russes : un chantier pour la recherche », *op. cit.* p.15.

Deuxième partie : Les molokanes aujourd'hui, rencontre avec trois communautés d'Azerbaïdjan.

Je me propose, en deuxième partie, de dresser un tableau de la situation des molokanes en Azerbaïdjan aujourd'hui. Je me suis pour cela basée sur l'étude de trois communautés que j'ai rencontrées lors de deux voyages en Azerbaïdjan en septembre 2001 et février 2002. Les communautés sont celles de Kirovka (région de Shemakha), d'Ivanovka (région d'Izmaïlli) et de Bakou (péninsule d'Apchéron).



Je tenterai de rapporter leur point de vue sur leur histoire, les traditions qu'ils entretiennent de nos jours, leur organisation économique dans l'Azerbaïdjan post-soviétique et enfin les problèmes identitaires liés à cette nouvelle situation.

I- Présentation géographique, démographique et visuelle de chacune des communautés :

A- Kirovka :

Le village de Kirovka est situé dans la région de Shemakha à 300 kilomètres à l'Ouest de Bakou dans les contreforts du Caucase Nord.

Le nom du village témoigne de son histoire : Kirovka est un village de sectants, fondé par les molokanes arrivés de la région de Tambov ou du bassin de la Volga dans les années 1830. Les molokanes ont conservé cette mémoire. Noura, une vieille molokane malade m'a raconté, du fond de son lit, ce qu'elle savait de l'arrivée de ses ancêtres et de la construction de la communauté .

«Мы рождены здесь и давным давно наши деды, даже прадеды жили в России, когда Екатерина была императрицей, вот с этих пор она выслала их оттуда... И все приехали сюда, наши Кировские, Чурувские, Козмайданы, Хильмилли... Жили тоже все они в России. Дядя говорили, что вроде закон божей не принимали, который она хотела». (Нура, Кировка)

[Nous sommes nés ici et il y a très longtemps nos grands-parents et arrière-grands-parents vivaient en Russie, à l'époque où Catherine était impératrice, et c'est elle qui les a chassés ici. Alors tous sont venus ici, ceux de Kirovka, de Tchourouvki, de Kozmaïdani, de Khilmilli¹⁷⁵; tous vivaient en Russie

¹⁷⁵ Villages de sectants de la région de Shemakha. A l'heure actuelle la population de ces villages est mixte molokanes/Azéris/Lesguiens...

auparavant... Mon oncle disait qu'apparemment ils ne suivaient pas la loi divine qu'elle voulait. (Noura, Kirovka)]

«Да ну и вот, и сюда приехали, тут был лес, большой лес был. Но они шли шли эти старики, вышли на самую гору, туда и с нее смотрели и решили поселиться там, где равнина. Ну вот и стали они рубить бревна и стали дома делать. Ну и стали тут жить. Мне вот уже под 80, а мама моя уже давно умерла, бабушки, дедушки, все они уже давно тут, уже много много лет прошло. Тут ничего не было, чтоб свет был, все пришлось строить. Они строили колхоз, потом совхоз, они все много работали в селе». (Нура, Кировка)

[Ben voilà, c'est comme ça qu'on est arrivé, ici c'était la forêt, une très grande forêt. Ils ont marché, marché ces vieux, ils sont montés sur la montagne, et du haut ils ont regardé alentour, et ont décidé de s'installer là où il y a la plaine. Ils ont commencé à couper des rondins et à construire les maisons. Ils se sont installés ici. Moi j'ai presque 80 ans, et ma maman est morte depuis longtemps déjà, les grands-mères, grands-pères ils étaient déjà là, déjà beaucoup beaucoup d'années sont passées. Ici il n'y avait pas l'électricité, et on a dû tout construire. On a construit le kolkhoze, puis le sovkhoe, tous travaillaient dur aux champs. (Noura, Kirovka)]

On peut voir dans le récit de Noura des anachronismes. Elle pense que les molokanes ont été envoyés au Caucase sous Catherine II, idée omniprésente chez les sectants. Catherine II est morte en 1796 et les sectants ont commencé à être déportés dans le Caucase dans les années 1830. Cependant, il semble que dans la mémoire populaire Catherine II ait occulté Nicolas I. Pendant son règne, des communautés de sectants ont été créées dans le Sud de la Russie. Il semble que ce souvenir ait été confondu avec les déplacements de ces mêmes communautés au Caucase quelques années plus tard. De plus, Noura parle de la création des kolkhozes et des sovkhoez, événements bien plus récents que la création du village, mais plus présents dans sa mémoire puisqu'elle les a vécus.

Fondé et peuplé à l'origine par les seuls molokanes, Kirovka est aujourd'hui un village multiethnique et multiconfessionnel. La population est en majorité azérie¹⁷⁶, mais on trouve aussi de nombreux Lesguiens¹⁷⁷ et Tatares¹⁷⁸.

Les molokanes sont aujourd'hui minoritaires dans le village. Le Russe reste cependant la langue véhiculaire entre les Lesguiens et les Azéris ou Tatares. (Les Azéris et Tatares parlent des langues turques, cependant elles présentent des différences notoires, aussi utilisent-ils encore souvent le Russe pour communiquer).

L'architecture du village est mélangée : les *izba* côtoient les habitations en pierre des Azéris.

De nombreux molokanes sont partis depuis le début des années 1990 et ont revendu leurs maisons à des Bakinois qui les ont transformées en *datcha* et viennent désormais passer l'été à Kirovka : ils apprécient la fraîcheur du climat, comparée à l'insoutenable chaleur de la péninsule de Bakou, ainsi que la beauté des paysages environnants.

«Там в Баку случилась эта беда, и все стали уезжать в Россию, особенно молодежь. Да, уехали они после 90 года, когда это случилось. Нас в Кировке осталось около 40 дворов и все». (Нура, Кировка)

[Là-bas à Bakou quand ce malheur est arrivé, tous ont commencé à partir en Russie, surtout les jeunes. Oui, ils sont partis après 90, quand c'est arrivé. Ici à Kirovka, il ne reste qu'une quarantaine de maisonnées, c'est tout. (Noura, Kirovka)]

¹⁷⁶ Azéri: peuple majoritaire de l'Azerbaïdjan, les Azéris sont turcophones, ils parlent une langue turque de la famille du Sud Ouest proche du turc de Turquie, mais avec des mots et des intonations persanes. Si leur langue les rapproche de la Turquie et des peuples turcophones, les Azéris présentent au niveau culturel plus de points communs avec la Perse. Les Azéris sont majoritairement musulmans chiites 75%, les 25% restant sont sunnites.

¹⁷⁷ Lesguien : peuple Caucasiens de langue kûri appartenant au groupe de langues lesguiennes aussi appelé kûri-tabassaran. Les Lesguiens sont présents au Sud du Daguestan et au Nord de l'Azerbaïdjan. Ils sont musulmans sunnites.

¹⁷⁸ Tatar : Ce terme a désigné de nombreux peuples d'origine, d'ethnie, de langue et d'histoire diverses. Les musulmans du Caucase étaient désignés par le mot Tatar jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Cependant les Tatares d'Azerbaïdjan qui se définissent comme tels aujourd'hui sont des populations venues du bassin de la Volga dans les années 30 pour échapper à la famine. Ils parlent une langue turque et sont musulmans sunnites.

«Нас немного осталось теперь, нас было дворов триста, а сейчас многие продали свои дома, сейчас, вот видишь, теперь здесь дачи, люди, которые из Баку строят, делают ремонт, и потом ездят на дачу каждый год».
(Нура, Кировка)

[On n'est que peu à être restés, il y avait à peu près 300 maisonnées, mais maintenant beaucoup ont revendu leur maison, et regarde, maintenant, ici, il y a des *datcha*, les gens de Bakou construisent, rénovent, puis ils vont chaque année à la *datcha*. (Noura, Kirovka)]

En parlant du malheur qui s'est passé à Bakou, Noura fait référence à l'entrée des chars soviétiques dans la ville de Bakou le 20 janvier 1990. Il y a eu officiellement 124 morts et 737 blessés¹⁷⁹. Le 20 janvier est désormais célébré comme un jour de deuil en Azerbaïdjan.

La plupart des personnes âgées sont restées à Kirovka. Leurs enfants et petits enfants sont en général partis en Russie, en particulier dans les régions de Tambov, Briansk, Voronej où l'administration russe, toute contente de voir des mains travailleuses s'installer sur les terres délaissées de Tambov, leur ont promis des avantages¹⁸⁰. Désormais installés, ils invitent leurs parents et grand-parents à les rejoindre. Le mouvement commence à s'amorcer : quelques vieilles femmes ont déjà rejoint la Russie. Cependant les molokanes avec lesquels j'ai eu l'occasion de parler m'ont tous dit, à l'exception d'une vieille femme restée seule, qu'ils préféreraient mourir à Kirovka, paradoxalement « terre de leurs ancêtres ».

«Молодежь вся уехала, и старики поехали к своим детям. Как же доживать так, дети приглашают родителей, и потом много родителей тоже уезжают. У меня было двое детей, сын и дочка. Но сын погиб, а дочка в России. Хозяин тоже из-за сына погиб: инфаркт получил, умер. А я вот теперь осталась одна. Мне теперь трудно. Я болею и мне надо самой обрабатывать двор, у меня сил нет на это. Да, вот такая жизнь сложилась, трудная» (Нура, Кировка).

[Les jeunes sont tous partis, et les vieux sont partis rejoindre leurs enfants. Comment vivre ainsi, les enfants invitent leurs parents, et alors beaucoup d'adultes s'en vont à leur tour. Moi j'ai eu deux enfants, un fils et une fille. Mais mon fils est mort, et ma fille est en Russie. Mon mari aussi est mort, à

¹⁷⁹ Chiffres extraits de la *Lettre du Colisée* N°21 dont le dossier est consacré au Caucase, page 14

¹⁸⁰ Radvanyi J. « Molokanes et Doukhobores de Transcaucasie : la fin d'un rêve impérial » in *Les Slaves et le Caucase*, Slovo vol. 18-19, publication Langues'O 1998.

cause du fils: il a eu un infarctus et il est mort. Et moi maintenant je suis restée toute seule. C'est dur pour moi maintenant. Je suis malade et je dois moi même entretenir la maison, je n'en ai pas la force. Oui, voilà c'est la vie qui est comme ça, c'est dur. (Noura, Kirovka)]

«Теперь видите, у нас остались те, которые не смогли уехать. Например, я одна осталась и я не могу уехать, потому что надо все продать, то есть много хлопот с этим. Старые одинокие остались, больные, ну мало осталось. Многие собираются, чтоб уехать, ну вот, живем потихоньку. Но в деревне никто не обижает нас...» (Нура, Кировка)

[Maintenant vous voyez, restent ceux qui n'ont pu partir. Par exemple, moi je suis toute seule et je n'ai pas pu partir, parce qu'il faut tout vendre et il faut se mettre en peine pour cela. Les vieux, les malades et ceux qui sont seuls sont restés, bref, peu sont restés. Beaucoup se préparent à partir, oui, on vit tout doucement. Mais dans le village personne ne nous offense.(Noura, Kirovka)]

B- Ivanovka :

Le village d'Ivanovka est situé dans la région d'Ismailli, à l'Ouest de Shemakha. Pour accéder à Ivanovka il faut dépasser Ismailli, dépasser des villages azéris et, sur un plateau, au dessus des autres villages, se trouve Ivanovka, village molokane.

Construit par les molokanes tout comme Kirovka, Ivanovka a la particularité de garder une population très majoritairement molokane. De nos jours, sur les 3500 habitants, 70% sont molokanes, 20% sont Lesguiens et 10% sont Azéris. Le Russe est la langue de communication de tout le village. Le village compte des écoles molokanes et une école azérie.

Si l'on exclut la vue sur les monts du Caucase qui entourent le village, on pourrait se croire dans un village traditionnel du centre de la Russie. Toutes les maisons sont en bois peint, elles sont accolées à une petite cour comprenant un jardin potager. L'*izba* et sa cour sont entourées par une palissade devant laquelle on peut voir un banc sur un carré d'herbe verte.



***Izba* du village molokane d'Ivanovka,
région d'Ismailli, Azerbaïdjan, février 2002.**

L'organisation est encore très communautaire. Le maire est élu selon les lois azerbaïdjanaises lors d'un scrutin auquel prennent part tous les habitants d'Ivanovka, mais les *starsy*, personnes âgées de la communauté, sont toujours consultés, et participent aux prises de décisions.

Ivanovka, sans doute en raison du fort pourcentage de molokanes dans la population, ne se dépeuple pas. Les molokanes d'Ivanovka restent peut-être la dernière communauté du Caucase, ou du moins celle d'Azerbaïdjan dans laquelle tout le système de vie est réglé à l' « ancienne » selon des règles communautaires strictes... Est-ce pour cela que la communauté ne se disloque point ?

«Есть такие, кто уехал, но их не много. И они живут не лучше там, куда они уехали... Мы остались здесь, нам хорошо здесь. Мы можем жить, как хотим, никто нас не обижает, у нас есть наша община, мы работаем в поле». (Федоссия, Ивановка)

[Il y en a qui sont partis, mais pas beaucoup... Et ils ne vivent pas vraiment mieux là où ils sont partis... Nous on est resté ici, on est bien ici. Nous pouvons vivre comme nous voulons, personne ne nous dérange, nous avons notre communauté, nous travaillons aux champs... (Fédossia, Ivanovka)]

C- Bakou :

La communauté de molokanes de Bakou est perdue dans la masse de la capitale qui compte 1 800 000 habitants (sans l'agglomération).

Les molokanes de Bakou forment cependant une communauté soudée par leurs rencontres hebdomadaires à la maison des prières, située dans le centre ville. Les molokanes de toute la péninsule d'Apchéron se retrouvent pour l'office du dimanche à Bakou. De nombreux molokanes travaillaient dans les kolkhozes de la région, d'autres dans la capitale : cette communauté est assez diversifiée.

«Нас не много в Баку, но мы все друг друга знаем. Мы встречаемся по воскресеньям в доме молитв, слушаем мессу, обсуждаем...» (Анна Василевна, Баку)

[Nous ne sommes pas beaucoup à Bakou, mais nous nous connaissons tous. On se retrouve tous les dimanches à la maison des prières, on écoute la messe, on discute...(Anna Vassilievna, Bakou)]



**Entrée de la maison des prières des molokanes postoiannie de Bakou,
Azerbaïdjan, février 2002.**

On rencontre de nombreuses confessions à Bakou. Les musulmans sont majoritaires depuis les années 70, où l'on a vu la population azérie de la capitale augmenter et les populations russes et arméniennes diminuer. Les Arméniens ont disparu depuis les conflits au Haut-Karabakh, et nombre de Russes ont quitté le pays. Beaucoup de Juifs ont par ailleurs quitté la capitale pour Israël depuis la fin de l'URSS.

Il existe toujours à Bakou des églises orthodoxes, une église arménienne (fermée au culte depuis les conflits du Haut-Karabakh et le départ de la communauté arménienne de Bakou), des églises baptiste, adventiste, évangéliste, deux synagogues...

Cependant, depuis la fin de l'URSS, de nombreux molokanes sont partis en Russie et la communauté a vu le nombre de ses membres chuter.



Molokanes de la communauté de Bakou, lors d'un entretien, février 2002.

La plupart des molokanes qui fréquentent la maison des prières de Bakou sont des retraités, cependant cela ne semble pas être lié uniquement au départ massif des molokanes actifs, mais à un état de fait : les molokanes servent Dieu quand ils ne travaillent plus, seuls les vieux viennent assister à l'office¹⁸¹.

Nous voyons donc que ces trois communautés présentent des caractéristiques très diverses. Elles me semblent représentatives des conditions de vie actuelles des molokanes d'Azerbaïdjan de nos jours. On constate, en effet, trois grands cas : les communautés restées intactes (ou presque) comme Ivanovka, les villages mélangés où les molokanes deviennent de plus en plus minoritaires comme Kirovka, et, enfin, la capitale où les molokanes sont noyés dans la masse de la population.

II- Religion, rites, traditions : paroles de molokanes

Les molokanes d'Azerbaïdjan ont gardé les valeurs de leurs ancêtres, mais les conditions de vie ont changé... J'ai ainsi voulu présenter leurs pratiques et faire entendre leur avis en les laissant parler. J'ai volontairement laissé le style oral de leur discours.

A- La foi des molokanes vue par eux-mêmes

1- Pourquoi «molokane»?

Les molokanes de chaque communauté m'ont parlé du nom de leur communauté en le qualifiant d'abord de sobriquet, puis en lui donnant un sens plus positif, et notamment en le rapportant à la métaphore du «lait spirituel» évoquée dans la Bible.

¹⁸¹ Je développerai ce point dans le chapitre : Une relève assurée ? (II, D, p.98)

«Молоканы – это прозвище. Есть много прозвищ, таких же как молоканы: баптисты, прыгуны, субботники и еще, наверно, 12 таких же...» (Петров, Кировка)

[Molokane, c'est un sobriquet. On trouve beaucoup de sobriquets comme molokane, par exemple, baptiste, sauteur, soubotnik et encore sûrement une bonne douzaine d'autres encore. (Pétrov, Kirovka)]

«Молоканы – это чистейший продукт, и когда думали как назвать, они думали, что самый чистый продукт – это молоко. Вот от этого и пошло имя молоканства. Хотя это только версия. Говорят тоже, что прозвище молокан происходит от «мало канули», то есть когда их оттуда выгоняли, они не совсем исчезли. Еще самая основная версия, слово молокан связано с чистым словесным молоком из Библии». (Анна Василевна, Баку).

[Les molokanes sont ce qu'il y a de plus pur, et quand ils ont cherché un nom, ils ont pensé que le plus pur, c'était le lait. Et c'est de là qu'est venue l'appellation des molokanes. Mais ce n'est qu'une version... On dit aussi que le sobriquet molokane vient de l'expression « malo kanouli », c'est-à-dire, que quand ils les ont chassés de Russie, ils n'ont pas complètement disparu. La version la plus fondée est que le mot molokane vient du lait spirituel de la Bible. (Anna Vassilievna, Bakou)]

2- La foi orthodoxe vue par les molokanes

Les molokanes se définissent comme étant des Russes de foi molokane. Cependant on peut remarquer dans leur discours, que pour parler des orthodoxes, ils disent souvent «les Russes».

Les molokanes reprochent aux orthodoxes leurs pratiques «paganistes», que sont pour eux la croix, les icônes, le baptême, le clergé. Les molokanes d'Azerbaïdjan ont toujours méprisé ces pratiques et l'organisation cléricale. Ils sont de plus restés des icônaclastes convaincus et ne croient pas aux Saints. Rappelons que leur enseignement est entièrement basé sur la croyance en un Dieu unique, « vivant mais invisible », et sur la Bible.

«Эти¹⁸² крестятся, а мы не крестимся... Потому что мы молимся. Они крест носят, а мы крест не носим» (Петров, Кировка)

[Eux ils font le signe de la croix, mais nous non... parce que nous nous prions. Ils portent une croix, alors que nous n'en portons pas. (Petrov, Kirovka)]

«Почему мы крест не носим? Мы не достойны носить на своей груди крест. Знаете почему? На кресте распяли Иисуса Христа. А Иисус Христос наш спаситель. Мы не все достойны его крест носить. Мы должны носить крест Иисуса Христа в груди, в себе, но не на груди. Например, я грязный душой человек; есть я, есть другие, и все мы крест на свою грязную грудь повесим. Это не положено. Но его крест, мы никто не несем. Мы крест Иисуса Христа носим в груди, но не на груди». (Федоссия, Кировка)

[Pourquoi on ne porte pas la croix? On n'est pas digne de porter la croix sur notre poitrine. Vous savez pourquoi? Sur la croix le Christ a été crucifié, et le Christ est notre Sauveur. Nous ne sommes pas tous dignes de porter sa croix. Nous devons porter la croix du Christ dans notre poitrine, en nous, et non pas sur notre poitrine. Par exemple si moi j'ai une âme impure, moi ou d'autres, et si tous nous suspendons à notre poitrine salie la croix... cela ne se fait pas. Aucun d'entre nous ne porte la croix. Nous portons la croix du Christ en nous, et non pas sur nous. (Fedossia, Kirovka)]

¹⁸² Ici désigne les orthodoxes.



**Les stelles funéraires ne portent pas de croix.
Cimetière molokane du village de Kirovka,
région de Shemakha, Azerbaïdjan, septembre 2001.**

«Мы не православные. Как тебе объяснить доченька, мы не крестимся, мы верим в духовность, мы молимся. Это не так, как у русских, которые крестятся и кланяются картинкам, у нас этого нету. Но у нас есть церковь, где молимся, поем псалмы, у нас поп и старцы, которые управляют».(Нура, Кировка)

[Nous ne sommes pas orthodoxes. Comment t'expliquer ma petite fille, nous ne nous signons pas, nous croyons en la spiritualité, nous prions. On n'est pas comme les Russes qui se signent, se prosternent devant de petites images, non, nous on n'a pas ça. Mais nous avons une église où nous prions, nous avons un pope et des *startsy* qui dirigent. (Noura, Kirovka)]

«Мы, молоканы, иконам не кланяемся. Мы отказались. Мы веруем только в истинного Бога, а никаких икон, портретов рукотворных, у нас нет. Вот видите, наша церковь, она скромная, аккуратная, Бог с нами и над нами». (Екатерина Михайловна, Баку)

[Nous, molokanes, nous ne nous prosternons pas devant les icônes. Nous avons rejeté cela. Nous croyons uniquement en Dieu véritable, mais nous n'avons aucune icône, aucun portrait de main d'homme. Vous voyez notre église comme elle est simple et soignée, Dieu est avec nous, au-dessus de nous. (Ekaterina Mikhailovna, Bakou)]

«Сначала только духоборцы отказались от креста, а потом и молоканы. Но большинство сект не признает крест, иконам не поклоняются. Если икона упадет со стены, может ли она сама встать? Нет. Так как же мы у нее помощи просим, если она сама себя не может поднять. А разве икона поможет? Это только помогает Бог живой, истинный, в которого мы молоканы веруем». (Иван Алексеев, Баку)

[Au début il n'y avait que les doukhobores qui ont rejeté la croix, puis les molokanes aussi. Mais la majorité des sectes ne reconnaît pas la croix et ne se prosterne pas devant des icônes. Si une icône tombe du mur, peut-elle se relever seule ? Non. Alors, comment pouvons-nous lui demander de l'aide, si elle ne peut pas elle-même se lever ? Serait-il possible que l'icône nous aide ? Seul peut nous aider Dieu vivant et véritable en lequel les molokanes croient. (Ivan Alekseev, Bakou)]

«Верим и только одному Богу поклоняемся. Когда молитва идет, мы кланяемся, не избранным людям, а кланяемся невидимому живому Богу. А иконы – это рукотворение». (Анна Василевна, Баку)

[Nous croyons et nous prosternons devant un seul Dieu. Au moment de la prière, nous nous prosternons, non pas devant des personnes élues, mais devant Dieu vivant et invisible. Mais les icônes c'est une création de main d'homme. (Anna Vassilievna, Bakou)]

Les molokanes insistent toujours sur le fait que leur office est gratuit, et que tous sont égaux, à la différence des orthodoxes.

Leur argumentation est basée sur le fait que, dans l'orthodoxie, les popes sont des intermédiaires privilégiés avec Dieu, ils peuvent pardonner les péchés et donner

l'extrême onction, tandis que les *presviter*, chefs spirituels des molokanes, sont élus par la communauté pour leur bonne connaissance de la Bible et leurs capacités à diriger une assemblée de fidèles.

Les molokanes ont une relation directe avec Dieu, ils ne veulent pas d'un intermédiaire et prônent une égalité totale entre les membres de la communauté.

«Православные избавляются от грехов рассказывая их батюшке, а он такой же живой человек как и все мы, как он может простить нам грехи... У нас такого нету». (Екатерина Михайловна, Баку)

[Les orthodoxes se débarrassent de leurs péchés en les racontant à un prêtre, mais il est aussi humain que nous tous, comment peut-il nous pardonner nos péchés... Chez nous ça n'existe pas. (Ekaterina Mikhaïlovna, Bakou)]

«У нас служба совершенно бесплатна. Вот в православие нужно попу заплатить, за свечи, за все такое, а мы все служим бесплатно. Похороны ли, свадьбы ли... Единственные деньги, которые вы видели, что платят, это – пожертвования. И самую мизерную долю кладут, кто сколько может, хоть 100 манат. Ну мужчины хоть 1000 манат кладут, а так в основном 500 манат, 200 манат. И больше нет никаких денег. Но нам эти деньги нужны, чтоб сохранить этот дом молитв и оплачивать бухгалтера, уборщицу, и все. Больше у нас никому не платят. Еще и больным помогаем, одиноким, бывает что кто-то умирает, и никого у него нет, тогда за счет церкви мы хороним, а в церкви у нас есть и посуда, и скамейки, и столы, и скатерти, - все здесь у нас церковное. И вот здесь хороним одиноких». (Анна Василевна, Баку)

[Notre office est absolument gratuit. Chez les orthodoxes il faut payer pour le prêtre, pour les bougies et tout ça, mais nous faisons tout gratuitement, que ce soit des enterrements, des mariages... Vous avez vu, les gens ne donnent de l'argent que pour des dons. Et les gens donnent les sommes les plus misérables, chacun donne ce qu'il peut, même si ce n'est que 100 manat¹⁸³. Bon, les hommes mettent quand même au moins 1000 manat, mais dans l'ensemble c'est plutôt 500 manat, 200 manat. A part ça il n'y a pas d'argent. Mais cet argent nous est nécessaire, pour entretenir cette maison des prières et payer le comptable et la femme de ménage. A part eux, nous ne payons personne d'autre. Nous aidons aussi les malades, les personnes seules. Il arrive que quelqu'un meure sans personne, alors, aux frais de l'église, nous

¹⁸³ Monnaie de l'Azerbaïdjan depuis l'indépendance du pays en 1991.

l'enterrons. A l'église nous avons de la vaisselle, des bancs, des tables et des nappes, tout est à l'église¹⁸⁴. Et ici nous enterrons les personnes seules. (Anna Vassilievna, Bakou)]

Les interdits alimentaires sont encore un point de divergence: les molokanes, comme nous l'avons vu, ne mangent pas de porc, ne boivent pas d'alcool...

« Нас Екатерина Вторая выселила из России из-за того, что мы не едим свинину. Когда она нас выселяла, кто не уезжал, тех она казнила (Федоссия, Кировка)

[Catherine II nous a chassés de Russie parce que nous ne mangions pas de porc. Quand elle nous a expulsés, elle a exécuté ceux qui ne sont pas partis. (Fédossia, Kirovka)]

A Ivanovka la vente de porc et d'alcool est interdite encore aujourd'hui. Les Azéris et les Lesguiens du village ne consomment eux non plus ni alcool ni porc (du moins officiellement) puisqu'ils sont musulmans. Rappelons que les molokanes ne mangent pas de porc, car ils suivent les commandements de Moïse, qui recommandait notamment d'éviter la viande de porc et le poisson sans écailles.

B- Offices religieux

1- Description des rituels religieux:

L'office des molokanes se déroule le dimanche. Traditionnellement, le dimanche, journée consacrée au Seigneur, devait être passé à l'église: à l'office du matin suivait un autre l'après-midi. Chaque office durait trois heures.

¹⁸⁴ Anna Vassilievna fait ici référence au repas funéraire, partagé par la communauté, lors de cérémonies successives qui suivent la mort d'un individu. Les molokanes se réunissent notamment le jour de la mort, 3 jours après, puis le 40^{ème} jour.

La communauté d'Ivanovka a toujours gardé cette pratique, l'office dure toute la journée. Par contre, dans les communautés de Kirovka et de Bakou, l'office de l'après midi a été supprimé.

A Bakou, les molokanes m'ont expliqué que les conditions de vie sont tellement dures depuis la fin de l'URSS, que les retraités, qui constituent la majorité de la communauté, n'ont pas assez d'argent pour payer un deuxième ticket de bus pour l'office de l'après midi et sont souvent occupés à mendier ou à effectuer de petits travaux pour gagner quelques sous. Aussi l'office de l'après-midi a-t-il été supprimé.

L'office se déroule dans une maison des prières. Dans les trois communautés que j'ai visitées, ce lieu est une simple pièce aux murs peints en blanc. Dans la pièce sont disposés des bancs; au milieu, une table entourée de quatre bancs où s'assièrent les hommes qui liront la Bible. La décoration est minimale, on trouve simplement un tapis sur le mur du fond de la pièce, derrière la table.

L'apparence vestimentaire du *presviter* ne le distingue en rien des autres fidèles. Les hommes se découvrent, tandis que les femmes portent un foulard sur la tête.

«Дьяконы, попы, они разодеты, а у нас этого нет. У нас очень все просто, как Иисус Христос по земле ходил по-простому, у нас не различается никто. У нас чистенко все, хоть старое». (Марина Ивановна)

[Les diakon et les popes sont richement habillés, mais pas chez nous. Chez nous tout est simple, comme Jésus Christ qui vivait simplement, chez nous personne ne se différencie. Chez nous tout est propre, même si c'est vieux. (Marina Ivanovna)]

Pendant l'office, les molokanes lisent la Bible et chantent des psaumes extraits de la Bible.



**Lecture de la Bible aux fidèles lors de l'assemblée du dimanche,
maison des prières de Bakou, février 2002.
A droite, le *presviter* de la communauté; autour de la table sont assis les *startsy*.
(Image extraite d'un vidéo)**



**Les startsy, autour de la table, lisent la Bible.
Office du dimanche, maison des prières de Bakou, février 2002.
(image extraite d'une vidéo)**

Au bout de deux heures, les molokanes déposent sur la table au centre de la pièce un don d'argent à l'église. Cette somme est en général très modeste en raison des difficultés économiques actuelles (sauf à Ivanovka).

Les prières terminent l'office. Elles sont coordonnées par le *presviter*, chef spirituel de la communauté. Les molokanes s'agenouillent et pour chaque prière, pour chaque vœu formulé, ils baissent le front jusqu'à terre.

Lors de certaines fêtes religieuses et en particulier à Pâques, les offices sont beaucoup plus longs. A Ivanovka, pour la nuit de Pâques, les fidèles se réunissent de deux heures du matin jusqu'à dix heures.

2- Chants liturgiques molokanes :

Les chants liturgiques des molokanes sont d'une grande complexité, tant pour ce qui est des voix superposées (polyphonie), que pour les syllabes à articuler.

«У нас очень трудное и сложное пение, вы видите, ему очень трудно научиться. У нас очень сложные псалмы, их больше никто не поет. Мы молодые исполнители, но немножечко мы еще слабы, но мы еще знаем кое-что, а многие другие секты, они псалмы не поют. Ведь они их не знают, а эти псалмы испокон веков наши старцы исполняли, да еще как исполняли!»
(Екатерина Михайловна, Баку)

[Nos chants sont très difficiles, très compliqués, vous voyez, c'est très dur de les apprendre. Nous avons des psaumes très complexes que plus personne ne sait chanter. Nous ne sommes que de jeunes chanteurs, et nous sommes encore un peu faibles, mais nous on sait quand même quelque chose, alors que beaucoup d'autres sectes ne chantent aucun psaume. Ils ne les connaissent pas, mais nos anciens ont de tout temps chanté ces psaumes, et encore, il fallait voir comment ils les chantaient ! (Ekaterina Mikhailovna, Bakou)]

Les molokanes ne peuvent imaginer un office sans chant. Celui-ci est fondamental dans la relation avec Dieu.

Il n'y a pas de jeu instrumental dans l'office, tout est vocal. Cela fait dire aux molokanes qu'ils n'ont pas de musique dans leur office, phrase surprenante si l'on considère qu'ils chantent pendant la quasi-totalité du rituel religieux. Cette phrase pose la question de la signification du terme «musique» chez les molokanes pour lesquels le chant n'entre pas dans une catégorie musicale.

On peut penser que, comme dans d'autres cas de musiques rituelles, et notamment chantées, le côté spirituel l'emporte et les chants sont perçus comme une voix divine, opposée à l'image légère que véhicule souvent la musique.

«Мы с музыкой не поем. Мы поем, но у нас музыки нету. У баптистов, например, есть музыка, рояль... а у нас такого нет».(Анна Василевна, Баку)

[On ne chante pas en musique. On chante, mais on n'a pas de musique. Les baptistes, par exemple, ils ont de la musique, du piano, mais nous non. (Anna Vassilievna, Bakou)]

La différence entre musique et chant est très marquée. L'ethnologue Serafima Evguenia Nikitina¹⁸⁵ a rapporté dans *O «нас» и о «них»* qu'alors qu'elle avait organisé un concert de molokanes et doukhobores de Transcaucasie à Moscou, elle a appris quelques jours avant le concert que les molokanes ne viendraient pas. Voici ce qui s'est passé :

« Звоню в далекую южную страницу и слышу: «Нет не поедут старики, заболели все, как узнали, что показали в телевизоре. Сняли на видео кто-то и так сделали, что наши молokane под музыку молятся. Это ж невозможно! Никаких музыкальных инструментов мы не признаем. Обида вышла большая. И если даже ты приедешь, не знаю, как старики теперь тебя встретят». [...] Но не приехали старики. Молодежь вместо себя послали».

[J'appelle dans le sud lointain et j'entends: « Non, ils n'iront pas les vieux, ils sont tous tombés malades quand ils ont appris ce qui a été montré à la télévision. Quelqu'un a filmé et a fait nos molokanes prier en musique. C'est pas possible! Nous n'acceptons aucun instrument de musique. Ils sont très vexés. Et même si tu viens, je ne sais pas comment les vieux t'accueilleront

¹⁸⁵ Serafima Evgueniévna Nikitina est docteur en sciences à l'institut RAN à Moscou.

maintenant ». [...] Mais les vieux ne sont pas venus. Ils ont envoyé à leur place des jeunes.] ¹⁸⁶

Les chants liturgiques molokanes ont pour exclusives paroles la Bible, entrecoupée d'onomatopées appelées par les molokanes «guillemets».

«Все наше пение в кавычках, между кавычками поются слова. Когда мы поем такие звука, как «аэ, ау, ай» это у нас называется кавычки». (Анна Василевна, Баку)

[Tout notre chant est entre guillemets, les mots sont chantés entre guillemets. Quand nous chantons des sons comme «aè, aou, aï», nous appelons cela des guillemets. (Anna Vassilievna, Bakou)]

Selon eux, les «guillemets», composés de trois onomatopées principales que sont «ae, aou, aï», laissent à l'auditeur le temps de prendre pleinement conscience des paroles de la Bible, ou, autrement dit du message divin.

Cela n'est pas sans rappeler le «terirem» des chants liturgiques grecs. Dans ce répertoire, bien que les syllabes soient très étendues dans le temps, des « terirem », (que l'on peut traduire par « tralala ») ont été ajoutés au 13^{ème} siècle par un hymnographe de Constantinople, Ioannis Koukouzellis¹⁸⁷.

Chaque chant est dirigé par une personne du chœur, homme ou femme, qui tient la voix principale. Les autres voix sont chantées par un chœur mixte. L'assemblée soutient le chœur, mais chante en général assez doucement. La connaissance des psaumes est souvent assez limitée puisque les participants ne chantent que le dimanche. Le chœur répète les chants en dehors des offices, il est le dépositaire de la tradition musicale molokane.

¹⁸⁶ Rapporté par S.E. Nikitina dans « О «нас» и о «них» , к теме «собиратель – информант/исполнитель» », in *Jivaia jizn*, 1999.

¹⁸⁷ Koukouzellis pensait qu'il fallait simplifier les chants en enlevant une partie des paroles. Beaucoup de fidèles de l'empire byzantin n'étaient pas grecophones et les paroles leur importaient peu. De plus, Koukouzellis pensait que la relation à Dieu ne doit pas se faire uniquement avec des mots, mais aussi avec le cœur : pendant les « terirem » on peut parler à Dieu avec le cœur. Le rapport à Dieu à travers les chants et les paroles est très complexe et mériterait une analyse plus approfondie qui ne rentre pas dans le cadre de cette maîtrise. Cf Hrysandros ek Madyton, *Isagogi is to theorotikon kai praktikon tis ekklissiastikis*

Pendant l'office, à la fin de chaque passage lu dans la Bible par un homme de la communauté, le *presviter* désigne dans le chœur celui ou celle qui va devoir diriger le chant qui correspond au passage lu. N'importe quel membre du chœur peut être désigné. Ceci est encore un exemple de l'égalité prônée par les molokanes: il n'y a pas de chef de chœur, tous sont égaux.

L'apprentissage des psaumes se fait de manière orale par imprégnation et par imitation.

«Мы учились петь друг у друга. Мы тоже учились с магнитофоном, но друг у друга легче. Бог помогает, Бог дает дар, дар пения. Если Бог хочет, он дает дар». (Марина Ивановна, Баку)

[Nous avons appris à chanter l'un par l'autre. Nous avons aussi appris avec un magnétophone, mais apprendre par quelqu'un d'autre est plus simple. Dieu aide, Dieu donne un don, le don du chant. Si Dieu le veut, il donne un don. (Marina Ivanovna, Bakou)]

Les chants ne sont pas transcrits, les molokanes n'utilisent aucune partition, tout est chanté de mémoire. Les molokanes pensent même que ces chants, en raison de leur origine divine, ne peuvent s'écrire: «ils ne rentrent pas dans les notes».

De la même manière, les enregistrements sur magnétophone sont dits ne pas rendre compte des différentes voix: on y entendrait «comme de la musique».

«Сначала говорили, что только ангелы пели эти псалмы, и от них все пошло ... Поэтому не ложатся они на ноты, здесь нот нет, и когда магнитофон включаешь, думаешь, что музыка играет, а у нас никакой музыки нет, это сочетание голосов такое, и поэтому это сложно.» (Анна Василевна, Баку)

[On dit qu'au début seuls les anges chantaient ces psaumes, et que c'est d'eux que nous les connaissons... C'est pour cela qu'ils ne rentrent pas dans les notes, ici il n'y a pas de partitions. Si tu enregistres sur magnétophone, tu penses entendre de la musique, mais nous n'avons pas de musique, mais une synchronisation des voix parfaite, et c'est pour ça que c'est dur (de chanter) (Anna Vassilievna, Bakou)]

mousikis(Introduction à la théorie et la pratique de la musique d'église). ed. Koultoura, ed. 1999 (première ed. Paris 1821).

Il est certain que dans un répertoire si chargé de sens, lire une partition paraît déplacé. On chante parce que Dieu le veut, c'est Dieu et non le papier qui inspire.

De plus, l'écriture des chants serait rendue très difficile par la marge de variation qu'ont les chanteurs dans leur exécution.

Les molokanes chantent donc en s'écoutant, en s'imitant les uns les autres. A l'office du dimanche le chœur est assis sur deux bancs parallèles peu éloignés, les chanteurs sont face à face, leurs genoux touchent ceux des exécutants de l'autre banc. Cette pratique est requise pour obtenir une meilleure synchronisation des voix. Les molokanes disent de leurs chants qu'ils ont en même temps une voix et plusieurs voix. Le spectre harmonique que recouvrent les chants est étendu.

Le texte chanté est lu à l'avance par un homme qui tient la Bible ouverte dans ses mains. Dès que le chœur a fini de chanter une phrase, il lit le passage suivant de la Bible. Le chœur commence à chanter chaque phrase avant même que le lecteur ait fini son énoncé. Cela provoque un effet de tuilage: la voix parlée et les voix chantées se mêlent, créant un ensemble musicalement riche.

La tradition liturgique des molokanes est différente des chants liturgiques orthodoxes russes (ou même grecs), tant pour ce qui est des paroles, qui, comme nous l'avons vu sont tirées uniquement de la Bible, que pour les aspects musicaux.

Les chants molokanes, si l'on enlève les paroles, sont assez proches des polyphonies vocales populaires que l'on peut entendre dans le centre de la Russie. Ces répertoires polyphoniques se rapprochent moins au niveau musical de la pratique ecclésiastique, que de la tradition populaire de chants polyphoniques. Les chants liturgiques des molokanes ressemblent plus aux chants des paysans qu'à ceux du clergé. Ceci est renforcé par leur absence de notation musicale, alors que l'Eglise a élaboré et développé la notation des chants liturgiques.¹⁸⁸

¹⁸⁸ Toutes ces remarques mériteraient d'être approfondies par une étude comparative de la musique liturgique orthodoxe au fil de l'histoire, des chants polyphoniques populaires russes et des psaumes molokanes.



Chanteuses molokanes à l'assemblée du dimanche.

Maison des prières de Bakou, février 2002.

(Image Extraite d'une vidéo)



**Femmes molokanes chantant à l'assemblée.
Maison des prières de Bakou, février 2002.
(Image extraite d'une vidéo)**



**Le presviter lit les paroles des chants dans la Bible.
Maison des prières de Bakou, février 2002.
(Image extraite d'une vidéo)**

C- Récit de l'élection d'un presviter...

J'ai voulu ici rapporter le récit de Ekaterina Mikhaïlovna, molokane d'une soixantaine d'années qui habite dans le village de Kazmaïdan dans la péninsule d'Apchéron. Cette femme a été kolkhozienne, comme toute sa famille. Elle est désormais à la retraite et chante dans le chœur de la maison des prières de Bakou.

Ekaterina Mikhaïlovna m'a raconté ce récit lorsque je lui demandais comment faire pour devenir *presviter*, et sur quels critères on était choisi.

« Пресвитера избирает господь Бог, а все пристольные его утверждают. Бог наделяет его церковью и народом ... Бывает пресвитер от Бога и не от Бога. Но наш пресвитер от Бога.

У нас долгое время не было пресвитера, они уехали в Россию... Мы пытались его выбрать, но у нас не получалось. Однажды мы с сестрой, Мариной Ивановной, обратились к Господу. Мы попросили, чтобы он нам указал, кого выбрать: Николая Ивановича или Василия Ефимовича.

В первую же ночь Бог открыл мне... Я только закрыла глаза, и тут я вижу маленький стол и на столе большая Библия. За этой Библией сидит наш Николай Васильевич, а я даже о нем не думала, он был нашим певцом! Я не спала, только глаза закрыла и вижу его. Он долго сидит, потом встает, и его пиджак на спинке стула весит, он встает и поворачивает лицо ко мне, я его вот так вижу, как тебя. Я сразу открыла глаза и увидела свой дом. Господи, что это такой? Почему Николай Васильевич, он же наш певец. А утром около 5и часов я услышала голос : выбери его, я помогу тебе. Я, конечно, была в ужасе, я расстерялась, не знала что делать. И рассказала Марине Ивановне все после собрания.

В следующее воскресенье я смотрю, нашего Николая Васильевича назначают попом, и он сразу согласился. Это значит Господь Бог уже вложил в его сердце свое решение, и он согласился. А я не знала открыть или не открывать то, что Бог мне сказал. С ним ясно было все. Я испугалась, думала: «Кто меня послушает и поверит?...

Я большой грех на душе носила, он меня мучил. Когда в конце концов я пошла в церковь и рассказала обо всем, я поняла, что надо было

сказать, а я испугалась. Я это говорю к тому, что по всему надо обращаться к Богу...

И так, наш Николай Васильевич избран Богом, не людьми. Мы его только утвердили. Вот как у нас выбирают попа». (Екатерина Михайловна, Баку)

[Les *presviter* sont choisis par Dieu et l'assemblée entérine cette décision. Dieu lui confie son église et son peuple. Certains *presviter* sont choisis par Dieu, et d'autres pas. Mais notre *presviter* est choisi par Dieu.

Pendant longtemps nous n'avons pas eu de *presviter*, ils sont tous partis en Russie... On essayait de le choisir, mais ça ne marchait pas. Une fois, Marina Ivanovna et moi, nous nous sommes adressées à Dieu. Nous lui avons demandé de nous montrer qui choisir : Nikolai Ivanovitch, ou Vassil Efimovitch.

Dès la première nuit Dieu m'a fait signe... Je venais juste de fermer les yeux quand j'ai vu une petite table, et sur cette table une grande Bible. Lisant cette Bible était assis notre Nikolai Vassilievitch, et moi qui n'avais même pas pensé à lui, il était notre chanteur ! Je ne dormais pas, j'avais juste fermé les yeux et je le voyais là. Il est resté assis longtemps, puis il s'est levé, sa veste était sur le dossier de la chaise, il s'est levé et a tourné son visage vers moi. Je le voyais comme je te vois maintenant. J'ai tout de suite ouvert les yeux, et j'ai vu ma maison. Mon Dieu, qu'est ce que c'est que ça ? Pourquoi Nikolai Vassilievitch, lui qui est notre chanteur ? Mais le matin, vers 5 heures, j'ai entendu une voix : élis-le, je t'aiderai. J'étais bien sûr terrifiée, j'ai perdu mes esprits, je ne savais pas quoi faire. Puis je l'ai raconté à Marina Ivanovna après l'office.

Le dimanche suivant, je vois que Nikolai Vassilievitch a été nommé *presviter*, et qu'il a accepté tout de suite. C'est donc que le Seigneur lui avait déjà mis dans le cœur sa décision, et il a accepté. Et moi qui ne savais pas s'il me fallait révéler ce que Dieu m'avait dit. Avec lui tout a été clair. J'ai pris peur, je pensais : qui va m'écouter, qui va me croire ?

J'ai porté un grand péché dans ma poitrine, il m'a tourmenté. Quand finalement je suis allée à l'église et que j'ai tout raconté, j'ai compris que j'aurais dû le dire, mais que j'avais pris peur. Je dis ça pour montrer que pour tout il faut s'adresser à Dieu...

Et donc, notre Nikolai Vassilievitch est choisi par Dieu, pas par les hommes. Nous l'avons seulement entériné. Voilà comment on choisit un pope chez nous. (Ekaterina Mikhaïlovna, Bakou)]

D- Une relève assurée ?

Si l'on exclut Ivanovka, où l'on trouve encore de nombreux jeunes couples, les autres communautés de Transcaucasie posent la question de la continuité de la foi molokane. J'ai voulu ici rapporter le point de vue des molokanes sur l'implication de leurs enfants et petits enfants dans la communauté et sur le devenir des molokanes de Transcaucasie, ou même parfois des molokanes dans le monde.

Face à mon étonnement devant la moyenne d'âge des fidèles présents à l'office, les molokanes m'ont d'abord rassurée en expliquant qu'à toutes les époques les jeunes se sont sentis moins concernés par le spirituel que les personnes plus âgées. Ceci est même vérifiable dans des contextes extérieurs à la communauté : de façon plus générale les hommes ont tendance à devenir plus croyants, sinon plus pratiquants, avec l'âge.

L'explication que donnent les molokanes sur ce phénomène est intéressante. Ivan Pavlovitch, vice-maire du village d'Ivanovka m'a expliqué très calmement que « les vieux ne vivent que pour l'âme, tandis que les jeunes produisent ».

Cette logique économique est assez impressionnante par sa rationalité : « Tant qu'on est productif, on produit, puis on s'occupe de la spiritualité de la communauté et de son âme ». La répartition des tâches par classes d'âge est à la base de la rentabilité des molokanes.

Les molokanes se tournent vers la religion après soixante ans: quand ils ne peuvent plus produire ni travailler, les molokanes se tournent vers le spirituel et les hommes se font pousser une très longue barbe...

Aussi Anna Vassilievna, responsable de la maison des prières de Bakou, ne s'étonne-t-elle pas de l'absence des jeunes, elle est confiante en l'avenir.

«У молодежи тоже есть в душе какая-то вера. Я про себя скажу: когда я была молодая, мой папа был певцом, а я в театр любила ходить, на танцы бегала, в кино, а вера в Бога все равно в душе была. Я боялась сделать что-то такое, Богу не угодное. И таким образом у каждого в доме из поколения в поколение передается. Когда я стала более взрослой, я сама хотела ходить в церковь на службу. Когда они молодые, они не приходят в церковь, а потом когда они повзрослеют, они поймут и придут». (Анна Василевна)

[La jeunesse a en elle quelque part la foi. Je parle pour moi: quand j'étais jeune, mon père était chanteur (à l'office), et moi j'aimais aller au théâtre, aller danser, aller au cinéma, mais la foi en Dieu était de toutes façons là dans mon âme. J'avais peur de faire quelque chose qui déplairait à Dieu. Et c'est ainsi que ça se transmet dans chaque foyer de génération en génération. Quand je suis devenue plus adulte, j'ai moi-même voulu aller à l'église, servir Dieu. Quand ils sont jeunes, ils ne viennent pas à l'église, mais après quand ils grandissent, ils comprennent et viennent. (Anna Vassilievna)]

«Есть молодое поколение молокан... Они постепенно, когда уже взрослее становятся, приходят. Молодых нет у нас в церкви. Правда что в Баку у нас их нет, по России детские молоканские школы есть, так что свою веру мы никогда не оставим».(Иван Алексеев, Баку)

[Il y a une jeune génération de molokanes... Petit à petit, quand ils seront plus âgés, ils viendront. Nous n'avons pas de jeunes à l'église. C'est vrai que de toutes façons à Bakou il n'y en a pas, mais en Russie, il y a des écoles molokanes, alors nous n'abandonnerons jamais notre foi. (Ivan Alekseev, Bakou)]

Les molokanes ne sont pas inquiets pour la pérennité de leurs croyances. Leur foi durera puisque les plus vieux apprennent à ceux qui ont 60 ans, qui prendront la relève quand les plus vieux seront morts.

E- Un modèle de vie préservé?

1- Pratiques communautaires: mariages, enterrements, apparence vestimentaire

Les molokanes d'Azerbaïdjan, amputés d'une grande partie de leur jeunesse depuis la fin de l'URSS, constatent que les règles communautaires sont pour beaucoup transgressées... Sauf peut être à Ivanovka, «bastion» des molokanes d'Azerbaïdjan.

«Раньше молokane женились только между собой. Теперь все перемешалось, весь мир перемешался. Есть много браков с азербайджанцами, с русскими... Мой папа был служитель этой церкви, и он говорил: Куда муж, туда и жена должна идти» (Анна Василевна, Баку)

[Auparavant les molokanes ne se mariaient qu'entre eux. Maintenant tout est bouleversé, le monde entier est sens dessus-dessous. Il y a beaucoup de mariages avec des Russes, des Azéris¹⁸⁹... Mon papa servait dans cette église, et il disait : « la femme doit aller là où va le mari ».(Anna Vassilievna, Bakou)]

Anna Vassilievna a appuyé ses dires en donnant l'exemple de sa sœur, mariée à un orthodoxe, qui s'est convertie à l'orthodoxie et s'est fait baptiser.

De nos jours, on constate de nombreux mariages mixtes dans la région de Bakou, cependant les cas ne sont que très limités dans les villages, restés plus majoritairement endogames.

Le divorce n'existe pas chez les molokanes, ils n'est pas reconnu par la communauté, de même que le remariage. Cependant, les molokanes sont soumis, comme tous, à la loi azerbaïdjanaise (et auparavant soviétique), aussi est-il toujours possible, quoique très peu répandu, de divorcer ou de se remarier à la mairie.

¹⁸⁹ Ici la traduction littérale serait « Azerbaïdjanais », cependant pour l'exactitude du sens j'ai choisi de traduire par Azéri, mot qui désigne non pas la nationalité, mais l'appartenance ethnique. On peut d'ailleurs remarquer que les molokanes d'Azerbaïdjan sont tout aussi azerbaïdjanais que les autres, mais ils ne sont pas Azéris. J'ai remarqué un amalgame entre azéri et azerbaïdjanais non seulement dans la communauté molokane, mais aussi plus généralement dans la population d'Azerbaïdjan ...

Les molokanes de la capitale sont plus confrontés à des changements de leurs traditions, que ceux des villages.

Les traditions vestimentaires des molokanes semblent respectées par les vieux de la communauté, mais ignorées en partie par les plus jeunes.

«Взрослые женщины должны и на улицах, и дома покрывать волосы. В церкви мужчинам не положено покрывать голову, а женщинам обязательно быть с покрытой головой, потому что это как бы символизирует венец. В этом разница, а в принципе пребывание женщины в церкви ничем другим не отличается от мужского. Хотя правда и то, что в церкви мужчины должны молиться, а женщины – нет, так как в Библии написано, что женщина не должна задавать мужу никаких вопросов. Если ей что-то не ясно, она должна прийти домой и спросить дома. Так написано в Библии, но в действительности все происходит по-другому.» (Иван Алексеев, Баку)

[Les femmes adultes doivent dans la rue, comme à la maison se couvrir la tête. A l'église il n'est pas séant pour un homme de se couvrir la tête, alors que la femme doit, elle, se couvrir, parce que cela symbolise sa couronne. C'est en cela qu'il y a une différence, mais en principe la présence d'une femme à l'église ne diffère en rien de celle des hommes. Pourtant il est vrai qu'à l'église ce sont les hommes qui font les prières¹⁹⁰, non pas les femmes, puisqu'il est écrit dans la Bible que la femme ne doit poser aucune question à son mari. Si elle ne comprend pas quelque chose, elle doit attendre d'être chez elle pour demander. C'est comme ça que c'est écrit dans la Bible. (Ivan Alekseev, Bakou)]

«Раньше девушки носили широкие юбки, беленькие кофточки, в косыночках ходили, это вот раньше было, в старые времена. У меня племянник умер в 21 год, его гроб несли девушки в юбках, в кофточках...да, у нас раньше был обряд такой в деревнях. А сейчас все ушло, а тогда все было по закону, даже на свадьбу одевались как надо. Сейчас даже разрешают снять косынку девушке на свадьбе». (Марина Ивановна, Баку)

[Auparavant les jeunes filles portaient de larges jupes, des chemisiers blancs, elles portaient un foulard sur la tête, c'était comme ça avant, autrefois. J'ai un neveu qui est mort à 21 ans, son cercueil a été porté par des jeunes filles en jupes et chemisiers... oui, on avait un rituel comme ça avant dans les

¹⁹⁰ Les prières, lues à haute voix à la fin de l'office ne sont qu'une affaire d'hommes : les femmes écoutent et se prosternent, mais ne lisent pas.

villages. Mais maintenant tout est fini, alors que quand tout était ordonné, les gens s'habillaient comme il faut même dans les mariages. Maintenant on autorise même la mariée à enlever son foulard pendant sa noce.(Marina Ivanovna¹⁹¹, Bakou)]

Les **traditions de mariages** sont souvent respectées, au moins en partie, même si beaucoup regrettent l'ordre des temps anciens... Pour les **rituels funéraires**, l'attachement aux traditions est encore plus net.



En route vers le cimetière

**Enterrement molokane dans le village de Kirovka,
région de Shemakha, Azerbaïdjan, septembre 2001.**

¹⁹¹ Marina Ivanovna est originaire de Khilmilli et a dû voir la cérémonie qu'elle décrit dans ce village pendant sa jeunesse. On peut remarquer que les molokanes de la communauté de Bakou sont tous originaires de villages environnants ou plus lointains. Je n'ai pas vu un seul molokane qui s'est dit originaire de la capitale. Leurs villages d'origine sont en général Astrakhanka, Khilmilli, Tchoukhouriourt, Kazmaïdan, Derjinovski et Ivanovka. Ces villages sont pour la plupart situés sur les contreforts du Caucase Nord.

«На счет похорон, у нас когда человек умирает, когда он еще не похоронен, каждый день мы собираемся и молимся. Когда хороним, мы сначала исполняем псалм специальный, потом снова на дорожку молимся и несем его хоронить. Выносят тело с молитвой, а перед тем как закопать опять молимся. После захоронения все собираются в доме молитв, мы читаем молитву и псалмы. В таком случае у нас поются очень грустные псалмы. У нас также отмечается 40ой день. В этот день мы тоже собираемся. Мы не знаем, почему отмечается 40 дней, но вроде бы в этот день душа уходит на небо. Конечно, мы никто этого не видели, но мы так веруем». (Екатерина Михайловна, Баку).

[A propos des enterrements, quand quelqu'un meurt, avant de l'enterrer, on se réunit quotidiennement et on prie. Pour l'enterrement, on chante d'abord un psaume particulier, puis sur la route on prie encore, puis on va l'enterrer. On sort son corps en disant une prière, et avant de l'enterrer, on prie encore une fois. Après l'enterrement on se réunit dans la maison des prières, on dit une prière et on chante des psaumes. Dans cette circonstance on chante des psaumes très tristes. On commémore aussi le 40^{ème} jour de la mort, il est dit que c'est à cette date que l'âme monte au ciel. Bien sûr aucun d'entre nous ne l'a vu, mais on le croit. (Ekaterina Mikhaïlovna, Bakou)]

«Когда у нас скорбные дни, мы спиртные напитки, шоколад и печенье на стол не кладем. У нас имеется чай, хлеб, лапша, мясо, компот, - это все. И моления, мы молимся. Когда кто-то умирает, мы делаем обед в церкви. Людей собираем, все молимся. Все делаем по Библии: отмечаем 40 дней, и еще 3 дня, и 20 дней, и год. Когда мы отмечаем 40 дней, мы добавляем в еду кашу с кишмишом... А у нас не бывает на столе шоколада, печенья, лимонов. Наоборот, на свадьбах, как у всех, все бывает на столе». (Федоссия, Кировка)

[Les jours de deuil nous n'avons sur la table ni boisson alcoolisée, ni chocolat, ni biscuit. Nous n'avons que du thé, du pain, des nouilles, de la viande, une boisson aux fruits, c'est tout... Et des prières, nous prions. Quand quelqu'un meurt nous faisons un repas à l'église. On se réunit et on prie. On fait tout selon la Bible : on commémore le 40^{ème} jour, mais aussi le 3^{ème} et le 20^{ème}, ainsi que l'anniversaire de la mort un an après. Lors de la commémoration du 40^{ème} jour, nous ajoutons sur la table de la *kacha* aux raisins secs... Mais nous n'avons jamais sur la table de chocolat, de biscuits ou de citrons. Par contre, dans les mariages, comme pour tous, nous pouvons tout avoir sur la table. (Fédossia, Kirovka)]

2- Ethique du travail

Comme à l'époque de la création des communautés en Transcaucasie, l'éthique du travail reste très développée chez les molokanes d'aujourd'hui.

Même quand ils sont à la retraite, les molokanes ne restent pas assis à ne rien faire, ils servent Dieu en chantant dans les offices...

«Старые молоканы не сидят перед своими избами, ничего не делая, это достаточно ненормальная ситуация. Молоканы должны работать». (Мария Ивановна, Ивановка)

[Les vieux molokanes ne restent pas assis sur des bancs devant leurs *izba* sans rien faire, c'est assez mal vu. Les molokanes doivent travailler. (Maria Ivanovna, Ivanovka)]

Ceci est particulièrement sensible à Ivanovka, où les molokanes constituent encore la majorité de la population.

Lors de ma visite à Ivanovka en février 2002, alors qu'il faisait agréablement beau et chaud, je n'ai pas vu un seul molokane assis sur un banc à discuter. Les molokanes étaient tous aux champs, ou occupés à d'autres travaux : comptabilité du kolkhoze, préparation de choux marinés, de pain, de produits laitiers. Tous sont occupés. Les enfants sont à l'école, les personnes âgées s'occupent des travaux domestiques et du potager quand ils n'ont pas de devoirs religieux.



Bancs vides à Ivanovka
région d'Ismaili, Azerbaïdjan, février 2002.

3- Organisation économique d'Ivanovka

Ivanovka est la dernière communauté de molokanes d'Azerbaïdjan qui a conservé au niveau du village entier une organisation économique communautaire. Je voudrais ici décrire brièvement la vie économique d'Ivanovka, les projets de la communauté...

Les molokanes sont traditionnellement des paysans ou parfois des marchands. Ces professions sont toujours très majoritairement représentées chez les molokanes, en particulier les paysans.

A Ivanovka le kolkhoze est toujours en activité, c'est le dernier d'Azerbaïdjan. A l'indépendance du pays, lorsque tous les kolkhozes ont été fermés et le système de propriété des terres changé, les habitants d'Ivanovka ont envoyé une délégation à Bakou portant une requête: les autoriser à garder leur kolkhoze. Ils ont reçu l'accord de Geïdar Aliev, président de l'Azerbaïdjan depuis octobre 1993.

L'organisation économique des molokanes est traditionnellement basée sur une éthique du travail développée et un partage des tâches dans la communauté. Il y a aujourd'hui 30 femmes qui travaillent à la comptabilité du kolkhoze, ce chiffre montre à quel point l'organisation est restée communautaire: tout se gère au niveau du village.



**Mairie d'Ivanovka,
lieu de gestion des activités économiques du village.
Ivanovka, région d'Ismailli, Azerbaïdjan février 2002.**

Les habitants d'Ivanovka sont riches par rapport aux autres paysans de la région, leur kolkhoze est rentable, leur production très élevée.

A l'approche du village on se rend compte de cette aisance: les champs verts s'étendent à perte de vue sur le plateau, les vignes sont soignées, les routes goudronnées.

Le village vient de plus de se faire construire un gigantesque «palais de la culture» (дворец культуры) dans un style monumental, se donnant ainsi des airs de ville.

Tous ces éléments contrastent fort avec les villages azéris de la plaine alentour.



Vigne du kolkhoze d'Ivanovka
Au fond, le Grand Caucase
Région d'Ismailli, Azerbaïdjan février 2002.

Les molokanes sont actifs dans l'économie. Ivan Pavlovitch, vice-maire du village m'a raconté leurs projets, leurs estimations sur les bénéfices à venir.

Ivanovka semble être non seulement un village prospère, mais aussi un village recherché depuis Moscou. M. Loujkov, maire de Moscou, est en train de financer un projet d'usine de produits laitiers, dans le but d'exporter du lait, des yaourts et de la *smetana* en Russie depuis Ivanovka. Il semble, d'après Ivan Pavlovitch, que le choix de M. Loujkov ait été motivé, non seulement par une confiance dans le labeur des molokanes, mais aussi dans la qualité de leurs produits. Ces produits dits «de luxe», ou au moins «de qualité», seront vendus plus chers sur le marché.

Ivanovka exporte ses produits hors de la communauté, non seulement en Azerbaïdjan, mais en Russie. La réputation des produits est d'après les molokanes, la raison de leur succès.

A Bakou, sur la rue la plus commerçante, on peut lire:

Магазин села ИВАНОВКА,
Исмаиллинского района,
колхоза им. Никитина Н.В.



Magasin du village d'Ivanovka, région d'Ismailli, kolkhoze N.V. Nikitine

Ce magasin molokane vend du chou mariné, des produits laitiers¹⁹². Les prix sont plus élevés que dans les autres magasins, pourtant il y a foule, et les femmes qui servent les bakinois ont souvent du mal à faire face à l'afflux des clients.

¹⁹² Le chou, comme les produits laitiers, est conservé dans d'énormes barils en bois. Il est vendu au détail à la louche.

Si le village exporte ses produits, crée des magasins et des réseaux commerciaux hors de la communauté, il n'existe pas de magasin à l'intérieur du village. Les échanges internes à la communauté sont autres: partage des ressources du kolkhoze (distribuées par des voitures qui passent déposer des denrées devant chaque maison en fonction du nombre de bouches à nourrir), culture du potager dans la cour de l'*izba* et échanges entre habitants. Il existe un petit magasin qui vend du pain et quelques petites «bricoles». A l'intérieur de la communauté, le «troc» est plus présent que la vente. Nous voyons donc que les molokanes d'Ivanovka ont gardé leur modèle économique, tant dans la communauté qu'au dehors.

Les molokanes d'Ivanovka cherchent à l'heure actuelle à développer leur économie. Lors de ma visite, ils étudiaient un projet de vente de pain à Bakou. Le projet a cependant été abandonné en raison du coût du transport jusqu'à Bakou qui revient à 40000 manat et rend le commerce déficitaire... De plus, toujours d'après Ivan Pavlovitch, les Bakinois ne sont pas riches et il serait difficile de faire monter le prix du pain pour en faire un produit de luxe.

Il semble qu'Ivanovka ait toujours été le village modèle des sectants de Transcaucasie. Ivan Pavlovitch m'a rapporté que dans les années 70 un molokane du Canada qui avait émigré en 1917 a fait partie d'une excursion en visite à Ivanovka: il s'est étonné du niveau de vie des habitants du village.

Par leur esprit d'initiative et leur acharnement au labeur, les molokanes d'Ivanovka ont su s'adapter à leur déplacement en Transcaucasie, à l'Union soviétique et ses kolkhozes, enfin à l'indépendance de l'Azerbaïdjan et à la libéralisation du marché.

Les molokanes ont par ailleurs su intégrer à leur économie et à leur mode de vie les populations azéries et Lesguiennes du village.

Ivanovka est un village souvent montré en exemple, ses habitants sont fiers de leur réussite et de leur réputation. Les autres communautés de Transcaucasie semblent vouées à l'extinction puisqu'il ne reste que peu de jeunes. Cependant tous restent optimistes pour un redémarrage de la foi molokane en Russie.

III- De l'identité des molokanes d'Azerbaïdjan aujourd'hui

Les molokanes d'Azerbaïdjan ont vécu de grands changements ces dernières années. Après les événements de Soumgaït en 1998¹⁹³, puis l'entrée des chars soviétiques à Bakou en 1990, de nombreux molokanes sont partis d'Azerbaïdjan, en particulier les jeunes, c'est-à-dire la population la plus dynamique. Les molokanes affirment n'avoir reçu aucune menace, mais avoir voulu partir par peur de complications et en pensant qu'en Russie ils auraient plus d'avenir. J. Radvanyi pense que, «comme les autres communautés russes du Caucase, ils n'ont généralement pas fait l'objet de menaces directes, mais ont été profondément déstabilisés par les crises du Karabakh, de Soumgaït, les guerres d'Abkhazie et d'Ossétie»¹⁹⁴.

Qu'en est-il de ceux qui restent? Comment se sentent-ils dans cet Azerbaïdjan indépendant?

Une fois encore je me baserai sur les entretiens que j'ai effectués avec des molokanes pour essayer de rendre compte de leur position actuelle et de leur identité dans ce nouveau contexte.

Ce qui ressort le plus clairement chez tous les molokanes que j'ai rencontrés, c'est un attachement à cette terre d'Azerbaïdjan sur laquelle ils ont passé leur vie, sans parfois même aller jusqu'à Bakou.

¹⁹³ Ville située à quelques kilomètres de Bakou, Soumgaït a été le lieu de massacres d'Arméniens du 26 au 28 février 1988. Cet événement a précipité le conflit du Karabakh. La partie arménienne attribue la responsabilité du massacre aux Azerbaïdjanais, ce que nie le gouvernement de Bakou. La lettre du Colisée n°21 invite à y voir la main du KGB russe et de certains extrémistes dans le but de justifier le séparatisme arménien. (p. 14).

¹⁹⁴ J.Radvanyi, *op. cit.* p. 307.

Voici quelques paroles de molokanes qui illustrent cette affirmation. Ils répondaient alors à la question: «où est votre patrie?»

«Здесь, конечно. Ведь раз мы приехали давным-давно, это уже родина наша. Те, которые уехали, переживают там, плачут, тоскуют по своей родине и многие уже поумерали. Да, вот такое дело. Вот, доченька, в жизни много перемен бывает...» (Нура, Кировка)

[Ici bien sûr. Ben, puisqu'on est arrivé il y a très longtemps, c'est notre patrie maintenant. Ceux qui sont partis (en Russie) ils s'inquiètent là-bas, ils pleurent, ils ont le mal du pays, et beaucoup d'entre eux sont déjà morts. Et oui, c'est comme ça. Voilà ma petite fille, dans la vie il peut y avoir beaucoup de changements...(Noura, Kirovka)]

«Наша земля здесь. Вы знаете, я служил в армии, и я видел весь белый свет, а моя баба, например, она ездила только в Шамаху. Баба моя оставалась всегда дома в Кировке. Это наша земля, мы здесь родились».(Петров, Кировка)

[Notre terre est ici. Vous savez j'ai servi dans l'armée, et j'ai fait le tour du monde, mais ma femme, par exemple, elle n'est allée que jusqu'à Shemakha. Ma femme a passé toute sa vie à la maison à Kirovka. C'est notre terre, nous sommes nés ici. (Pétrov, Kirovka)]

Les molokanes disent tous «Ici c'est chez nous». Ils sont nés en Azerbaïdjan, mais plus encore ils ont vécu en Azerbaïdjan, avec des Azéris, mais aussi avec des Lesguiens, des Tatares, des Tats, des Russes, des Arméniens... Ils sont habitués aux «autres».

«Отношения у нас всегда были хорошие. Сейчас мы живем среди них, они нас никак не обижают. И мы очень хорошие люди. Они дружно живут с нами и помогают, вот такие люди Азербайджанцы». (Петров, Кировка)

[Nous avons toujours eu de très bonnes relations. Maintenant nous vivons parmi eux, ils ne nous offensent en aucune manière. Et puis nous sommes des gens très bien. Ils vivent en bon voisinage avec nous et nous aident, voilà comment sont les Azéris. (Pétrov, Kirovka)]

Les molokanes pensent même avoir plus de points communs avec les Azéris qu'avec les Russes dans leurs traditions et pratiques rituelles.

«У нас здесь не трудно, наоборот! Нам в Азербайджане очень хорошо, потому что они нас воспринимают как своих. Еще у нас много сходства: они свинину тоже не едят, они тоже не крестятся, они на похоронах водку не пьют, когда они молятся, они тоже поклоняются земле. У нас много общего... И они тоже очень строго соблюдают все обряды». (Марина Ивановна, Баку)

[Ce n'est pas dur pour nous de vivre ici, au contraire! On est très bien en Azerbaïdjan, parce qu'ils nous acceptent comme les leurs. En plus on a beaucoup de points communs: eux non plus ne mangent pas de porc, ne se signent pas, ne boivent pas de vodka dans les enterrements, et quand ils font la prière, ils se prosternent eux-aussi jusqu'au sol. On a beaucoup de points communs... Et eux aussi ils respectent scrupuleusement leurs rituels. (Marina Ivanovna, Bakou)]

«Вот у нас с азербайджанцами Коран один, только у них по-своему написано, а у нас коран по-русски. А вера у нас сходится с ними, да, а у лезгин я даже не могу вам сказать, что у них за вера. Мы неплохо жили вместе, все ходили в степь, все обрабатывали: подсолнухи, хлеба, мы все обрабатывали вместе, работали неплохо...» (Нура, Кировка)

[Nous avons le même Coran que les Azéris, simplement eux ils l'ont écrit de leur façon, mais pour nous le Coran est en Russe. Et nos croyances correspondent aux leurs, oui, mais les Lesguiens je ne peux même pas vous dire ce qu'ils ont comme religion. On vivait pas mal ensemble, tous allaient travailler dans la steppe: on faisait les tournesols, les blés, on cultivait tout ensemble, on travaillait pas mal... (Noura Kirovka)]

La remarque de Noura m'a paru étonnante à la première écoute, cependant j'ai compris par la suite que souvent les molokanes de Kirovka, qui vivent surtout avec des musulmans, utilisent le mot Coran pour désigner la Bible. Il y a un amalgame entre les deux écritures saintes. Cet amalgame montre que ce qui importe dans la religion populaire des paysans n'est pas tant le livre saint que les traditions et pratiques élaborées par le groupe social autour de cette croyance.

Cette phrase montre par ailleurs que jusqu'à aujourd'hui les conflits religieux n'ont pas cours dans ce village, personne n'a eu besoin de montrer en quoi ces écrits

étaient différents, ou montrer la supériorité de l'un par rapport à l'autre: chacun vit selon les règles que lui dictent ses ancêtres sans chercher à savoir ce qui se passe dans la maison voisine. Noura ne sait d'ailleurs pas quelle est la religion des Lesguiens.

Les molokanes vantent souvent leurs qualités, ils les mettent en avant pour expliquer pourquoi ils sont si bien intégrés en Azerbaïdjan parmi la population.

«Нет никаких проблем, их никогда не было. И так как мы порядочные чистые люди, они нас уважают. Молоканы очень справедливые и чистые, они нас уважают. У нас даже некоторые молодые азербайджанцы, которые приходили к нам, посещают дом молитв». (Анна Василевна, Баку)

[Nous n'avons aucun problème et nous n'en avons jamais eu. Puisque nous sommes des gens honnêtes et purs ils nous respectent. Les molokanes sont très justes et purs, ils nous respectent. Nous avons même quelques Azéris qui viennent nous voir à la maison des prières. (Anna Vassilievna, Bakou)]

Les molokanes ont cependant rencontré des difficultés depuis la fin de L'URSS, non pas d'ordre conflictuel avec d'autres communautés, mais d'ordre économique. Si l'on exclut Ivanovka, les molokanes, comme une bonne partie de la population d'Azerbaïdjan disent vivre plus difficilement depuis la fin de l'URSS.

«Теперь, после распада СССР, что изменилось? Труднее жить нам просто стало, меньше стали платить. У нас пенсии очень маленькие. Даже нашей церкви трудно, мы не можем отремонтировать, все течет, там помещения разваливаются... А вы видели, кто сюда приходит? Все старцы, старухи, сколько они могут дать, каждый получает пенсию мизерную. Поэтому нам очень трудно, нам никто не помогает, никаких спонсоров, ничего». (Екатерина Михайловна, Баку)

[Qu'est ce qui a changé depuis la fin de l'URSS ? C'est seulement devenu plus difficile de vivre, on nous a moins payés. Nos retraites sont très petites. Même pour notre église c'est difficile, nous ne pouvons pas la réparer, tout fuit, là-bas les bâtiments s'effondrent... Et vous avez vu qui vient ici ? Que des vieux, des vieilles, combien peuvent-ils donner, chacun reçoit une retraite misérable. C'est pour cela que c'est difficile pour nous, personne ne nous aide, aucun sponsor, rien. (Ekaterina Mikhaïlovna, Bakou)]

Depuis le début de l'année 2002 les retraités doivent payer les transports, dépense considérable pour leur budget: de nombreux molokanes ne peuvent pas se permettre de venir à la deuxième assemblée du dimanche à Bakou, ils doivent en effet économiser le prix du ticket de bus ou de métro, (quand ce ne sont pas les nécessités de la mendicité qui les retiennent). Aussi l'office de l'après-midi a-t-il été supprimé...

«Время было, когда мы думали, что мы пойдём на пенсию. Будут нам 120-130 рублей давать, и мы будем ходить в церковь и Богу служить. Но такое время не настало: каждый думает как можно кусочек хлеба заработать, и это тоже много времени отнимает... Но это от Бога».(Анна Василевна, Баку)

[Il fut un temps où nous pensions que nous aurions une retraite, qu'on nous donnerait 120 ou 130 roubles et qu'on s'occuperait d'aller à l'église et de servir Dieu. Mais ce temps n'est pas arrivé : chacun cherche comment gagner un petit morceau de pain, et ça prend beaucoup de temps... Mais ça vient de Dieu... (Anna Vassilievna, Bakou)]

Enfin, les molokanes sont souvent nostalgiques de l'URSS où, non seulement ils vivaient mieux, mais aussi tout était plus ordonné, plus rangé. Dans les communautés désorganisées, ils sont désorientés par l'absence d'un pouvoir étatique fort. Ils se sentent doublement perdus dans le chaos : pas d'organisation communautaire, pas d'organisation étatique...

Conclusion

Les molokanes sont des chrétiens en marge. Hors de l'Eglise, ils ont développé un système de valeurs religieuses et morales qui leur sont propres. Les molokanes mènent une vie dans laquelle le labeur, mais aussi la sobriété, le calme et le respect des autres et des règles de la communauté est d'ordre. Puisqu'ils refusent des icônes, mais aussi certains aliments comme le porc, les molokanes se sont très bien intégrés dans les cultures non-chrétiennes du Caucase. Par leur éthique du travail, ils représentent une paysannerie exemplaire.

Il n'est pas étonnant que Boulat Okoudjava, lui-même originaire du Caucase, ait vu en eux des «anges translucides» «bouillants d'énergie» qui marchent «en un rang impeccable et droit», «sans faibles et sans tristes», qui chantent en chœur «la venue prochaine du Christ».

Les molokanes d'Azerbaïdjan se trouvent actuellement dans une période de transition: beaucoup de jeunes sont partis en Russie, et seuls les plus vieux restent. On peut donc se poser la question de l'avenir des molokanes d'Azerbaïdjan, puisque seule la communauté d'Ivanovka reste active.

Cependant, en Russie, avec la libéralisation de l'économie, et le liberté de culte, les molokanes se sont petit à petit réorganisés. On compte actuellement nombre d'associations, revues, écoles et sites internet molokanes. Il semble donc que la période d'expansion des molokanes en Transcaucasie, soit par la force, soit en exode chiliaste, touche à sa fin. Les molokanes reviennent dans la plaine de Russie centrale. Cette fois, pas d'exil forcé, ni de quête de la Nouvelle Jérusalem, mais un espoir de vie meilleure. Les communautés, déstabilisées par la fermeture des kolkhozes et par la montée des nationalismes, ont répondu affirmativement

des kolkhozes et par la montée des nationalismes, ont répondu affirmativement aux propositions de l'administration russe d'aller cultiver les terres abandonnées de Tambov, Mitchourinsk...

Encore une fois, au gré de l'histoire, les molokanes montrent qu'ils sont capables de proposer une alternative dynamique à la paysannerie russe traditionnelle.

Comme les autres sectes qui valorisent le labeur, les molokanes, que ce soit au 18^{ème}, au 19^{ème}, ou au 20^{ème} siècles, représentent en effet un côté moteur de la paysannerie, en opposition à la masse paysanne moins ouverte aux changements. Depuis la fin de l'URSS et la fermeture des kolkhozes, l'agriculture en Russie est dans un état lamentable. On peut espérer que l'arrivée en Russie d'une population molokane jeune et active, amène, dans les années à venir, à un renouveau, au moins au niveau local, de l'agriculture, et, plus largement, que cette arrivée suscite un dynamisme régional qui serait important pour la Russie d'aujourd'hui.

ANNEXE 1

Le texte qui suit est extrait d'un cahier appartenant à la plus vieille molokane de la communauté de Bakou, Anna Ivanovna Chichkina. Elle a elle-même recopié les récits d'autres cahiers, plus anciens dans lesquels les molokanes avait consigné leur histoire. Elle a intitulé son cahier «Événements: souffrance pour la foi, livre du souvenir» Ces textes ne présentent pas un intérêt stylistique particulier, mais ils témoignent des événements qui ont eu lieu et de l'alphabétisme des molokanes du 19^{ème} siècle.

Le texte présenté ici comprend deux extraits indépendants l'un de l'autre. Je les trouve représentatifs du carnet d'Anna Ivanovna Chichkina. J'ai choisi de les laisser sous leur forme originale, sans avoir corrigé les fautes de grammaire ou d'orthographe, ni changé le style oral du récit. J'ai ensuite joint une deuxième version corrigée dans laquelle je n'ai cependant pas voulu altérer l'aspect parlé et paysan du texte. Enfin, j'ai proposé une traduction en Français de ce récit.

On peut remarquer que les fautes sont nombreuses: les molokanes, même s'ils sont alphabétisés depuis longtemps grâce à leurs lectures de la Bible répétées, sont avant tout des paysans qui écrivent comme ils parlent, c'est-à-dire avec de nombreuses entorses dans la grammaire et dans l'emploi des mots. Les molokanes d'Azerbaïdjan, même ceux de la communauté de Bakou, ne font pas exception: leur orthographe est bien souvent basée sur la phonétique.

On peut aussi noter quelques emplois de mots vieilliss. Ceci est peut-être dû à l'isolement relatif des communautés de molokanes d'Azerbaïdjan dans des milieux non-russophones. Leur langue aurait ainsi gardé quelques archaïsmes. Le mot Ugodniki en est un exemple. De même l'emploi de tournures un peu archaïques pour désigner les membres de la famille et les relations de parenté est répandu. Les molokanes disent encore très couramment хозяин, хозяйка... pour désigner l'époux et l'épouse. Cependant, ce trait ne semble pas caractéristique des molokanes, j'ai rencontré ces mêmes parlars dans la région de Penza et de Belgorod où j'ai eu l'occasion de séjourner dans des familles de paysans et de travailler dans des kolkhozes.



**Anna Ivanovna Chichkina lit des extraits de son cahier lors d'un entretien.
Maison des prières de Bakou, février 2002.**

События.

Страдания для испытаний веры, памятная книжка.

Вдумали итти на новые места Аренбургской губернии в г. Орск. Из Могилевки все пришли в Орск на реке Урала 1869г. в Орске жили 6 лет. Там дикая страна, молокан на сто верст, ни одного молоканина кругом.

На 4ом году на Пасху была собрания, пели по русски. Папы шли с иконами по дворам. После обеда дошли до нашего собрания. У нас пели; ани астанавились, икон послали в церковь, а духовнам атцы взашли в сабранию. В это време пели ани, взашли 9 человек : сам благочинным, 2 папа, 3 дьякона, 3 дьячка, всех 9. Им дали места за стол. Благочинный много запрашивал, а нам быстро отвечал; так благочинай до поту боролся сказал: « Вы угодники ничего не понимайте, ничего, я советую вам малых детей отдать на 8 лет в духовную семинарию, ани абучатся священную право и вас научать истеной веры ». Наш Никану сказал яму: « Ваша высока благославения, на 8 лет атдать детей в вашу семинарию учить детей чтобы ани нас научили, эта очень для нас долга: Вы лучше нас знайтя писания покажите нам сычас. Вы гляньтя сколько у нас многолетних стариков и старушек: папа 8 лет проучатца, а эти люди памрут, а вы сычас покажите, на писании, мы все придем к вам». Патом ани все встали и пошли. Наши все с восторгом проводили и просили их: « Заходитя еще ». Благочинный сказал « храшо, храшо ». После того весь горат прасить подписать пригвар, ходили по лавкам и магазинам и подписались к приговому 300 рук : не надо наш молокан, 2 года дела тянулись 1875ого года собрали нас домохозяв вычитали

бумагу таково смысла слушайте молокане правительство решила вас выслать на жительство на Кавказ за то, что вы перечислились в Орск и открыли секту. За православных вас приняли, а вы не сказали, что вы молоканы. А горат не хочет молокан.

Решение вычитали в марте и посядить домашних в замок, а выгнать назначили на ятаб 10ого мая. Заявили « Кто принят православие астанится тут на мене, а кто чего имеет до мая продавайте а если кто не продасть астанится ни продажна ». Мы попросили начальника замка, чтобы пустил нас по очереди для продаже. Кой-что он разрешил пустить по 2 человека в неделю, так и делали неделя пройдет, сами идем в замок а другие выходят. Почти все прошло на ветер, дарам.

10 мая шол батальон в Оренбург, и нас присоединили к ним. Первый начал нас 10 мая собрали всех у моста реки Урала. Канвой солдат стали кругом нас в 2 ряда ни пускали никаво проститца с знакомыми. Шли до Линбурга все вместе казенных было 23 подводты, а из Линбурга разбили на три части ятап шли до Баку 2 месяца, день идем день дневка.

В это время железном дороги не было.

В Самари сидели в замки 8 дней ждали ятап приход из Казани. Как сели на праход Иван Федорович Зайцев Самарский падал тилеграму Бакинским Молоканам « ажидайте ссыльных молокан боли 100 человек семьи! ». По это тилеграмы Бакинцы хлапотали нас взять всех на поруке пока иде припишуть нас правительство.

1875ого года пришли в Баку. Стали подходить к пристание, видим на берегу стоит народ боли ста человека молокан: старца и прочии зрители дожидают нас. На берег ятап на всех не пустят, пока сдадуть

начальнику, а Бакинцы вещи все разобрали по домам. Нас всех погнали к начальнику здали. Начальник адал Бакинцам, и шло молокан бакинцев и наших до 300 человек мужчин и жен. Дашли до молоканского сада, бакинцы астановились, стали разбирать каму сколько. В это време Наум Федорович Мишиков взял 4 семьи к себе в дом.

Наум Федорович, он житель села Андевьки по презванию веры Отчи поэтому и нас призывали Отчими. Все наши ходили в одну собранию в Кощево. Год ходили, очень нам казалось дика у них; как собираца на беседу одни на другога; шум скандал. Нам очень не нравилась. Сабрались, сабрались все и посоветовали, и решили сабираца осба. Наум Федорович сказал: « Я вам дам комнату бесплатна ». Вот сабрались до смерти Наума. Он был Отчи: на них и назвали бакинцы нас Отчими до ныне. Наум Федорович был духовный человек и скремный. Он умер в 1893г., 7ого сентября от роду ему 57 лет. После смерти его, сын его Игнат отказал молоканам собираться, а сам ушел в баптисты. Начали собираца у Лукьяновых.

Мы Жемчиновки, рождены Самарской губернии, Николаевского уезда, села Метровки. Семья наша была всего 24 человека: дедушка и бабушка, и дети, дядя, и тетка и их дети 5 сынов и 2 дочери. Все были православные, молились иконам и видимом кресту.

В 1854ом году мы замолоканили 4 брата, Никита и жена его. Василий, Николай, Федор от родитель были гонимы... Родитель даже их гоняли до полусмерти. В скоре он захварал, позвал нас к себе успел сказать, я умираю, сказал успел, и у него язык отнялся. После смерти

родителя мы отказались попу, 3 брата, Никита раньше отказался и больше был мучен.

Это тоже время, как мы отказались попу, наша родная сестра, Ганя, тоже хотела отказаться попу. Родитель ее много мучил, тоскал за косы, тоскал к попого и привезал к столовой ножке. Родитель сказал ей: « Если ты не будешь иконам кланяться, то я тебя завтра сниму с тебя рубашку и поведу тебя по улицам нагою после того убью тебя, пусть я помру после, но я не оставлю тебя живой ». Тут он дало слово назад. И родитель скорее нашел ей жениха выдать ее замуж. Попросил попа и вскоре повенчал. До венчания она говорила « Если будешь меня венчать, я венец с головы сниму и сброшу». А когда стали венчать она не смогла делать ничего.

Вот такие были события когда как мы отказались, а сестра Ганя, она не устояла.

Это было во время 1854ого года.

События.

Страдания для испытаний веры, памятная книжка

Вздумали идти на новые места Оренбургской губернии в г. Орск. Из Могилёвки все пришли в Орск на реке Урал в 1869г. В Орске жили 6 лет. Там дикая страна, не было ни одного молоканина на сто вёрст кругом.

На 4ом году на Пасху были собрания, пели по-русски. Попы шли с иконами по дворам. После обеда дошли до нашего собрания. У нас пели. Они остановились, иконы послали в церковь, а духовные отцы вошли в собрание. В это время пели они, вошло 9 человек: сам благочинный, 2 попа, 3 дьякона, 3 дьячка, всех 9. Им предложили сесть за стол. Благочинный много спрашивал, а мы быстро отвечали; так благочинный до поту боролся и сказал: « вы угодники ничего не понимаете, ничего, я советую вам малых детей отдать на 8 лет в духовную семинарию, они обучатся священному праву и вас научат истинной вере ». Наш Никану сказал ему: « Ваше высокое благословление, на 8 лет отдать в вашу семинарию учить детей, чтобы они нас научили, это очень для нас долго. Вы лучше нас знаете писания, покажите нам сейчас. Вы гляньте, сколько у нас многолетних стариков и старушек: попы 8 лет проучатся, а эти люди помрут, а вы сейчас покажите на писании, мы все придём к вам ». Потом они все встали и пошли. Наши все с восторгом проводили и просили их: «Заходите ещё». Благочинный сказал: «хорошо, хорошо». После того весь город просил подписать приговор, ходили по лавкам и магазинам, собрали 300 подписей: не надо нам молокан. 2 года дела тянулись. В 1875ом году собрали нас домохозяев, прочитали бумагу следующего содержания: «слушайте молокане, правительство решило вас выслать на жительство на Кавказ, за то, что вы переселились в Орск и открыли секту. За православных вас приняли, а вы не сказали, что вы молоканы. А город не хочет молокан».

Решение огласили в марте: посадить домашних под замок, а выгнать назначили 10ого мая. Заявили: « кто примет православие, останется тут на месте, а кто чего имеет, до мая продавайте, а если кто чего не продаст, останется не проданным ». Мы попросили начальника замка, чтобы пустил нас по очереди для

продажи. Он разрешил пускать по 2 человека в неделю, так и делали, одни идут под замок, а другие выходят. Почти всё пошло на ветер, даром.

10 мая шёл батальон в Оренбург, и нас присоединили к ним. 10 мая собрали всех у моста реки Урал. Конвой солдат окружил в 2 ряда, никого не пускали проститься со знакомыми. Шли до Линбурга все вместе, казённых было 23 подводы, а в Линбурге разбили на три этапа. Шли до Баку 2 месяца, день идём, день днёвка.

В это время железной дороги не было.

В Самаре сидели под замком 8 дней, ждали этап-приход из Казани. Как сели на пароход, Иван Фёдорович Зайцев из Самары подал телеграмму бакинским молоканам: « ожидайте ссыльных молокан, более 100 человек! ». По получении этой телеграммы бакинцы хлопотали, чтобы нас взять всех на поруки, пока правительство не пропишет нас.

Наконец приплыли в Баку. Стали подходить к пристани, видим на берегу стоит народ более ста человек молокан: старцы и прочие зрители дожидаются нас. На берег нас всех не пустят, пока не сдадут начальнику, а бакинцы вещи все разобрали по домам. Нас всех погнали к начальнику. Начальник отпустил нас к бакинцам, и шло молокан-бакинцев и наших до 300 человек мужчин и женщин. Дошли до молоканского сада, бакинцы остановились, стали разбирать кому сколько. В это время Наум Фёдорович Мишиков взял 4 семьи к себе в дом.

Наум Фёдорович, житель села Андевки, верил в Отче, поэтому нас и прозвали отчими. Все наши ходили в одно собрание в Кошево. Год ходили, очень нам казалось дико у них: как соберутся на беседу, один на другом: шум, скандал. Нам очень не нравилось. Собрались все, посоветовались, и решили собираться особо. Наум Фёдорович сказал: « я вам дам комнату бесплатно ». Вот собирались до смерти Наума. Он был Отче : бакинцы и называют нас отчими до ныне. Наум Фёдорович был духовный человек и скромный. Он умер в 1893г., 7ого сентября, от роду ему было 57 лет. После смерти его, сын его Игнат отказал молоканам собираться, а сам ушел в баптисты. Начали собираться у Лукьяновых.

Мы Жемчиновки, рождены в Самарской губернии, Николаевского уезда, села Метровки. Семья наша была всего 24 человека: дедушка и бабушка, дети, дядя и тётка и их дети, 5 сынов и 2 дочери. Все были православные, молились иконам и видимому кресту.

В 1854ом году мы замолोकанили 4 брата: Никита и жена его, Василий, Николай и Фёдор. Они родителем были гонимы... Родитель их гонял даже до полусмерти. Вскоре он захворал, позвал нас к себе и успел сказать, я умираю, и у него язык отнялся. После смерти родителя мы отказались от попа, 3 брата, Никита раньше отказался и больше всех страдал.

В тоже время, как мы отказались от попа, наша родная сестра, Ганя, тоже хотела отказаться от попа. Родитель её много мучил, таскал за косы, таскал к попу и привязывал её к столовой ножке. Родитель сказал ей: «если ты не будешь кланяться иконам, то я завтра сниму с тебя рубашку и поведу тебя по улицам нагой, после того убью тебя, пусть я помру после, но я не оставлю тебя живой». Но он взял своё слово назад, и вскоре он нашёл ей жениха, чтобы выдать её замуж. Он попросил попа и вскоре повенчал. До венчания она говорила: «если будешь меня венчать, я венец с головы сброшу». А когда стали венчать, она ничего не сделала.

Вот такие были события, когда мы отказались от попа, а сестра Ганя не устояла.

Это было во время 1854ого года.

Événements.

Souffrances pour la foi, livre du souvenir.

En 1869, on avait pensé émigrer vers des terres nouvelles de la région d'Orenbourg, dans la ville d'Orsk. On est tous partis de Moguilevki pour Orsk, sur les rives de la rivière Oural. On a vécu 6 ans à Orsk. C'est une contrée sauvage là-bas, à cent verstes alentour, il n'y a pas un seul molokane.

La quatrième année, à Pâques, nous avons une assemblée où nous chantions en Russe. Les Popes sont passés avec leurs icônes dans les cours des maisons. Après le repas ils ont marché jusqu'à notre assemblée. Ils ont chanté, puis ils se sont arrêtés et ont envoyé les icônes dans l'église et les Pères spirituels sont rentrés dans l'assemblée. Pendant qu'ils chantaient 9 personnes sont rentrées : le prêtre lui-même, 2 popes, 3 diakon, 3 sous-diakon, en tous ils étaient 9. On leur a donné une place autour de la table. Le prêtre a posé beaucoup de questions, mais nous nous répondions vite ; alors le prêtre en sueur a dit : « Vous ugodniki ne comprenez rien, vraiment rien, je vous conseille de donner vos enfants âgés de 8 ans au séminaire, on leur apprendra la loi divine et ils vous apprendront la foi véritable ». Notre Nikan lui a dit : « Votre grandeur Prêtre, donner les enfants âgés de 8 ans à votre séminaire pour qu'ensuite ils nous forment c'est trop long pour nous : vous connaissez mieux les Ecritures que nous, montrez nous donc maintenant. Regardez combien de vieux et de vieilles nous avons ici : si les popes instruisent les enfant pendant 8 ans, ces gens vont mourir, mais si vous nous expliquez maintenant en vous servant des Ecritures, nous viendrons tous assister à votre office ». Puis, ils se sont levés et sont partis. Les nôtres les ont raccompagné avec fierté jusqu'à la porte et leur ont dit : « Passez donc nous voir à l'occasion ». Le prêtre a dit : « Bien bien ». Après cela ils ont fait signer à toute la ville une pétition, ils marchaient de magasin en magasin, d'étal en étal, et 300 personnes ont signé la pétition : nous n'avons pas besoin de molokanes. Deux

ans d'affilée ça a duré, puis, en 1875, ils nous ont réuni, nous, les Pères de famille et nous ont lu un papier disant ceci : « Ecoutez molokanes, le gouvernement a décidé de vous envoyer habiter au Caucase, parce que vous avez déménagé à Orsk et ouvert une secte. On vous avait pris pour des orthodoxes, et vous n'aviez pas dit que vous êtes molokanes. Notre ville ne veut pas de molokanes ».

La décision d' « enfermer les familles » a été lue publiquement en mars. Et le 10 mai, a été la date fixée pour notre départ. Ils ont annoncé : « Ceux qui se convertiront à l'orthodoxie resteront là en échange, mais ceux qui possèdent quelque chose, vendez-le avant mai, autrement cela restera invendu ». Nous avons demandé au commandant de la forteresse qu'il nous laisse sortir l'un après l'autre pour aller vendre. Il a accepté de laisser sortir deux personnes par semaine et c'est ce que nous avons fait, certains rentrent à la forteresse et d'autres sortent. Presque tout est parti, mais pour presque rien.

Le 10 mai est passé un bataillon pour Orenbourg et on nous a joint à eux. Le 10 mai on nous a tous rassemblés près du pont sur la rivière Oural. Un convoi de soldat nous encerclait sur deux rangs et ne laissait personne faire ses adieux à ses connaissances. Nous avons marché jusqu'à Linbourg tous ensemble, puis à Linbourg on nous a séparés en trois groupes, on a mis deux mois pour aller jusqu'à Bakou, un jour on marchait, un jour on se reposait. A cette époque il n'y avait pas de voie ferrée.

A Samara, nous sommes restés enfermés 8 jours, nous attendions à l'étape la communauté de Kazan. Quand nous sommes montés dans le bateau, Ivan Fedorovitch Zaïtsev de Samara a envoyé un télégramme aux molokanes de Bakou : « Attendez des molokanes en exil, plus de 100 personnes ! » . Suite à ce télégramme les Bakinois ont essayé de tous nous assister, tant que le gouvernement ne nous avait pas immatriculés.

Enfin, nous sommes arrivés à Bakou. Quand nous nous sommes approchés de l'embarcadère, nous avons vu sur la berge plus de 100 molokanes :les anciens et autres nous attendent. Seulement on ne nous laisse pas tous descendre sur la rive tant que le gouverneur ne l'autorise pas, mais les

molokanes ont déjà réparti les affaires entre les maisons. On nous a tous envoyés chez le commandant. Le commandant nous a rendus aux Bakinois, et nous avons marché, les molokanes de Bakou et nous, nous étions plus de trois cent personnes, hommes et femmes. Nous avons marché jusqu'au jardin des molokanes, les bakinois se sont arrêté et on commencé à se répartir les arrivants par familles. Naoum Fedorovitch Michikov a pris 4 familles chez lui .

Naum Fedorovitch est du village d'Andevki, il croyait au Père (Otche) et c'est pour ça qu'on nous a appelé Otchi.

Tous les nôtres allaient à la même assemblée à Kochtchevo. On y est allé un an, mais ça nous semblait vraiment insupportable, quand ils se rassemblent pour l'assemblée, ils sont les uns sur les autres et le bruit, un vrai scandale ! Ca nous a fortement déplu. Nous nous sommes tous réunis et nous avons décidé de nous réunir à part. Naum Fedorovitch a dit : « Je vous prête une pièce gratuitement ». Et on s'est rassemblés ainsi jusqu'à la mort de Naum. Il croyait au Père : c'est pour cela que les Bakinois jusqu'à aujourd'hui nous appellent les Otchi. Naum Fedorovitch était un être spirituel et discret. Il est mort en 1893, le 7 septembre à l'âge de 57 ans. Après sa mort, son fils, Ignat, a refusé aux molokanes de se réunir chez lui, et lui-même s'est converti au baptême. Nous avons commencé à nous réunir chez la famille Loukianov.

Nous sommes les Jemtchinov, nés dans la région de Samara, district Nikolaïevski, village de Metrovki. Notre famille comprenait 24 personnes : le grand-père, la grand-mère et les enfants, l'oncle, la tante et leur enfants, 5 garçons et 2 filles. Tous étaient orthodoxes, se signaient devant des icônes et devant la représentation du Christ.

En 1854, nous sommes devenu molokanes, nous 4 frères, Nikita et sa femme, Vassilii, Nikolaï et Fiodor ont été chassés par le père... Même leur père les chassait ! Le père est tombé malade et au seuil de la mort, avant de mourir il nous a appelés à lui et a eu le temps de dire « je meurs », puis il a perdu l'usage de la parole. Après la mort du père nous avons, trois frères, rejeté l'église, Nikita avait déjà rejeté l'église avant et c'est lui qui a le plus souffert pour ça.

A cette même époque où nous avons rejeté l'église, notre sœur Gania, a voulu elle-aussi rejeter l'église. Le père l'a beaucoup tourmenté, il l'a traînée par les tresses, l'a traînée jusque chez le pope et l'a accrochée aux pieds de la table. Le père lui a dit : « Si tu ne te signes pas devant les icônes, demain je t'enlèverai tes habits et je te promènerai nue dans les rues, et après je te tuerai, et que je meure après, mais je ne te laisserai pas vivante ». Mais il a retiré sa parole et il s'est dépêché de lui trouver un fiancé. Il a demandé au pope de les marier au plus vite. Jusqu'au mariage elle disait : « Si tu me maries, je jetterai la couronne de ma tête ». Mais quand le mariage a commencé, elle n'a rien fait.

Voilà ce qui s'est passé, quand nous avons rejeté l'église, mais notre sœur Gania n'a pas pu le faire.

C'était en 1854.

ANNEXE 2

Index des plages du CD.

Plage 1: Chant exécuté lors des fêtes et en particulier des mariages, à table. Le texte est tiré du Nouveau Testament, les Ephésiens I, 16 et la moitié de 17 (Послание к Ефессянам).

(16) Непрестанно благодарю за вас Бога, вспоминая о вас в молитвах моих, (17) чтобы Бог Господа нашего Иисуса Христа, Отец славы,...

(16) Je ne cesse de rendre grâce à votre sujet et de faire mémoire de vous dans mes prières. (17) Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire,....¹⁹⁵

Plage 2: Chant exécuté traditionnellement dans les maisons pour souhaiter la bienvenue à un hôte. Le texte est tiré de l'Ancien Testament, deuxième livre de Samuel VII, 18 et 19 (Вторая книга царств).

(18) ... Господи, мой господи, и что такое дом мой, что Ты меня так возвеличил! (19) И этого еще мало показалось в очах Твоих, Господи мой Господи; но Ты возвестил еще о доме раба Твоего вдаль. Это уже по-человечески. Господи мой, Господи!

(18) ... Seigneur Yahvé, et quelle est ma maison, pour que tu m'aies mené jusque là ? (19) Mais cela est encore trop peu à tes yeux, Seigneur Yahvé. Tu as parlé aussi en faveur de la maison de ton serviteur pour un temps lointain. Telle est la loi de l'homme, Seigneur Yahvé.

Plage 3 et plage 4 : Chant exécuté lors d'événements joyeux. Le texte est tiré du Nouveau Testament l'Épître aux Hébreux, X, 35, 36, 37 et 38 (Послание к Евреям).

(35) Итак не оставляйте упования вашего, которому предстоит великое воздаяние. (36) Терпение нужно вам, чтобы, исполнив волю Божию, получить обещанное; (37) ибо еще немного, очень немного, и грядущий придет и не умедлит. (38) Праведный верою жив будет; а если кто поколеблется, не благоволит к тому душа моя.

(35) Ne perdez donc pas votre assurance ; elle a une grande et juste récompense. (36) Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse. (37) Car encore un peu, bien peu de temps, celui qui vient arrivera et il ne tardera pas. (38) Or mon juste vivra par la foi ; et s'il se dérobe, mon âme ne se complaira pas en lui.

Plage 5 : Chant exécuté traditionnellement lors des enterrements. Le texte est tiré de l'Ancien Testament, l'Ecclésiastique XXXVIII, 16 et la moitié de 17 (Книга Премудрости Иисуса, сына Сирахова).

(16) Сын мой! Над умершим пролей слезы и, как бы подвергшийся жестокому несчастью, начни плач; прилично облеки тело его и не пренебреги погребением его; (17) горький да будет плач и рыдание теплое, и продолжи сетование о нем, по достоинству его...

(16) Mon fils, répands tes larmes pour un mort, pousse des lamentations pour montrer ton chagrin, puis enterre le cadavre selon le cérémonial et ne manque pas d'honorer sa tombe. (17) Pleure amèrement, frappe toi la poitrine, observe le deuil comme le mort le mérite...

¹⁹⁵ Les traductions de la Bible sont tirées de *La Bible de Jérusalem*, traduite en Français sous la direction de l'école biblique de Jérusalem, ed. Cerf, Paris, 1998.

Plage 6 : Lecture de la Bible, lors de l'office molokane à Bakou. Ce dimanche là, un molokane avait préparé la lecture du livre du prophète Isaïe, LV (Книга пророка Исаии).

(1) Жаждающие! Идите все к водам; даже и вы, у которых нет серебра, идите, покупайте и ешьте; идите, покупайте без серебра и без платы вино и молоко. (2) Для чего вам отвешивать серебро за то, что не хлеб, и трудовое свое за то, что не насыщает? Послушайте Меня внимательно и вкушайте благо, и душа ваша да насладится туком. (3) Приклоните ухо ваше и придите ко Мне: послушайте, и жива будет душа ваша, - и дам вам завет вечный, неизменные милости, обещанные Давиду. (4) Вот, Я дал Его свидетелем для народов, вождем и наставником народам. (5) Вот, ты призовешь народ, которого ты не знал, и народы, которые тебя не знали, поспешат к тебе ради Господа Бога твоего и ради Святого Израилева, ибо Он прославил тебя. (6) Ищите Господа, когда можно найти Его; призывайте Его, когда Он близко. (7) Да оставит нечестивый путь свой и беззаконник - помыслы свои, и да обратится к Господу, и Он помилует его, и к Богу нашему, ибо Он многомилостив. (8) Мои мысли - не ваши мысли, ни ваши пути - пути Мои, говорит Господь. (9) Но как небо выше земли, так пути Мои выше путей ваших, и мысли Мои выше мыслей ваших. (10) Как дождь и снег нисходит с неба и туда не возвращается, но напоет землю и делает ее способною рождать и произращать, чтобы она давала семя тому, кто сеет, и хлеб тому кто ест, - (11) так и слово Мое, которое исходит из уст Моих, - оно не возвращается ко Мне тщетным, но исполняет то, что Мне угодно, и совершает то, для чего Я послал его. (12) Итак вы выйдете с веселием и будете провожаемы с миром; горы и холмы будут петь пред вами песнь, и все деревья в поле рукоплескать вам. (13) Вместо терновника вырастет кипарис; вместо крапивы возрастет мирт; и это будет во славу Господа, в знамение вечное, несокрушимое.

(1) Ah ! vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait. (2) Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon ; vous vous délecterez de mets succulents. (3) Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je

conclurai avec vous une alliance éternelle, réalisant les faveurs promises à David. (4) Voici que j'ai fait de lui un témoin pour des peuples, un chef et un législateur de peuples. (5) Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas, une nation qui ne te connaît pas viendra vers toi, à cause de Yahvé, ton Dieu, et pour le Saint d'Israël, car il t'a glorifié. (6) Cherchez Yahvé pendant qu'il se laisse trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche. (7) Que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel ses pensées, qu'il revienne à Yahvé qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il est riche en pardon. (8) Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. (9) Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. (10) De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, (11) ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. (12) Oui, vous partirez dans la joie et vous serez ramenés dans la paix. Les montagnes et les collines pousseront devant vous des cris de joie, et tous les arbres de la campagne battront des mains. (13) Au lieu de l'épine croîtra le cyprès, au lieu de l'ortie croîtra la myrte, ce sera pour Yahvé un renom, un signe éternel qui ne périra pas.

Bibliographie :

Textes en russe :

A.V. Belov:

1978 *Секты, сектанство, сектанты (Sectes, sectantisme, sectants)*, Moscou.

1983 *История русской церкви*, Moscou.

V.D. Bronch-Bruevich :

1808-1816 *Материалы к истории русского сектантства (matériaux pour l'étude du sectantisme russe)*, Saint Pétersbourg.

N.J. Brudnov :

1995 *Старообрядческая книга в России во второй половине 17ого века: источники, типы и эволюция, (Les livres des vieux croyants en Russie dans la deuxième moitié du 17^{ème} siècle : sources, modèles et évolutions)* St Petersburg, BAN.

A. Chertkova :

1910 *Что поют русские сектанты(Que chantent les sectants russes)*, Moscou.

N.A. Dingelchedt :

1885 *Закавказские сектанты в их семейном и религиозном быту(Les sectants de Transcaucasie et leur quotidien familial et religieux)*, Pétersbourg.

F.I. Fedorenko :

1965 *Секты, их вера и дела (Les sectes: foi et activités)*, Moscou.

J. Glan:

1930 *Антирелигиозная литература за 12 лет (1917-1929) (La littérature antireligieuse de 1917 à 1929)*, Moscou.

L.G. Gulieva :

1977 *Русская топонимия Азербайджана: к вопросу о русской ойконимии (Les toponymes russes en Azerbaïdjan : de la question des noms de famille)*, Bakou.

R.B. Geiouchev :

1984 *Христианство в Кавказской Албании (La chrétienté dans l'Albanie du Caucase)*, Bakou.

И'ин S.E :

1998 *Моя закавказская Россия (Ma Russie de transcaucasie)*, Moscou, académie des sciences, institut d'ethnologie et anthropologie.

D.I. Ismaïl Zade:

1982 *Русское Крестьянство в Закавказье; 30ые годы 19ого- начало 20ого в, (La paysannerie russe de Transcaucasie : des années 1830 au début du 20^{ème} siècle)*, Moscou.

A.I.Klibanov :

1965 *История религиозного сектанства в России (Histoire des sectes religieuses en Russie)* Moscou, ed. Nauka.

1969 *Религиозное сектантство и современность*, Moscou.

1973 *Религиозное сектантство в прошлом и настоящем*, Moscou.

1977 *Народная социальная утопия в России. Период феодализма (A.I. Klibanov, Utopie sociale populaire en Russie, période féodale)*, Moscou.

1978 *Народная социальная утопия в России. XIX век (A.I. Klibanov, Utopie sociale populaire en Russie, XIXème siècle)*, Moscou.

1989 *Народные противощерковные движения, in Русское Православие: Вехи Истории, (L'orthodoxie russe : jalons d'histoire)* sous la direction de O. A. Белов (O. A. Belov) et A. И. Клибанов,(A.I. Klibanov), Moscou Izdatelstvo politicheskoi literatury.

V.O. Klioutchevski:

2000 *Русская История (Histoire de la Russie)*, Moscou, ed. Feniks, 3 volumes.

V.I. Kozlov :

1995 *Русские старожилы закавказья: молокане и духоборцы (Les sectants de Transcaucasie: molokanes et doukhobores)*, Moscou.

F.V. Livanov :

1870 *Raskolniki, recueil de récits* tome I, Saint Pétersbourg.

1872 *История духовных христиан молокан (Histoire des chrétiens spirituels molokanes)*, Saint Pétersbourg.

I.A.Malakhova :

1968 *О современных молоканах (A propos des molokanes contemporains)*, Moscou, ed. Znanie.

I. Morozov :

1930 *Сектантские колхозы (kolkhozes de sectants)*, Moscou.

A.I. Moskalenko:

1978 *Идеология и деятельность христианских сект (idéologie et activités des sectes chrétiennes)*, Moscou, Nauka.

N.M. Nikolski:

1983 *История русской церкви (Histoire de l'église russe)*, Moscou Izdatelstvo politicheskoi literatury.

A.S. Prugavin :

1905 *Раскол и сектанство в русской жизни (Le schisme et le sectantisme dans la vie russe)*, Moscou.

1881 *Значение сектанства в русской народной жизни (La signification du sectantisme dans la vie populaire russe)*, in *Русская мысль (La pensée russe)*.

A.S. Rankratov:

1911 *Ищущие бога (очерки современных исканий и настроений)*, Moscou.

D. Skoecov :

1895 *Очерки тверского раскола и сектантства (Aperçu du schisme et des sectes dans la région de Tver)* Moscou.

M.I. Uspenski et I.S. Rozhdestvenski:

« pesni russikh sektantov mislikov » (Chants des sectants russes mystiques), in *zapiski imperialisticheskovo russkovo geografiticheskovo obchestva po otdelenie etnografii*, vol. 35.

Bolchaia sovietskaia entsiklopedia, Moscou, 1981.

Энциклопедический словарь (dictionnaire encyclopédique) ed. Terra, Moscou, 1992.
(réédition d'une encyclopédie de F.A. Brockhaus et I.A. Efron de 1890).

magazine *Кавказ (Caucase)*, 22 avril 1850, p 127-128 : « *О русских переселенцах в Закавказском крае* » (*A propos des russe déplacés en transcaucasie*).

Православный собеседник: исторические сведения о молоканской, Kazan, livre 3.

Церковнообщественный вестник, n°13, supplément à *la pensée russe* du 10-16 avril 1997.

Textes en français :

J.P. Arrignon :

1974 « Les Russes au concile de Florence », *Irénikon*, XLVII, pp 188-208.

E. Dulaurier :

1966 *Les Russes dans le Caucase*, revue des deux mondes, vol. 61.

A. Grigorianz :

2002 *Les damnés de la Russie. Le déplacement de populations comme méthode de gouvernement*, Paris, Georg.

C.S. Ingerflom :

1995 *Communistes contre Castrats (1929-1930)*, Paris ed. Les belles lettres.

J. Kaufmann-Rochard :

1969 *Aux origines d'une bourgeoisie russe (XVI et XVIIème siècles)*, Paris, Flammarion.

H. Kellenbenz :

« Marchands en Russie au 17-18^{ème} siècles », Cahiers du monde russe et soviétique, XI, 4, pp 576-620 et XII, 1-2 pp 76-109.

T. Kondratieva :

1996 *La Russie ancienne*, Paris, PUF.

Baron A. de Haxthausen :

1847 *Etudes sur la situation intérieure, la vie nationale et les institutions rurales de la Russie* Hanovre, tome I.

N. Heller et M. Niqueux :

1995 *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris PUF.

M. Niqueux :

1997 « Vieux croyants et sectes russes : un chantier pour la recherche », in *Vieux croyants et sectes russes du 17^{ème} à nos jours*, Revue des études slaves, tome 69, fascicule 1-2, Paris.

P. Pascal :

1960 *La vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même et sa dernière épître au tsar Alexis*, Paris, Gallimard.

1969 *Avvakum et les débuts du Raskol*, Paris, Mouton & Co.

L. Poliakov :

1991 *L'épopée des vieux croyants*, Paris, Perrin.

P.Poupard :

1993 *Dictionnaire des religions*, Paris, PUF.

N.V. Riazanovski :

1996 *Histoire de la Russie*, Paris, Robert Laffont.

A.Siniavski :

1990 *Ivan le simple : paganisme, magie et religion du peuple russe* Paris, Albin Michel.

A.V. Tchaïanov :

1990 *L'organisation de l'économie paysanne*, Paris, Librairie du regard.

N. Volkov :

1995 *La secte des castrats*, 1929, trad. publiée en 1995, ed. Les Belles Lettres, Paris.

M. Zinoveff :

2000 *La folle et héroïque aventure des vieux-croyants de Russie*, Publisud, Paris.

Revue d'Etudes Slaves, tome soixante neuvième Fascicule 1-2, « Vieux-croyants et sectes russes du XVIIème siècle à nos jours », Paris, 1997.

SLOVO, Revue du CERES (Centre d'Etudes Russes, Eurasiennes et Sibériennes), vol. 18-19, *Les Slaves et le Caucase*, Paris, Langues'O, 1997.

Textes en anglais :

Avakumovic I et Woodcock G :

1912 *The Doukhobors.*

John K. Berekoff :

1928 *Selections from the book of Spirit and Life* , Whittier.

Breyfogle, Nicholas Brenton :

1998 *Heretics and coloniseurs : religious dissent and Russian colonisation of Transcaucasia, 1830-1890*, thèse, 378 pages, université de Pennsylvanie.

William Moore :

1973 *Molokan oral tradition : Legends and Memorates of an Ethnic Sect*, Folklore Studies 28, University of California Press.

Appleton's Journal : a magazine of general literature, 1879, vol.7, article 5.